ISSN 1969-2137
Juillet à Décembre 2020
10 €

Lignes de crêtes

n°48-49 Garder l'espérance

Classe virtuelle

Le temps de l'action solidaire

Question d'émotions en période de pandémie

Naissance d'un nouveau monde

Assemblée Générale et Rencontre Nationale

CdEP Chrétiens dans l'Enseignement Public

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Lors de l'AG du 18 octobre 2020 a été constitué un comité de communication chargé de réfléchir et de mettre en œuvre de nouvelles modalités de communication.

Ce numéro 48 - 49 de ***Lignes de Crêtes*** est donc le dernier qui vous est envoyé sous cette forme. Vous recevrez, au début de l'année 2021, des précisions sur les nouvelles modalités de communication et d'abonnement prévues pour cette année transitoire.

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 30 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Couvertures
Montage Suzanne Cahen

Sommaire

Éditorial ..... p 3

Métier

Un CP confiné (ACA) ..... p 4
En classe unique à distance (P. Gérard) ..... p 5
Le professeur masqué (Bruno) ..... p 5
Changement de mission (C. Listrat) ..... p 6
La formation en présentiel (C. Listrat) ..... p 7
Les classes virtuelles : vraiment utiles ? (M.C.) ..... p 8
Ceux dont on parle peu... et pourtant ! (E. Pievic) .. p 12
Télé-enseignement en prépa (SEG) ..... p 14
Confinement en BTS (C. Gayet) ..... p 15
Maman d'élèves confinés (ACA) ..... p 16

Prière inspirée de *Laudato si'* ..... p 17

Église et Foi

Parole de jocistes (Léa et Dwayn) ..... p 18
Laudato si'(F. Revol) ..... p 20
Le Comité Église Verte (M. Massot) ..... p 22
Le temps de l'action solidaire (J.-P.Roche) ..... p 25

Société

La solidarité alimentaire à Marseille (J. Kayser) ..... p 28
Hakim, Marlène, Fabrice... (C. Guilbaud) ..... p 30
Deuxième vague (A.-L. Fleury-Raffin) ..... p 31
Prêtre confiné en Ehpad (J. Rigal) ..... p 32
Mon boulanger (P. Molinier) ..... p 33
Dans le Tarn (A. Coutarel) ..... p 34
Question d'émotions... (É.Tartar Goddet) ..... p 36
Et la culture ? (A.-M. Marty) ..... p 38

Et ailleurs ?

Inquiétudes à la rentrée (J. Ticher) ..... p 39
Lettre ouverte au Pape François (Amérique latine) p 40
Notre Père (Équipes Enseignantes du Brésil) ..... p 41
Action Catholique au Sénégal (A. Duteil) ..... p 42
La 'Sainte Anarchie' (W. Friese) ..... p 44
Naissance d'un nouveau monde (H. Morissette) ... p 46

Relecture biblique

Le tombeau vide (Frère Nathanaël) ..... p 48

Vie culturelle

Livres et film ..... p 51
Livres pour enfants (C. Guilbaud - B. Petit) ..... p 56
Exposition *Renaissances* (C. Guiraud) ..... p 57

Vie de l'association

Bonne rentrée à toutes et tous (P. Leroux) ..... p 58
Diocèse de Créteil (C. Lepsâtre) ..... p 59
Message d'envoi (Mgr Santier) ..... p 59
Assemblée Générale - Communiqué de presse ..... p 60

Iconographie

Aboutir à la création (A. Gobenceaux) ..... p 62

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Chantal de la Ronde - Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0225 G 81752
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Éditorial

L'épidémie actuelle a bouleversé la vie de toute la planète. La période du confinement a été une aventure pour tout le monde avec son lot de détresses et de solidarités, de désespoirs et d'initiatives réconfortantes. Ses conséquences sont encore largement imprévisibles mais on peut déceler, à travers les récits des uns et des autres, des chemins d'espérance.

Le monde scolaire et universitaire s'est trouvé brutalement contraint d'élaborer un fonctionnement à distance. Pour chacun ce fut une expérience nouvelle et difficile. Comment continuer un programme sans perdre en route une grande partie des élèves, tout en gérant au mieux une vie familiale, elle aussi perturbée ? Comment tirer les leçons de cette expérience pour une reprise dans des conditions qui ne sont pas celles d'avant ? Quelles pistes privilégier ? Quel avenir pour l'enseignement à distance ? La France, bien sûr, n'a pas été la seule à être touchée. Quel que soit le continent, l'enseignement a été dans l'obligation de s'adapter. Mais comment recevoir un enseignement à distance quand on ne dispose pas d'ordinateur, voire d'électricité !

Nous entrons dans une période où il faudra vivre des mois et peut être des années, avec le virus. Cette nouvelle contrainte s'ajoute à celles qui pesaient déjà sur notre monde, la crise écologique, le réchauffement planétaire, l'inégale répartition des richesses... Nombreux sont ceux qui lancent des messages d'alerte. Publiée en 2015, l'encyclique *Laudato si'* sur l'écologie est un guide toujours actuel que vient compléter *Fratelli Tutti* sur la fraternité. Comment garder l'espérance, comment inventer de nouvelles façons de vivre face à de telles contraintes ? Quelles sont les priorités ? La parole du Pape constitue un guide précieux, toujours d'actualité[1].

Toute la vie sociale se trouve bouleversée, le monde de la culture, celui du tourisme doivent se réinventer. Les hôpitaux et les maisons de retraite ont dû revoir leur fonctionnement. Tous les problèmes qu'ils rencontraient déjà avant la crise sont loin d'être tous résolus malgré un changement de regard à leur sujet. Ils doivent aussi affronter des problèmes de retard de soin, par exemple en psychiatrie. Dans le domaine de l'alimentation, l'approvisionnement local et bio a le vent en poupe, mais le secteur de la restauration est par endroits gravement touché, les grands supermarchés n'ont plus la faveur du public. Tout ce secteur voit une accélération des mutations en cours.

Les rencontres familiales, religieuses ou amicales ont été souvent annulées ou se sont vu imposer de sévères restrictions. C'est le cas pour la rencontre nationale et les sessions d'été de CdEP qui ont été, pour la plupart, repoussées d'une année. Le conseil d'administration a fonctionné en visioconférence. Les rares contacts visuels deviennent de plus en plus précieux même si nous avons pu bénéficier de moyens de substitution grâce à nos équipements en ordinateurs, tablettes et smartphones, qu'il a fallu parfois partager en famille. Mais ces moyens sont difficilement accessibles pour une grande partie de la population mondiale. De nombreuses personnes n'ont pas eu la possibilité de se protéger correctement car elles se sont retrouvées sans ressources. Plusieurs échos venus de nos amis d'Europe ou des autres continents nous sont parvenus. Ils nous relatent les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

L'Assemblée Générale de CdEP a été reportée au 18 octobre. Vous en trouverez un rapide compte-rendu à la fin de ce numéro. Il a fallu constater l'impossibilité de continuer à réaliser *Lignes de crêtes* sous la forme actuelle de quatre numéros imprimés puis, ensuite, mis en ligne sur le site. Dès l'année prochaine, cet outil de communication de CdEP sera modifié avec une priorité à la publication de dossiers sur le site, et possibilité d'envoi papier à ceux et celles qui préfèrent ce mode de lecture. La crise a un peu ralenti notre réflexion à ce sujet, mais le comité de rédaction est d'ores et déjà remplacé par une commission de communication qui devrait très vite faire de nouvelles propositions pour continuer sous une autre forme le travail de *Lignes de crêtes.*

Vous trouverez aussi, en fin de numéro les dates des rencontres projetées en 2021, sous réserve des conditions sanitaires et nous vous invitons à suivre sur notre site l'évolution de ce calendrier et à l'alimenter éventuellement par l'annonce de rencontres dont vous auriez connaissance.

Le comité de rédaction

1/ voir le document interdicastériel de juin 2020 : https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2020-06/document-interdicasteriel-ecologie-integrale-laudato-si.html

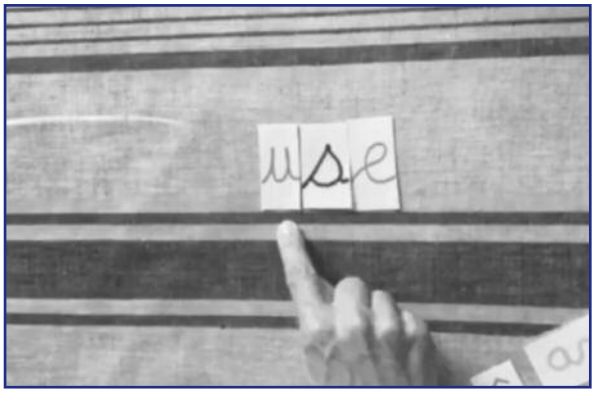
Un CP confiné

Comment faire classe quand les élèves ne sont pas là ? Comment les motiver, les soutenir, les aider ? Comment leur faire comprendre une nouvelle notion ? Comment animer une vie de classe, mettre en œuvre des situations d'apprentissage pertinentes, seule dans mon salon ? Autant de questions qui m'ont déstabilisée.

Au début, par mail, j'envoyais le dimanche soir une proposition de programme hebdomadaire avec des activités quotidiennes de lecture, écriture et mathématiques. J'essayais d'être le plus explicite possible et d'inclure beaucoup de jeux pour rendre ce confinement plus ludique aux élèves et montrer aux parents qu'on peut apprendre autrement qu'en remplissant des fiches… Mais l'insatisfaction montait : comment partager les techniques référentes de calcul mental que nous avions élaborées en classe par exemple ? Comment leur apprendre le son que faisait un nouveau graphème sans le dire de vive voix ?

Les capsules vidéo que j'avais pu voir étaient vraiment intéressantes mais aucune n'utilisait le langage de la classe. Parfois, elles ne correspondaient pas exactement à l'exercice qu'ils avaient dans leur fichier… alors, un peu stressée, je me suis lancée : faire mes propres vidéos. Avec mon téléphone, 2 min 30 pas plus, pour pouvoir les transférer sur mon ordinateur. Le cadrage ne se fait que sur mes mains et la table. À partir de la manipulation d'étiquettes ou en écrivant sur une feuille, je présente la notion travaillée et la procédure de réussite (ou celle élaborée en classe, s'il s'agit d'un rappel) dans un langage simple et commun à la classe.

Mais toujours qu'un contact par mail… et l'inquiétude qui monte : en particulier concernant les élèves ne maîtrisant pas la lecture… Comment m'assurer de leurs progrès ? Nous, qui ajustons sans arrêt notre enseignement en fonction des interactions de la classe… Je me sentais un peu perdue. En discutant avec la conseillère pédagogique de ma circonscription, elle m'a parlé d'une collègue qui faisait une classe virtuelle avec des petits groupes… ça a été pour moi un déclic : travailler en petits groupes ou ateliers comme en classe.



La création d'une classe virtuelle sur le CNED s'est avérée très simple. Ainsi j'organise depuis la rentrée des sessions de classe virtuelle. Quatre groupes de cinq ou six élèves. Deux groupes chaque matin, ils tournent sur deux jours. Une heure par groupe (30 min de Français et 30 min de Maths). Et le vendredi, la session ne dure que 30 min pour pouvoir faire passer les quatre groupes. Cela permet trois temps de classe dans la semaine pour chaque élève. Parallèlement, tous les après-midis, toujours via cette classe virtuelle, un groupe de soutien lecture et un groupe de soutien maths leur est proposé, sur la base du volontariat - ou d'une forte suggestion de ma part.

Cette organisation assure un lien avec chacun des élèves de la classe. Elle permet de les motiver à travailler hors cadre virtuel. En CP, c'était pour moi la condition pour soutenir les élèves dans l'acquisition de la lecture et d'une fluidité (donc d'un entraînement) pour viser une autonomie future. Les retours sont très positifs du côté des élèves et des parents. Cela ne remplacera pas l'interaction humaine mais pallie les problèmes liés à la distance. Elle invite à penser la classe inversée via les capsules de présentation de la notion, la relation avec les parents ainsi que leur implication dans l'apprentissage de leurs enfants.

Quelles modifications apportera cette situation inédite dans nos pratiques ? Pour ma part, je crois que les capsules vidéo auront leur place dans le lien avec les familles pour diffuser le langage de la classe ou les techniques de calcul par exemple. Il y a la piste des exercices interactifs aussi qui semble intéressante mais que je n'ai pas encore essayée.

ACA
Île-de-France

En classe unique à distance

Ces deux mois de confinement, d'enseignement à distance, furent pour moi, comme pour beaucoup d'enseignants, source d'importants bouleversements dans ma façon de travailler.

Enseignant en classe unique, mettre en place une continuité pédagogique pour mes 8 niveaux de la PS au CM2 fut complexe, tant pour trouver la bonne organisation, les bons moyens de communication avec les familles que pour garder le lien avec mes élèves. Mais la proximité que j'entretiens depuis 5 ans avec eux m'a fortement aidé dans ce contexte, car je peux les contacter facilement par téléphone et par mail.

À ma grande satisfaction, le Padlet[1] mis en place pour déposer le travail a rapidement trouvé leur adhésion, et les retours de travaux, essentiellement par mail, m'ont permis d'avoir un bon aperçu du travail.

A posteriori, l'élément qui nous a permis, à mes élèves et à moi-même de rester motivés, était de pouvoir communiquer directement : en visio ou par téléphone. Lorsqu'un de mes élèves me contactait pour un peu d'aide, je retrouvais la joie d'enseigner, non pas à un écran, mais véritablement à quelqu'un.

Cette période, bien que difficile, m'a beaucoup apporté. Elle m'a permis de me renouveler en adoptant d'autres moyens, notamment mettant l'accent sur les avantages du numérique, elle m'a également permis de tisser davantage de liens avec mes élèves et leurs parents. Enfin, ce fut aussi le moyen de me rendre compte que ce qui me rendait véritablement heureux dans mon travail, c'était avant tout d'enseigner auprès de mes élèves.

Pierre Gérard
Montagne bourbonnaise

1/ Le Padlet est un "mur virtuel" sur lequel on peut afficher toute sorte de documents afin de diffuser, partager textes, images, enregistrements audio, vidéos, pages Internet.

Le professeur masqué

Cette rentrée est historique. Comme professeur d'histoire en lycée, je n'ai jamais répertorié de cas semblable à si grande échelle. Les photos de classe se sont faites avec des élèves masqués. Mais cela a un impact conséquent sur l'art de l'enseignement, par essence, si humain. Le travail est partout placé sous le signe d'une sorte d'anonymat forcé. J'ai abandonné ma blouse habituelle (dernier dinosaure à la porter jusqu'alors avec les professeurs de sciences expérimentales) : elle me donnait l'impression d'entrer dans un bloc opératoire, et non dans la salle de classe. La nécessaire précaution hygiénique a quelque chose d'aseptisant. Nous ne voyons plus nos élèves. Nous n'avons que des moitiés de visage. Leurs mimiques étaient pourtant un précieux allié pour déterminer l'impact de nos cours. Il devient même difficile de reconnaître les personnes. Plus que l'anonymat, je crains de voir cette rentrée sous le signe de la déshumanisation que le confinement avait déjà créée par nécessité, et que nous poursuivons sous la menace de la contamination. Ce n'est pas une plainte, mais un constat. Forcer la voix pour être entendu d'un côté, et de l'autre accepter de ne pas comprendre exactement le propos d'un élève timide quand il prend la parole difficilement ajoutent de nouveaux problèmes à un cours. Certes cela rend plus difficile le bavardage également, mais la communication est avant tout plus compliquée entre professeur et élève. La semaine est ponctuée par des absences pour "quarantaine"/"septaine" en attente d'une confirmation de test médical. On parle de nouvelles règles. Il y a ceux, élèves ou professeurs qui souffrent de maux de tête, à cause d'une respiration devenue difficile. Au total, le travail est affecté, mais il est encore difficile de parler de dégâts dans les apprentissages. Il y a juste ce sentiment d'un nouvel obstacle (nécessaire pour ces temps) à surmonter.

Bruno
Occitanie

Catherine Listrat est conseillère pédagogique départementale langues vivantes pour les écoles primaires de son département. Faute de collègues à former, elle a dû changer de mission avec le confinement et se retrouve face à de nombreux problèmes pour reprendre à la rentrée...

Changement de mission

Ma mission de conseillère pédagogique départementale langues vivantes est de former les collègues pour les aider à enseigner l'anglais dans leur classe. N'ayant plus de formations à assurer, d'assistants étrangers à suivre (ceux dont j'ai la charge sont rentrés dans leur pays), je suis mise à disposition d'une circonscription pour accompagner les directeurs à la réouverture des écoles. Nous nous partageons les écoles avec les conseillers pédagogiques de circonscription : je dois suivre 23 écoles des environs de Moulins. Les coups de fil aux directeurs commencent.

Confinement

Pendant la période du confinement, tout s'organise. On fait avec les moyens du bord pour rester en lien avec les enfants et leurs familles. Les collègues deviennent techniciens informatiques, ils aident les familles à installer du matériel acheté dans l'urgence. Ils proposent des rendez-vous pour distribuer le travail photocopié.

Déconfinement

Puis l'heure du déconfinement arrive avec le fameux protocole. Les directeurs sont tous au bord de la crise de nerfs. Ils doivent gérer les enfants, l'enseignement mi en présentiel et mi à distance, car on n'accueille que 50% des enfants, les parents, les collègues, les relations avec les mairies. Les municipalités trainent parfois les pieds pour mettre du personnel de ménage à disposition pour respecter le protocole sanitaire de 63 pages. Les parents qui retournent au travail veulent un accueil de leur enfant mais il n'y pas de place (4 m^2 par enfant), donc on propose d'accueillir seulement certains jours et cela met les familles dans la difficulté. Et, cerise sur le gâteau, il faut assurer le travail à distance et en présentiel... malgré ce que martèle le ministre sur les plateaux de télévision.

Le protocole attendu depuis le weekend arrive le mercredi soir à 22h. Il ne reste que 2 jours pour tout organiser. Certains collègues sont "en fragilité" ou vivent avec une personne vulnérable. Ceux-là restent en travail à distance mais leurs élèves doivent être accueillis... par les autres. Tout se déroule dans la souffrance et l'exaspération jusqu'au 12 juin, jour de la réouverture totale et d'un quasi retour à la normale, hormis les gestes barrières qui obligent à passer la moitié de la journée à se laver les mains.

2S2C

Le ministère propose les 2S2C[1]. Des activités menées par des associations sportives ou culturelles pour venir soulager les enseignants sur le temps scolaire. Cela ne peut pas avoir lieu partout. Certains petits villages n'ont pas ce genre de ressources à proximité. Il faut faire signer des conventions avec les mairies, trouver des locaux, mettre du personnel municipal à disposition...

J'appréhende à ce moment-là la prochaine présentation des "vacances apprenantes", les collègues ont besoin des vacances, ils sont épuisés.

Depuis l'accueil, dès qu'un enfant tousse un peu ou a la goutte au nez, on lui saute dessus pour suspicion de la covid. C'est de la folie.

On tient car cela devrait avoir une fin : le jour des grandes vacances ! Mais quid de la rentrée ? Le virus sera-t-il toujours là ? Personne pour répondre à quelque niveau que ce soit.

Catherine Listrat
Auvergne-Rhône-Alpes
juillet 2020

1/ Dans le cadre de la reprise progressive des cours dans les écoles et les collèges, le dispositif Sport-Santé-Culture-Civisme (2S2C) a pour objectif d'offrir aux élèves des activités éducatives sur le temps scolaire, pour compléter le travail en classe et/ou à la maison.

La formation en présentiel

Gaïa

Nous sommes le 20 septembre et un mot est sur toutes les lèvres des conseillers pédagogiques départementaux et de circonscriptions : GAÏA. Sont-ils devenus soudain férus de mythologie grecque ? Non, GAÏA c'est le nom de l'application destinée à proposer des animations pédagogiques aux enseignants du premier degré.

Les constellations

Depuis 3 semaines, les conseillers pédagogiques des circonscriptions se creusent la tête pour choisir les membres des constellations (on est cette fois dans le domaine de l'astronomie !). Le nouveau plan du ministère propose de répartir les collègues de la façon suivante : 1/6e d'entre eux auront 12 heures de formation obligatoire en français, 1/6e auront ces 12 h de formation obligatoire en maths et 4/6e auront 6 h en français ou math et 6 h d'autre chose. Je dois construire des formations pour alimenter cet "autre" car mon domaine, c'est les langues vivantes. Ce plan doit courir sur 6 ans en sachant que dans 2 ans... il y a des élections.

Présentiel ou distanciel ?

En fin d'année dernière, toutes les formations ont été annulées à partir du 16 mars. Celles qui seront proposées cette année doivent–elles être proposées en présentiel ou en distanciel ? Mes collègues d'arts plastiques et d'éducation musicale choisissent le distanciel. Pour cela elles vont créer un parcours M@gistère pour lequel il faudrait qu'elles disposent d'une formation. Je choisis le présentiel. Je vais travailler à l'ancienne avec des collègues devant moi.

12 ou 25 ?

Mais le protocole sanitaire est passé par là. Des questions se posent. Quelle jauge dois-je indiquer ? D'habitude j'accueille 25 collègues, est-ce que cela sera possible en respectant la distanciation ? Faut-il dédoubler les formations pour n'accueillir que 12 personnes à la fois ? Je vais proposer 3 animations différentes en deux parties chacune sur 6 circonscriptions soit 36 jours. Si je dédouble, on arrive à 72 interventions !

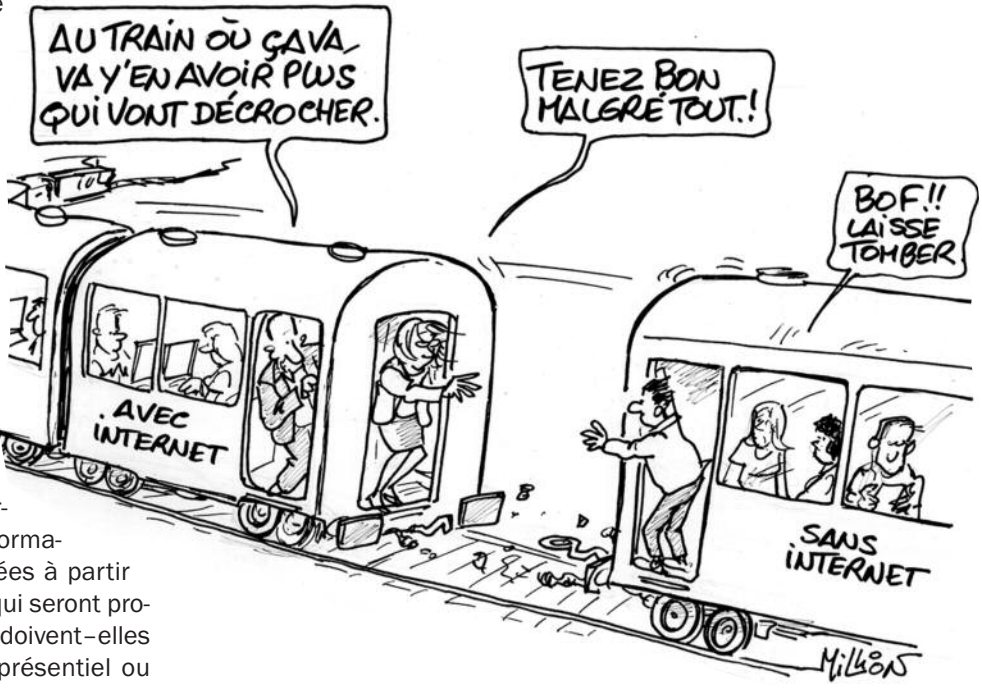
Où ?

Les animations pédagogiques ont souvent lieu dans les collèges. Nous avons appris que ces derniers, faute de personnel pour désinfecter derrière nous à 19h30, ne souhaitent plus nous accueillir. Il va falloir trouver d'autres lieux d'accueil.

Les nouveaux programmes d'anglais sont parus en juillet pour le cycle 3. Ils mettent l'accent sur l'écologie et le développement durable. Il va falloir parler aux élèves de maison passive et de toit végétalisé... en anglais. Après mythologie et astronomie, on est dans l'utopie.

Bon, GAÏA a buggé, il a fallu repousser les dates d'inscription sur l'application.

Catherine Listrat
Auvergne-Rhône-Alpes
octobre 2020



Les classes virtuelles : vraiment utiles ?

Nous voici à quelques jours de la rentrée de septembre et nous pensons tous (après un mois de juin qui nous a un temps laissé espérer que ça irait mieux) à des périodes de remise à distance avec les élèves. Nous y pensons, nous le redoutons. Je le redoute.

Ce que je vais écrire est une perception des choses. Elle n'est peut-être pas partagée, elle correspond à mon expérience, à celle d'un lycée, avec un profil d'élèves.

Durant le confinement, je me suis très peu livrée à l'exercice de la classe virtuelle. Pour être tout à fait honnête, je n'osais pas me lancer. Tout d'abord, au début du confinement, j'étais de toute façon absolument débordée : conseils de classe, copies à corriger, bulletins à remplir, cours à préparer (dans mon cas, je n'avais absolument rien sous le coude car il s'agissait, après environ 15 ans au collège, de découvrir les programmes de lycée). Le temps était de toute façon compté, rempli, c'était à la seconde près, et du jour au lendemain, mon temps de travail s'est considérablement amoindri. Il fallait trouver une organisation à la maison pour assurer l'intendance, la cohabitation de quatre personnes dans notre appartement, et la continuité pédagogique de mes deux jeunes enfants encore peu autonomes. Donc, c'était décidé, pas de classes virtuelles pour l'instant ! C'était impossible. Je me voyais mal faire un cours sur les espaces productifs dans le monde avec les enfants qui m'appellent pour me demander si l'addition est bien posée et si, maman, c'est bien cette terminaison à l'imparfait 3e personne du singulier. La journée pour les enfants, le soir et la nuit pour les élèves.

Oui mais... Petite pression de la hiérarchie : *"Pour que nos élèves ne décrochent pas, il faut des rendez-vous réguliers avec eux",* et des élèves : *"Madame, on est perdu, pouvez-vous nous fixer un temps de classe virtuelle ? Même à des horaires qui vous conviennent, ce n'est pas grave, on s'adaptera !",* et des médias qui ont soudainement découvert un nouveau phénomène : le décrochage scolaire. Au secours ! Je n'en peux plus ! (Je culpabilise) L'injonction médiatique, hiérarchique et les sollicitations des élèves à faire une classe virtuelle ont eu raison de moi : je me suis effondrée, j'étais nulle, je n'y arrivais pas.

Les vacances de printemps arrivent, je corrige enfin chaque soir tous les travaux que les élèves m'ont renvoyés. À part en classe de Seconde, les élèves ont été jusqu'ici courageux et réguliers. Ils se sont bien débrouillés. Je corrige, je renvoie mes copies avec un petit mot d'encouragement, je demande si tout va bien, je m'excuse d'être complètement en décalage. Et là, les élèves sont adorables : *"Ce n'est pas grave Madame, on sait que vous avez vos enfants et merci de nous renvoyer nos travaux, au moins, on ne fait pas tout ça pour rien !".* Le retour individuel leur faisait plaisir. Ils m'ont fait du bien ces échanges avec les élèves.

Fin des vacances. J'ai presque fini de me remettre à jour, j'ai corrigé (il m'en reste encore un peu tout de même), j'ai produit quelques cours en essayant de les rendre accessibles, agréables, ludiques, avec des petits contenus, des quizz pour vérifier qu'on a bien compris, des petites vidéos. Tu parles, ils passent la journée sur leur écran, une vidéo, c'est vraiment original et attractif ! Tout le monde fait la même chose. Et je donne enfin un rendez-vous en Première et en Seconde dans une classe virtuelle. Je passe sur mes ennuis techniques : le mail de confirmation du Cned qui n'était pas arrivé. J'ai dû passer par une autre plate-forme, ce qui a un peu perturbé mes élèves. Mes garçons regardent un DVD, je m'enferme dans la chambre de mon fils. La connexion n'est pas très bonne (le problème vient de moi ? des élèves ?) et finalement, j'ai peu d'élèves qui se connectent (la moitié environ). Mon objectif n'était pas de faire cours mais de redonner du sens, un cadre à ce qui avait été fait jusqu'à présent et à ce qu'il y avait à travailler maintenant. Je montre les documents, j'explique ce qu'il faut faire, j'essaie d'être rassurante sur les délais, leur dis d'échelonner le travail, de se préserver. Je leur conseille de continuer à faire comme ils le faisaient jusqu'à présent : m'envoyer un mail à la moindre question. C'était ma manière d'être disponible pour eux (presque en instantané dans la journée pour le coup, entre l'exercice de vocabulaire de CE1 et la construction du sismographe). J'étais contente, soulagée : contente d'entendre (mais peu - je vais y revenir) mes élèves, soulagée d'y être parvenue au moins une fois, mais tellement surprise

aussi. J'ai découvert avec étonnement que les élèves ne se montraient pas en classe virtuelle. Ils sont là, il y a un petit carré avec un bonhomme et leur nom, mais ils n'activent pas la caméra, ce sont des adolescents, la question de l'image de soi, c'est compliqué : on ne se montre pas dans sa chambre mal rangée ou dans le salon décoré à la sauce des parents. Et je m'attendais à un gros bazar au niveau de la prise de parole, mais non, même pas : ils coupent eux-mêmes leur micro et ils interagissent avec un "tchat". Du coup pour moi, c'était frustrant : je ne les ai presque pas entendus, je ne les ai pas vus, sauf les quelques-uns qui sont restés avec moi à la fin pour papoter ! J'ai eu l'impression désagréable de faire cours à mon écran d'ordinateur. Pour créer du lien, on a connu mieux. Bon pour eux, c'était peut-être rassurant de voir la trombine de leur professeur et de l'entendre, mais c'est le bilan qui est effrayant : après cette séance de guidage, j'ai reçu de moins en moins de travaux ! J'avais été trop rassurante : *"Faites au mieux ! Le principal est que vous alliez bien"*. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Et comme je ne les réprimandais jamais (c'était impensable pour moi compte tenu de ces circonstances), je les ai perdus progressivement, malgré mes nombreuses relances.

Alors je suis allée chercher les élèves individuellement. Pas tous évidemment, mais ceux qui devaient rester accrochés plus que les autres : les élèves en difficulté. Et j'ai travaillé au rythme de chacun. Dans la mesure de ce qu'ils ont pu donner.

Et mes terminales ? Eh bien pour eux, pas de classes virtuelles, même pour faire le point ! Et pourtant, ils ont joué le jeu régulièrement, jusqu'au bout (jusqu'aux conseils de classe). Les enjeux n'étaient pas les mêmes pour eux. Pourtant, il s'agissait de terminales technologiques, des classes pour lesquelles l'Histoire-Géographie ne pèse pas beaucoup, même pour le bac. Ils ont été mes élèves les plus fidèles, je ne les ai jamais eus en classe virtuelle mais avec eux la continuité pédagogique, ça a marché ! Alors finalement, la classe virtuelle...

Mi-juin, je vois des élèves en entretien individuel. Les conseils de classe ont eu lieu. On fait le point, un petit bilan, on recrée du lien, on rassure pour l'année prochaine. À certains, je présente encore mes excuses de n'avoir pas été assez disponible, de n'avoir pas fait de classe virtuelle. Et là, une élève me répond : *"Mais Madame, ne vous inquiétez pas, on n'en pouvait plus, on se connectait et on allait faire autre chose !"*. Il faut dire que certains jours, ils avaient 5 ou 6 heures de classes virtuelles ! Et une autre élève de me dire : *"Mais Madame, plein d'élèves se connectaient mais n'étaient pas là, du coup, la prof de ***, elle ne faisait que m'interroger, ça me mettait une de ces pressions !"*. Ou encore : *"Madame, vous êtes au courant, Mme ***, elle s'est fait insulter, ça nous a tous choqués, on ne sait pas qui c'est !"* Et là, je me suis mise à penser à une de mes très bonnes élèves, qui, en conseil de classe, s'est vu reprocher de

n'avoir pas suivi deux heures de classes virtuelles. On ne lui a pas attribué les félicitations qu'elle a toujours eues depuis la 6e à cause de ça. Pour elle c'était un drame. Et j'ai repensé à mes collègues très contents d'avoir terminé le programme grâce aux classes virtuelles, au point de se demander ce qu'ils allaient faire avec les élèves jusqu'au 4 juillet. Et aussi à celui qui était fier de nous dire que le taux d'élèves présents à ses classes était très élevé. Alors oui, c'était vraiment virtuel ! Quelque chose qui est de l'ordre du possible mais dont les élèves nous ont progressivement révélé les limites.

Prises de conscience

Pendant le confinement, les médias ont fait prendre conscience à l'opinion publique qu'il existait des élèves décrocheurs. Pendant le confinement, certains parents ont pris conscience que les professeurs avaient du mérite et qu'ils travaillaient beaucoup, tandis que certains enseignants se sont rendu compte qu'il était précieux de travailler avec les parents. Pendant le confinement, les enseignants ont pris conscience des difficultés sociales de certains élèves et de leurs familles et se sont aperçu que cela était une entrave aux apprentissages. Pendant le confinement, j'ai pris conscience que j'avais des limites. Pendant le confinement, les enseignants ont pris conscience de l'importance de l'individualisation, de la relation avec l'élève. Pendant le confinement, certains élèves ont pris conscience qu'ils pouvaient bien faire : s'organiser, travailler seuls, être assidus. Et nous avons pris conscience que finalement… oui, ils pouvaient y arriver. Pourtant, nous n'aurions pas cru. Pendant le confinement, nous avons pris conscience de la beauté de nos liens, de la beauté de notre métier. Chacun a pris conscience de ce qu'il pouvait représenter pour l'autre. Ce qui est ordinaire et que nous faisons parfois avec lassitude nous a manqué : être avec les élèves, les avoir devant nous en chair et en os, les gronder parce qu'ils font des bêtises, les faire grandir. Il ne faudra pas oublier cela quand nous retournerons dans nos classes, quand ce sera de nouveau difficile avec tel élève ou avec telle classe. Songerons-nous à tous ces moments fugaces où nous avons pris conscience, où le lien était différent mais parfois de qualité ? Songerons-nous à toutes ces petites prises de conscience éparpillées ? N'oublions pas que celui-ci ne peut pas bien travailler chez lui, que celle-là a plus de compétences qu'on ne l'aurait imaginé, que la mère de celui-là est vraiment quelqu'un de soutenant, et que cet élève-là a eu un mot gentil qui m'a fait du bien à un moment où j'avais le moral en berne. Gardons conscience de l'humanité qui est en chacun d'eux, en chacun de nous.

Culture en confinement

J'enseigne depuis la rentrée 2019 en lycée et le programme d'Éducation Morale et Civique en classe de Première porte sur le lien social. J'espérais dans la 2e partie de l'année montrer aux élèves que la culture peut être le lieu du lien social. Je projetais une visite de musée mêlant une classe de Première générale et une classe d'élèves non francophones, un moment de partage dont les élèves auraient dû ensuite se parler ensemble, ce qui leur aurait permis de se mettre en lien les uns avec les autres. La culture est ce qui nous relie.

Au lycée, mon projet est tombé à l'eau avec le confinement et je ne suis pas parvenue à le mettre en œuvre à distance. Mais à la maison, comme il fallait s'occuper durant ce confinement, nous avons lu, beaucoup lu. J'ai lu à mes enfants de longs textes à voix haute : c'étaient des moments de partage, de têtes posées sur mes épaules, des moments apaisés, des moments de rire aussi parfois quand je m'improvisais comédienne. Et puis l'appel de l'écran était inexorable. Alors nous avons lu des nouvelles accessibles sur le site d'un éditeur (la culture s'offrait à nous gratuitement), nous avons regardé les albums filmés de l'*École des Loisirs*, nous avons écouté des podcasts, découvert des histoires, des personnages, nous avons regardé des films. Le maître de mon fils aîné nous a fait travailler sur le *British Museum*, nous l'avons visité virtuellement, nous avons rédigé un article pour le blog de la classe, nous avons partagé. Nous avons découvert les dessins de Léopold Chauveau sur le site du *Musée d'Orsay*, écouté des histoires de monstres de Claude Ponti. Dans un courriel, le maître de mon fils nous a confié qu'il adorait Arthur Rimbaud (il faudra y penser pour le cadeau de fin d'année), donc nous avons lu Rimbaud, et nous avons regardé des vidéos sur Rimbaud, les Ardennes, Charleville-Mézières.

Nous avons suivi un parcours (un escape game) qui nous a permis de parler de Mozart et d'écouter son *Requiem.* Et bien entendu, nous avons participé à la formidable aventure du *Getty Museum Challenge*. Mais le pire, c'est que nous aurions aimé faire plus : l'offre était si grande ! Des pièces de théâtre gratuitement "visionnables" en ligne, les courriels d'un théâtre parisien avec les vidéos

des comédiens nous racontant des histoires. Il nous manquait du temps pour tout faire ! On ne savait plus où donner de la tête ! Mais jamais nous n'avons passé en famille autant de temps à nous cultiver ensemble.

Je commençais ce petit texte en écrivant ma déception de n'avoir pas pu faire sentir à mes élèves que se forger une culture commune pouvait créer du lien. À l'école de mes enfants, durant le confinement, chaque classe était chargée de réviser une petite chorégraphie pour le *flash mob* de fin d'année. Les enseignants s'étaient filmés chacun chez eux pour montrer à leurs élèves ce qu'ils avaient à faire. À la maison, nous avons donc dansé en espérant pouvoir un jour retrouver les copains et danser ensemble. Ce moment a eu lieu, *in extremis,* le jour du départ en vacances : tous les enfants étaient réunis dans la cour de l'école pour reproduire en même temps leur chorégraphie. Les quelques heureux parents dont j'ai fait partie en avaient des frissons : quel beau pari ! Quel beau moment de partage de tous les enfants ensemble après ce que nous avions vécu. Chaque geste avait été répété individuellement, séparément, mais avec la perspective de pouvoir danser ensemble et se rappeler que, même à distance, on peut partager quelque chose. Oui, l'art et la culture nous relient !

L'enseignement hybride nous ferait-il enfin innover ?

Enseignante en lycée, j'ai passé le confinement à culpabiliser de ne pas travailler sous le format "classe virtuelle" avec mes élèves, à me sentir loin d'eux. Fin juin, nos inspecteurs nous ont demandé de répondre à des enquêtes pour nous aider à mieux mettre en œuvre un enseignement hybride qui – je cite - allait devenir la norme.

Durant le mois d'août, un peu angoissée à l'idée de me retrouver à nouveau dans des situations de mise à distance, j'ai pris les choses à-bras-le-corps et je me suis formée et équipée. J'ai téléchargé des logiciels pour m'enregistrer, pour enregistrer mon écran, j'ai appris comment rendre une vidéo interactive (en y incrustant des questions, des quizz, des liens…), j'ai exploité tous les outils existant dans l'environnement numérique de travail de mon lycée pour être prête au cas où. Et si jamais j'en ai besoin, le plan académique de formation offre cette année des modules sur l'enseignement hybride. Je ne suis pas trop inhibée avec l'outil informatique mais il faut bien dire que le confinement a été soudain et que je n'ai pas eu assez de temps pour penser le "comment faire" pour ne pas perdre mes élèves. L'utilisation de certains outils ne faisait pas partie de mon quotidien d'enseignante.

J'ai aussi visionné des séminaires en ligne avec le nouveau lexique en vigueur : "*webinaire*" (séminaire en ligne), "*élaboration de son scénario pédagogique*", temps d'échanges et/ou d'évaluation "*synchrones ou asynchrones*". J'avoue que parfois l'usage répété de tous ces mots pour montrer qu'on s'était habitué à la situation et qu'on avait bien conceptualisé me faisait presque rire. Malgré cela, en écoutant les enseignants et les inspecteurs, ce que j'avais plus ou moins pressenti pendant le confinement s'est vérifié : ne pas faire autant d'heures de cours en classe virtuelle qu'on a d'heures de cours normalement avec les élèves, privilégier les formats courts, donner une feuille de route pour la semaine, se concerter en équipe pour que les choses soient supportables pour les élèves… Tout ce que j'ai lu ou vu avait de l'intérêt, j'ai pioché ici et là de nombreuses idées.

Mais en regardant tous ces collègues exposer leur travail, je me disais : *"C'est vraiment très bien ce qu'ils font, je pourrais prendre cette idée-là, puis celle-là, mais dans le fond ce qu'ils proposent, c'est ce qu'on devrait tous faire en classe habituellement. Cela n'a rien à voir avec l'enseignement à distance : motiver, faire s'auto-évaluer les élèves, mener une pédagogie de projet, afficher clairement ses objectifs, être bienveillant".* Et faisant écho à ces réflexions, il fallait lire cette phrase assez glaciale mais finalement assez juste dans les fiches publiées fin août dans le Plan de Continuité Pédagogique : *"L'introduction de temps d'enseignement à distance nécessite que les enseignants repensent la scénarisation de leurs cours, explicitent davantage les attendus, rompent avec les habitudes prises. Cette évolution les fragilise mais favorise aussi la prise en compte de besoins exprimés depuis longtemps".*

Si le confinement a permis à certains enseignants de prendre conscience ou de découvrir ce qui est bon pour les élèves, alors il sera devenu un moment difficile mais débouchant sur quelque chose de positif.

MC
Île-de-France

Ceux dont on parle peu... et pourtant !

Beaucoup de professions se sont révélées pendant cette crise. La profession enseignante également.

Les enseignants

En une journée, au début du confinement, les enseignants ont su passer d'un enseignement classique de visu à un enseignement à distance. En termes de réactivité... bravo ! Ça n'a l'air de rien, mais cela demande une adaptation très importante. L'acte d'enseigner passe énormément par la gestuelle, le regard, la posture, la parole, la communication orale en bref... C'est comme si un chef d'orchestre s'asseyait au fond de la salle pour diriger. D'un coup, les enseignants, se voyant limités dans leurs gestes professionnels, rebondissent en un temps record et trouvent des stratégies de contournement.

Leur marque de "fabrique" est le suivi de tous les élèves. Pour cela, ils ont été imaginatifs, inventifs. Aidés du matériel informatique personnel - ils ne se posent même pas la question - il faut conserver le lien ! Celui-là, je l'appelle 2 fois par semaine. Celui-ci, je m'organise pour qu'il reçoive des documents. Ce dernier, je passe par le voisin de palier. Celui-là, je n'y arrive pas... qu'est-ce que je vais bien pouvoir inventer pour le contacter ? Je n'ai jamais fait de visio, ma collègue me dit que c'est efficace pour motiver les élèves. Je vais essayer. Bon, ça ne fonctionne pas très bien mais c'est toujours mieux que rien et je m'en contente car les enfants sont satisfaits.

Quand il a fallu sortir du confinement, les enseignants ont eu différentes réactions : certains voulaient absolument revenir au plus vite car c'est leur métier d'enseigner en face à face. C'est ce qui fait vivre l'école. "*C'est mon ADN !*" disent certains. D'autres étaient prudents, inquiets... il faut dire que le protocole sanitaire a de quoi décourager les meilleures volontés du fait de ses exigences et de la responsabilité individuelle et collective qui en découle. Mais tous ont travaillé à le mettre en œuvre. Bien sûr, cela s'est fait à plusieurs vitesses, comme un reflet des réactions classiques dans une société : certains en tête et en impulsion, d'autres plus prudents, en position d'observateurs d'abord, mais bien présents tout de même. Une dynamique de groupe s'est créée et la majorité d'entre eux a joué le jeu. Les écoles ont ouvert dans un grand soulagement et après une remise en cause complète par les équipes de leur façon de travailler : déplacement de mobilier, organisation de sens de circulation, réflexion sur les emplois du temps, organisation des passages aux toilettes, des lavages de mains... Quels enfants faire venir ? Un vrai casse tête..."*Je ne choisis pas les élèves d'habitude, ce n'est pas mon métier de les choisir !*" ; "*Je ne peux en prendre qu'un petit nombre*" ; "*Celui-ci comment je fais pour le prendre car j'en ai trop ?*" ; "*Mais je veux prendre les élèves de ma classe, est-ce possible ?*" ; "*J'ai peur de mettre un pied à l'école mais les élèves veulent revenir. Je venais à 50% mais finalement je vais revenir à temps plein pour permettre à tous les élèves volontaires d'être présents*" ; "*Comment je fais pour continuer le distanciel que je ne peux stopper car on me dit qu'il faut continuer, mais surtout, et c'est le plus important, il est impensable de laisser de côté ceux qui ne viennent pas !... bon, pas le choix, je vais faire les deux. Cela ne me prendra pas trop de temps, j'ai l'habitude maintenant !*" ; "*Je reste en distanciel car j'ai de grosses charges familiales, et pour faire ma part, je prends à ma charge le distanciel de mes collègues qui sont à temps plein !*"

Avec toujours le soin de rendre les choses agréables pour les enfants.

Je dois marquer la place de chacun ? Je prends de jolis autocollants.

Je dois faire un sens de passage? Je prends des fanions de couleur.

Les directrices et directeurs d'écoles

Finalement, qui sont les organisateurs, pièces maîtresses de tout ce dispositif ? Ce sont les directrices et directeurs d'écoles.

- Ils sont le lien avec les familles.
- Ils motivent les troupes pour réorganiser l'école.
- Ils impulsent la dynamique nécessaire à une reprise même partielle.
- Ils rassurent les équipes, les familles et informent au mieux ces dernières pour limiter les angoisses.

Et pour la construction de l'emploi du temps général et de la rotation des élèves : "*Quel groupe prend-on ?*" ; "*Qui travaille en présentiel ? Qui est en distanciel ?*" ; "*Qui a peur ?*" ; "*Qui ne veut prendre que ses propres élèves alors qu'on doit d'abord prendre les CP ?*" ; "*Qui vient de loin et doit prendre les transports en commun ?*" ; "*Qui hésite pour ses propres enfants ?*" ; "*Qui souhaite venir en voiture pour éviter le RER mais n'a pas de place pour garer sa voiture toute la journée ?*" ; "*Et cet élève porteur de handicap, comment allons-nous lui faire respecter les distances de sécurité ?*" ; "*Qui gère l'insistance croissante des parents qui, le temps avançant, commencent à faire pression pour que leur enfant aille à l'école (et c'est bien normal) alors qu'au début peu d'entre eux voulaient que leur enfant y vienne ?*" ; "*Qui s'occupe de l'esprit de groupe pour faire en sorte que les forces soient cumulées ?*" ; "*Et puis qui est à la tête de l'imaginatif ?*"

Et pour l'occupation de l'espace, un directeur dit : "*On ne peut pas mettre moinsd'enfants dans une salle pour respecter le protocole sanitaire et en même temps répondre à la demande des familles*". "*On change d'espace et on prend le préau, on pourra en accueillir plus* !". Et quand on ne peut pas ouvrir une école maternelle faute de moyens humains à la fois en enseignants et en personnel de ménage, on invente des écoles centrales qui vont recevoir les élèves des écoles qui gravitent autour et hop, on met un groupe de "*grande section*" dans l'école élémentaire voisine !

Une autre directrice : "*Je veux absolument prendre* des "grandes sections" ! *L'année prochaine ils iront en CP et nous n'avons pas pu faire liaison GS/CP !*" Hop !, une visio puis quatre coups de fil et c'est organisé !

"*Qui va chercher les masques à l'inspection ?*" ; "*Qui répond au téléphone les jours de week-end car c'est urgent et il faut bien tout organiser pour lundi ?*"...

Lorsqu'il faut augmenter le nombre d'enfants présents, les directeurs sont les premiers soucieux. Avec l'équipe, ils réfléchissent à des solutions : augmenter un peu la taille des groupes ? Essayer de faire revenir un enseignant récalcitrant ?

Et donc un grand merci et beaucoup de reconnaissance aux enseignantes et enseignants, aux directrices et directeurs d'être aussi réactifs et à l'écoute de la demande institutionnelle et sociétale. Ils font au mieux et parfois même plus que le mieux que l'on pensait possible. Ils sont créatifs, soucieux des enfants et des familles, souhaitent que le système fonctionne et se réinvente. Bref, une réaction à l'image de toutes les professions qui sont au cœur du dispositif de gestion de crise.

Et les élèves dans tout cela ? Ils ont su s'adapter aux nouvelles contraintes, respecter les distances de sécurité, jouer différemment dans la cour, rester à leur place, même en maternelle ... l'important pour eux étant d'être à L'ÉCOLE !!

Emmanuelle Pievic,
Inspectrice de l'éducation Nationale,
Paris 1/2/4 Louvre

Télé-enseignement en prépa

Continuité ou rupture ?

J'enseigne les sciences industrielles dans une classe préparatoire aux grandes écoles dans un lycée de province. Mes cours sont fondés sur des systèmes pluri-technologiques nécessitant entre autres la lecture de plans et de documents techniques. Jetons un petit coup d'œil dans le rétroviseur vers la période du confinement, afin d'évaluer l'efficacité de ma "nouvelle" pédagogie. L'éducation nationale a parlé de continuité pédagogique. Je constate une réelle rupture dans ma façon d'enseigner.

Quelle est donc ma mission auprès de mes étudiants ? Essentiellement de les "guider" vers un concours national. On leur parle toujours de la confiance qu'ils doivent avoir en l'équipe pédagogique et des progrès qu'ils vont faire...

Organisation et méthode

Pour le premier cours en distanciel, il a fallu choisir le bon outil pour débuter dans de bonnes conditions. Très rapidement, j'ai répertorié une avalanche de possibilités, et tous mes collègues revendiquaient la découverte de l'outil par excellence ! "Ça y est, j'ai trouvé l'outil qu'il nous faut !".

Je débute ma première classe virtuelle en utilisant le dispositif suivant : un trépied d'appareil photo sur mon bureau permettant de fixer un vieil iPhone qui communique avec mon ordinateur m'a permis de transformer ma feuille blanche en tableau numérique.

Je constate un certain enthousiasme de mes étudiants dans les premiers temps : l'attrait de la nouveauté.

Les classes virtuelles se sont enchaînées pendant tout le confinement et après, soit jusqu'en juin. Pendant tout ce temps, toute l'équipe pédagogique a respecté à la lettre l'emploi du temps habituel et les étudiants nous ont suivis, ce qui nous a remplis de fierté.

Est-ce que ces heures de formation en distanciel ont été aussi efficaces qu'en présentiel ?

L'outil principal pour juger de l'efficacité de compréhension d'un cours reste l'évaluation.

Depuis quelques années, l'équipe pédagogique s'est investie dans la gestion de la pédagogie inversée et des QCM grâce à une plate-forme web nommée Moodle. Quelle heureuse initiative !

Un module supplémentaire payant a été installé afin de gérer des flux vidéo plus importants, nous pouvions ainsi voir tous nos étudiants à la fois. L'autre moyen de communication avec eux a été la plate-forme web du CNED, kit de survie du professeur confiné.

Au fur et à mesure du déroulement de cette période de confinement, j'ai constaté une érosion de l'écou- te de mes étudiants. Devant leurs écrans toute la journée, ils ont finis par être touchés par une certaine lassitude. Afin de réveiller leur motivation, je les ai soumis à un sondage : "êtes-vous confiné chez vos parents ?" 90 % d'entre eux étaient effectivement chez leurs parents. Comment ont-ils géré cette situation ? Ils ont sûrement partagé des repas, des balades,... Ont-ils été obligés de partager l'ordinateur ?

Pour les devoirs surveillés, nos étudiants ont accepté de jouer le jeu d'être filmés en train de composer. Sur mon écran d'ordinateur, j'ai vu apparaître une myriade de petites vignettes, chacune était un étudiant devant sa copie. Je me suis retrouvé au cœur de leur intimité, ils composaient tous chez eux. Voilà une mère qui fait irruption dans la chambre pour une consigne, voilà un chat qui grimpe sur le bureau ou encore un décor de chambre inattendu...

Ramasser des copies réelles en passant par le monde virtuel tient de la gageure. Chaque étudiant a scanné sa copie et nous l'a renvoyée par mail. Puis est venue la phase de correction. Corriger une copie virtuelle n'est pas chose simple s'il manque les outils adaptés... Que de temps perdu !

Le 29 avril, le premier ministre donna son allocution articulée autour du triptyque : "protéger, tester, isoler". J'ai sondé mes étudiants et je leur ai posé la question : "avez-vous écouté le premier ministre ?". 80 % ont répondu oui. Nous avions tous le même espoir secret, revenir au lycée.

J'ai continué à travailler en classe virtuelle, car il fallait de toute façon atteindre notre objectif : le concours. Les dates avaient été reculées d'un mois et l'oral annulé. J'ai revu mes étudiants durant les épreuves écrites. Tous étaient masqués mais je voyais bien dans leur regard, une réelle joie de se revoir.

Visite virtuelle pour les futurs étudiants

Ensuite il a fallu préparer la rentrée de la nouvelle promotion. Chaque année, nous proposons aux nouveaux recrutés de venir visiter le lycée. Avec l'équipe pédagogique nous avons décidé de faire une visite virtuelle. Nous avons donc filmé les locaux, le proviseur a participé par un mot d'accueil. Le tout a été diffusé au cours d'une réunion aux "nouveaux" . Ils pouvaient prendre la parole, activer leur caméra et participer.

Ce fut une réelle réussite. Le tout est désormais sur YouTube.

Fin d'année entre collègues

Juillet est arrivé avec un retour à une vie quasi normale. On en aurait presque oublié le virus...

Cela a permis à toute l'équipe pédagogique de se réunir chez une collègue et de partager un repas "en présentiel"! Ce fut un moment fort de notre fin d'année scolaire.

Et que sont nos étudiants devenus ?

Leurs résultats ont été conformes aux prévisions, quoique ! Une proportion non négligeable nous a demandé l'autorisation de redoubler alors que le redoublement n'est jamais autorisé dans ce genre de classe préparatoire.

Aujourd'hui, les cours se font en présentiel et le visage masqué. Je retrouve mes réflexes d'avant c'est à dire gérer une difficulté au moment où elle apparaît parce que je l'ai détectée dans leur communication non verbale. Quel confort ! Le couvre-feu instauré depuis peu aura-t-il une incidence sur la qualité de nos cours? Une chose est sûre, nos étudiants seront au travail à 21 h et sûrement avant...

SEG
Hauts-de-France

Comment j'ai vécu le confinement en qualité d'enseignante en BTS ?

Je me souviens d'une première étape : le test au lycée de l'utilisation de la plate-forme du CNED, le vendredi 12 mars 2020 avec les étudiants. Suite au premier confinement de l'Oise, je pressentais que le Val d'Oise allait suivre de près. Mes étudiants ont joué le jeu sans savoir que cette simulation allait devenir réalité dès la semaine suivante. Ce fut épique, car fait dans l'urgence. En outre je me suis rendu compte après coup que le faire avec le matériel du lycée ne rimait pas à grand-chose : la réalité de leur quotidien allait nous faire rapidement déchanter.

Dès le 16 mars, j'ai invité mes étudiants à venir travailler sur la plate-forme. Force fut de constater un absentéisme important dès le départ de cette expérience. Et ce phénomène s'est rapidement accentué au fil du temps. Beaucoup avaient des difficultés de connexion, un ordinateur pour toute la famille, et aussi des pannes de réveil.

J'ai donc très vite adapté mes heures de cours : réduction et changement d'horaire furent indispensables sous peine de les perdre tous. Le plus dur fut de faire le deuil du présentiel pour la promotion sortante, qu'hélas je ne reverrai sans doute pas.

Bilan

J'ai eu le sentiment de ne pas faire le métier pour lequel j'avais été formée.

Le manque de contact humain m'a beaucoup frustrée.

Mais j'ai été jusqu'au bout de l'expérience en priant intérieurement pour que cela ne se renouvelle plus... jamais.

Carole Gayet
Val d'Oise

Maman d'élèves confinés

Maman d'élèves confinés : voilà un rôle inédit ! Lors de ce confinement, il a bien fallu l'apprendre… et en vitesse.

Petit aperçu d'une journée lambda :

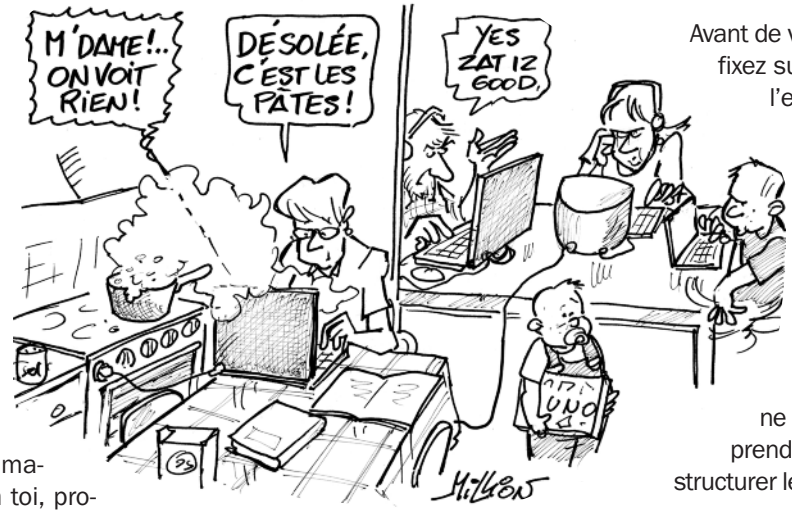
Mon mari est en réunion avec le Portugal, casque vissé sur la tête en train de baragouiner en anglais des consignes pour finaliser un projet. À ses côtés, il a comme nouveau collègue, notre fils en 6e sur un vieil ordinateur (heureusement que je ne l'avais pas jeté celui-là !!) car son professeur d'Histoire fait classe virtuelle ce matin.

Il prend soin de ne pas mettre la vidéo car il est à peine sorti du lit (9h – gros laisser aller !), en T-shirt et caleçon. Il a ses écouteurs et semble cependant être attentif à ce que dit le professeur, prenant la parole de temps en temps pour répondre aux questions et nous donnant la bizarre impression qu'il parle seul, tel un fou.

À leurs côtés, ma fille en 4e, a pris sa place dans l'*open-space* de ce qui était la salle à manger, dans une vie antérieure douce et insouciante. Elle aussi a "classe virtuelle" : des maths, tous les matins à 9h (Merci, oh toi, professeur, donnant une raison à mon enfant de se lever le matin et épaulant ainsi des parents dans leur difficile mission de garder un pseudo rythme de travail !). Elle aussi, casque et écran… Ah mais quel écran ?… vite, vite, trouver un appareil qui marche… la tablette ? Ouf, ça fonctionne !

Régulièrement, la dernière-née encore en maternelle, vient proposer de faire un "Uno" et se fait alors rembarrer vite fait car *"On n'a pas le temps enfin !", "Tu ne vois pas qu'on travaille !", "J'ai autre chose à faire." "Mais tais-toi, mon prof t'entend !! La honte !!!"*… Dur, dur de trouver sa place et des occupations quand on est le plus petit.

De mon côté, j'ai investi la cuisine - avec en fond d'écran pour mes classes virtuelles les ustensiles accrochés au mur et l'énorme tresse de gousses d'ail que je rapporte du Gers - moyennement professionnel mais le câble de mon ordinateur m'oblige à ne pas trop m'éloigner de la prise électrique. Bref, la cuisine est le seul endroit où je peux être tranquille pour faire la classe et parler sans gêner les autres !



Entre les classes virtuelles du matin et celles de l'après-midi, il faut préparer le repas, mais que faire à manger ? … En trois semaines, j'ai déjà épuisé toutes mes bottes secrètes et suis à court d'idée. Chercher sur internet ? ARGH ! Mes yeux sont secs à être déjà rivés toute la journée sur l'écran, je frôle l'allergie. C'est décidé, on va mettre à contribution les enfants : pâtes saumon/ pâtes lardons, tant pis pour le régime !

Enfin, la journée semble terminée : les enfants ont suivi les cours, fait leurs devoirs, réunions ou classes terminées… Ah, mais j'oublie les devoirs de la petite en maternelle. Je lis le mail de la maîtresse : 6 pages d'instructions et des liens à gogo - pleurs intérieurs - … Bon, allez remontons nos manches et allons-y. Et nous voilà partis à la recherche d'objets ronds dans la maison pour faire une "famille". Il faudra ensuite les compter, faire leurs empreintes, les colorier, puis faire des boules avec de la pâte à modeler – qu'il faudra fabriquer d'ailleurs car on n'en a plus de pâte à modeler ! …

Il est tard. Nous finirons cela demain, à tête reposée.

Avant de vous coucher, vous fixez sur le mur du salon l'emploi du temps de chacun avec les cours, les réunions importantes – celles où personne ne doit parler – les devoirs à rendre avec leur délai imposé… Histoire de ne rien oublier et d'apprendre à vos enfants à structurer leur temps.

Oui, vous allez y arriver : il suffit de s'organiser, non ? ! ? … et de hiérarchiser, souvent !

Doucement, me revient cette réplique pour me rassurer :

"Nobody's perfect, isn't it ?".

ACA
Île-de-France

"Dieu de bonté, apporte la guérison dans nos vies
pour que nous puissions protéger
le monde et ne pas en abuser,
pour que nous puissions semer la bonté,
et non la pollution et la destruction.
Touche les cœurs de ceux qui ne cherchent qu'à gagner
de l'argent aux dépens des pauvres et de la terre.
Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose,
à être remplis de crainte et de contemplation,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
avec chaque créature alors que nous nous dirigeons
vers ta lumière infinie.
Nous Te remercions d'être chaque jour avec nous.
Encourage-nous dans notre lutte pour la justice,
l'amour et la paix.
Nous te le demandons au nom de Jésus, qui vit et règne
avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu,
pour les siècles des siècles.

Amen

Inspiré par les prières de Laudato si'
Cité par Eric Charmetant & Jérôme Gué,
Parcours spirituel pour une conversion écologique,
édition Vie chrétienne, 2020 (p. 96)

1er mai 2020
Paroles de jocistes

Nous, les jocistes de l'Île-de-France, pensons qu'il est primordial d'exprimer nos inquiétudes et nos espoirs face à cette situation inédite pour ce premier mai. D'habitude nous défilons dans les rues avec nos pancartes, cette année nous avons fait le choix de nous exprimer en photo[1] avec nos joies, nos galères mais aussi nos espoirs pour l'après confinement. Le pape François dans sa lettre du 12 avril[2] nous dit "*Je sais que très souvent vous n'êtes pas reconnus comme il se doit, car dans ce système vous êtes véritablement invisibles*". La JOC d'Île-de-France a choisi de donner un visage à ces jeunes oubliés dans cette période.

Logement

Pour nous jeunes de quartiers populaires le confinement signifie nous retrouver enfermés dans nos grandes villes et cela est compliqué. Surtout quand on vit dans un appartement ou loin de chez soi et de sa famille. Certains d'entre nous n'ont pas eu la chance de rejoindre leurs parents avant le commencement du confinement comme nous l'explique Yoann : "*Je vis chez une dame de 77 ans qui me loue une petite chambre de 7m² dans sa maison. J'ai toutefois un accès libre à la cuisine et au salon. En termes d'espace de vie, quand je pense aux étudiants et leurs 9m² qui n'ont pas pu rentrer dans leurs familles je me dis que je suis bien loti. Je soutiens d'ailleurs tous ceux qui sont isolés ne pouvant pas rejoindre leurs proches*".

Nous ressentons les inégalités face au logement et nous ne nous sentons pas concernés lorsque l'on nous parle des Parisiens quittant la capitale pour leur maison secondaire. La promiscuité familiale nous pousse à nous redécouvrir en famille mais nous souffrons de perdre notre indépendance et cela joue sur notre moral. Nos relations familiales en pâtissent comme le dit Graciela "*nous nous entendons très bien, malgré quelques crises, ça va !*".

Télétravail

Pour beaucoup d'entre nous, comme Manon, professeure des écoles, le confinement, synonyme de télétravail, a mis en lumière certaines inégalités auxquelles on pense peu. "*Beaucoup de familles n'ont pas les outils numériques suffisants ou des conditions correctes pour travailler au calme. De plus mes élèves sont en CP, ils ne peuvent donc pas être autonomes sur leur travail et tous les parents ne peuvent pas rester 4 h à faire le travail avec eux : il y a d'autres enfants, la maison, le télétravail ou même des parents qui doivent aller travailler. Les parents et les enfants ont besoin d'être rassurés*". Cette parole révèle deux problèmes, la fracture numérique et la difficulté pour les jeunes travailleurs de s'épanouir dans cette nouvelle façon de travailler. Les professeurs doivent se réinventer dans leurs pédagogies, comme les élèves doivent trouver une nouvelle manière d'étudier. Ni les travailleurs ni les étudiants ne sont soutenus dans cette épreuve.

Nous voyons que les enseignants s'impliquent dans leur travail quotidiennement, cependant beaucoup de doutes subsistent en ce qui concerne notre éducation, en particulier pour les examens. Nous ne savons pas comment se passera la reprise des cours. Les étudiants vont-ils valider leurs diplômes en contrôle continu ? Ou devront-ils passer leurs examens ? Et si oui, quand ? C'est autant de questions qui suscitent l'incertitude concernant l'avenir. Pour beaucoup, ce manque de réponse pèse et influe sur le moral.

Scolarité

Certains copains ont du mal à suivre les cours en ligne car ils n'ont pas accès à un ordinateur ou n'ont pas d'abonnement internet, le risque de décrochage scolaire est alors d'autant plus important. À cela s'ajoute l'incertitude de la réouverture des écoles et des universités. Ne plus pouvoir aller en cours et, ne plus se retrouver, engendre la peur de ne plus avoir les mêmes liens qu'auparavant. Les jeunes ont peur de la distanciation sociale, comme nous le dit Elvis, "*sans pour autant oublier que les gestes barrières sont toujours d'actualité et que ça va être compliqué, car se serrer la main, la bise, ou se checker forcément avec ses amis, c'est presque automatique et donc du coup ça va être compliqué de se retrouver, mais pas trop non plus*". Par ce témoignage Elvis, comme nous, s'inquiète pour l'avenir de nos relations.

Avenir professionnel

Pour les actifs et les étudiants, la période est compliquée, cependant pour les jeunes privé(e)s d'emploi, la période accroît d'autant plus les incertitudes concernant leur avenir professionnel, leurs projets et leur autonomie.

Comme en témoigne Dwayn : "*Ce confinement tombe vraiment mal pour moi et c'est le cas pour des millions de personnes. Comme tout le monde est confiné, et donc les recruteurs, tout est en pause. Il est donc compliqué de décrocher ne serait-ce qu'un entretien téléphonique*". Dwayn redit la difficulté pour les jeunes de trouver un emploi stable d'autant plus en cette période où l'économie est au ralenti. Nous, les jocistes de l'Île-de-France, pensons que cette incertitude en l'avenir nuit à notre capacité de se projeter. Les jeunes déplorent de ne recevoir aucune réponse de la part des employeurs, alors que la période est propice à la prise de contact.

Espérance

Malgré ce bilan, les jeunes de la JOC nous présentent un message d'espérance fort. Comme le dit le Pape François "*vous ne vous renfermez pas dans la plainte : vous retroussez vos manches et vous continuez à travailler pour vos familles, pour vos quartiers, pour le bien commun*". En effet, nous, jeunes du milieu ouvrier, sommes capables de voir ce qui se passe de beau dans nos quartiers. Nous voyons les rapprochements entre voisins et sommes fiers de participer à notre échelle aux élans de solidarité comme en témoigne Léa : "*Je suis allée apporter une partie de nos courses aux restos du cœur, je le faisais avant donc ça me semble normal de continuer*". En plus de contribuer aux efforts nous ne nous plaignons pas de la situation qui pourtant nous enlève beaucoup. Nous allons de l'avant en espérant un avenir plus solidaire ! Yoann en témoigne et redit : "*j'espère que quand tout ceci sera derrière nous, nous continuerons cet élan de solidarité*".

Nous sommes convaincus qu'un changement de notre société et du système économique est possible. Yoann, à nouveau, estime que si "*nous sommes solidaires, bons les uns envers les autres, dans de tels moments, pourquoi ne pas l'être autant quand tout va bien ?*". Cette idée qu'un monde plus solidaire est possible, est partagée par un grand nombre de jeunes de l'Île-de-France comme l'illustrent les photos qu'ils ont réalisées.

Le Pape nous a témoigné la confiance qu'il a en nous pour construire ce monde de demain "*Vous êtes des bâtisseurs indispensables à ce changement inéluctable. Je dirais même plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible*". Il nous invite à construire cette voie, désormais ouverte, car nous sommes forts de notre vécu, de notre engagement et de nos partages. Ainsi, nous, jeunes des milieux ouvriers et populaires, sommes les acteurs privilégiés de ce changement. Le Pape a foi en nous.

Nous, jocistes, sommes aussi persuadés que toutes les choses positives que nous vivons durant ce confinement peuvent continuer à vivre et impacter nos vies une fois qu'il sera fini. Manon nous témoigne de ce que son travail à distance a changé : "*Malgré tout, cette nouvelle façon de travailler m'a permis de découvrir mes élèves et leurs familles d'une autre façon, d'être plus proches les uns des autres*". Cela nous démontre qu'avec de l'imagination, de la volonté, nous sommes en capacité de voir du positif dans chaque situation. Graciela évoque sa situation scolaire améliorée grâce au travail de ses professeurs : "*j'aime bien la nouvelle méthode de travail virtuelle, j'ai de la chance d'avoir des professeurs bienveillants".* Malgré ses doutes face à la fin de son année et ses examens, elle garde espoir tout en étant reconnaissante. Cela fait écho à ce que nous sommes, jeunes engagés à la JOC : nous sommes porteurs d'espérance et de changement pour une société plus juste.

Nous croyons en cette parole dite par le Pape "*Si la lutte contre le COVID-19 est une guerre, alors vous êtes une véritable armée invisible qui combattez dans les tranchées les plus périlleuses. Une armée sans autres armes que la solidarité, l'espoir et le sens de la communauté qui renaissent en ces jours où personne ne peut s'en sortir seul*".

Nous partageons des galères communes et nous nous retrouvons dans les paroles dites par les copains. Ensemble nous croyons aussi que nos joies peuvent se partager et qu'un nouveau monde est possible ! Hier comme aujourd'hui nous sommes encore convaincus qu'"*Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde, car il est fils de Dieu*".

Pour le collectif
les Président(e)s
région Île-de-France
Léa et Dwayn

1/ Ce texte est une présentation d'un travail photographique que nous ne pouvons malheureusement pas publier ici.
2/ Le Christ est Vivant, *2 avril 2019 (voir* Lignes de crêtes *n°43 page 43)*

Laudato si'

une encyclique sociale dédiée à l'écologie

Le 24 mai 2015 le pape François signait une lettre encyclique intitulée *Laudato si'* traitant des problématiques écologiques sous l'angle de la sauvegarde de la création. Ce texte se situe dans le registre de la doctrine sociale de l'Église, corpus qui comporte l'enseignement des papes sur les questions sociales depuis l'encyclique Rerum Novarum du pape Léon XIII en 1891. C'est la première fois qu'un texte d'une telle importance dans l'Église traite de l'écologie comme sujet principal. Il était très attendu notamment par tous les chrétiens soucieux d'écologie et investis dans ce champ depuis de nombreuses années. Une position forte était également attendue par la société civile de la part de l'Église catholique sur ce sujet, c'est pourquoi ce texte fut très bien reçu par les milieux non-catholiques et parfois même anticléricaux. On peut même dire qu'à sa publication, cette encyclique fut mieux reçue en dehors de l'Église que dedans, car pour de nombreux catholiques, ce fut une surprise que de voir qu'il était possible de connecter la vie chrétienne aux problématiques écologiques. Il y eut même des réticences qui durent encore.

Une conception anthropologique

La thèse de cette encyclique est la suivante : l'écologie intégrale est une conception anthropologique qui pense l'être humain habitant la planète terre comprise comme maison commune selon quatre relations fondamentales : la relation à Dieu, la relation aux autres, la relation à soi-même, la relation aux créatures autres qu'humaines. L'être humain est ainsi écologiquement pensé comme être de relation à partir de deux fondements, l'un biologique l'autre social.

1/ D'après sa définition rappelée au § 138, l'écologie est la discipline qui étudie les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Il en résulte ce que l'on peut appeler le refrain de *Laudato si'* : «*tout est lié*». Cela signifie que tout ce qui existe, existe par le fait d'être relié à d'autres choses ; et plus largement parce que toute entité de ce monde est inscrite dans un ou des réseaux d'interactions, d'interdépendance. Être en relation n'est pas un accident, mais appartient à l'être même des choses et des personnes.

2/ L'expérience de l'intime interdépendance des problématiques sociale et écologique, faisant du problème de la pauvreté l'une des faces de la crise écologique et réciproquement. La crise écologique et la crise sociale sont des manifestations différentes d'une seule et même crise qui s'inscrit profondément dans le cœur de l'homme. De cela il découle une posture fondamentale qui réclame que l'on traite cette crise de manière intégrale sans séparer ses composantes. Pour accentuer le trait, le pape François demande à ses lecteurs, au §49, d'être à l'écoute tant de la clameur de la terre, que de la clameur des pauvres, tout en faisant de la planète une nouvelle catégorie de pauvre (LS 2).

Une conversion en 6 étapes

Le mouvement de fond de cette encyclique est celui de la conversion qui s'articule en six étapes correspondant aux six chapitres. Le pape commence avec un constat,

1/ Celui qui indique qu'il y a un problème global sur notre planète qui se manifeste par une crise écologique : la clameur de la terre décryptée par le discours et l'analyse scientifique.

2/ Face à ce constat il est nécessaire de se recentrer sur l'essentiel, en ce qui concerne le rapport de la créature humaine à la création. Cet essentiel nous est donné comme un "*Évangile de la création*", dans lequel le pape François rappelle toutes les bonnes raisons contenues dans la Révélation pour faire des chrétiens de bons gardiens de la maison commune. Au cœur de l'argumentation on trouve notamment le fondement de la valeur propre et intrinsèque des créatures, voulues bonnes en elles-mêmes par le Créateur tout en valorisant la dignité de la personne humaine.

3/ L'accueil de cette bonne nouvelle permet ensuite un retour sur soi pour un examen de conscience à la fois personnel, ecclésial et universel pour reconnaître les racines humaines de la crise écologique. Il s'agit en effet de reconnaître notamment que l'être humain a occulté la valeur propre des créatures pour lui substituer l'unique valeur d'utilité, c'est-à-dire la valeur économique, selon les principes de la raison instrumentale mise en place et en œuvre par les pères de la modernité. Toujours dans le même cadre philosophique, le pape dénonce la réduction de la personne humaine à un être de production et de consommation de biens matériels inscrit dans une nature réduite à un stock de ressources mises à sa disposition pour son utilité.

4/ Le chapitre 4 fournit l'horizon de conversion qui est le concept de l'écologie intégrale. Il se pose comme une alternative à ce qui précède, comme un changement de paradigme pour notre société mondiale selon les principes énoncés au début de cet article. Ils permettront la mise en œuvre d'un développement intégral de la personne humaine comprise dans l'ensemble de ses dimensions et non plus seulement à travers la dimension matérielle. La sobriété, synonyme de vrai développement, devient le maître mot de cette conversion, dans la poursuite du bien commun, le respect de la dignité de la personne humaine et la destination universelle des biens de la création.

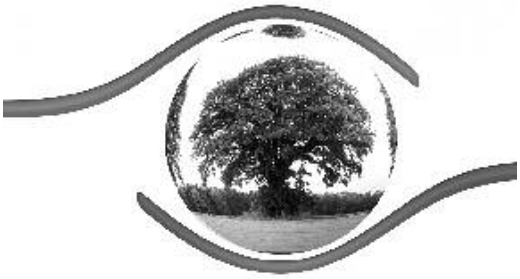
5/ Selon ces mêmes principes, le pape propose ensuite des mesures plus concrètes dans le champ de l'économie, de la politique et de la vie sociale pour lutter contre la crise écologique et tenter d'améliorer la situation.

6/ Enfin pour que ce mouvement de conversion soit pérenne, il est nécessaire de concevoir une éducation à l'écologie intégrale qui s'adresse tant aux enfants qu'aux adultes ; et une spiritualité écologique qui s'appuie sur l'Évangile de la création afin de faire grandir la grâce déposée en chacun[1].

Au cœur de ce mouvement se trouve une conversion particulière qui préside à toutes les autres impliquées par ce texte. Il s'agit de la conversion du regard. Entrer dans le regard de Dieu sur la création pour voir les créatures telles que Dieu les voit est un préalable nécessaire à la mise en œuvre de l'écologie intégrale afin de bien accueillir et mettre en œuvre l'Évangile de la création.

Fabien Revol
Université catholique de Lyon

1/ Ces six étapes suivent en fait la structure de la conversion telle qu'elle est conçue dans le sacrement de la réconciliation.



Le Comité Église Verte

dans le diocèse de Rouen

Le comité Église Verte tel qu'il existe dans le diocèse de Rouen est indissociable de l'encyclique *Laudato si'*.

Historique

Pour notre diocèse dans sa dimension collective, à ma connaissance, tout a commencé après cette publication lorsque le père Jean-Charles Descubes, alors archevêque de Rouen, a invité les clercs à participer en octobre 2015 à une première session animée par Dominique Lang prêtre assomptionniste et biologiste, pour les sensibiliser à l'écologie intégrale déclinée par le pape François.

Nous étions alors à la veille de la COP21. Cet accord est entré officiellement en vigueur le 4 novembre 2016. Nous savons aujourd'hui qu'il est quasiment resté lettre morte puisque notamment les gaz à effet de serre n'ont pas infléchi leur progression et que le réchauffement annoncé dépassera largement les pronostics élaborés à cette époque.

Puis, avec sa sensibilité et ayant participé dans le diocèse de St Etienne aux premières assises chrétiennes de l'écologie, le père Dominique Lebrun, notre archevêque actuel, a souhaité que se crée une équipe pour aider chacun à se mettre en route pour se convertir à l'écologie intégrale. Il souhaitait que les communautés paroissiales, locales, les lieux que nous fréquentons comme catholiques soient plus vertueux et que, par capillarité, à leur tour, les catholiques changent leur façon de vivre, modifient petit à petit leur façon de consommer, se sentent concernés par la sauvegarde et la protection de la Création, mènent de front à la fois le "prendre soin" de la Terre et de leurs frères.

Mon engagement

C'est ainsi que j'ai été appelée à créer cette équipe. Sensible comme beaucoup à la dégradation des conditions de vie humaine sur la Terre, avec l'accélération du réchauffement climatique, la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, la destruction programmée de la biodiversité due à l'avidité de grandes multinationales, la culture du déchet promue par la société de consommation, j'étais à l'époque membre de l'association rouennaise Artisans du Monde, (association qui œuvre au développement du commerce équitable). Je participais à la mission d'éducation au développement qui consiste à éveiller les jeunes à cette autre forme de commerce qu'est le commerce équitable. Je suis restée au sein de l'association jusqu'à sa récente dissolution au début de l'année 2020.

Un mot qui a été aussi un déclic pour moi pour m'engager personnellement et familialement dans une démarche de conversion écologique : c'est le mot "sobriété" et plus récemment la "sobriété heureuse". Quand j'ai entendu Pierre Rabhi parler de cela à la radio, ça a fait "tilt". Je vous invite donc à identifier ces mots et aussi ces personnes qui nous mettent en route, des initiatives partagées qui nous donnent de l'énergie. Le film documentaire *Demain* a aussi contribué à mettre de l'enthousiasme dans ma démarche de conversion écologique et dans la réponse positive que j'ai donnée quand on m'a proposé d'animer le comité Église Verte. La suite, le documentaire *Après-Demain*, a renforcé cette approche d'un possible joyeux plein d'espérance comme nous aimons le vivre en Église.

Choix du nom

La dénomination "Église Verte" a été officialisée sur notre diocèse en février 2017 lorsque notre petit comité a pris le nom de Comité Église Verte pour lancer une conférence de sensibilisation aux questions écologiques en Église avec le père Dominique Lang le 24 mars 2017 : *"Écologie, il est temps qu'on se parle !"*. Nous nous sommes inspirés du nom canadien Green Church. Quelques-uns nous ont "reproché" gentiment de risquer la confusion avec les "Verts" du parti écologiste. Cette

remarque ne nous a pas semblé pertinente et, de fait lorsque les Églises chrétiennes de France ont lancé un label sur ces questions en septembre 2017, elles l'ont appelé "label Église verte". Nous étions donc à l'avant-garde et tant pis pour les esprits chagrins qui n'aiment pas le vert !

Un comité restreint

D'abord composé de cinq membres, l'effectif du comité a fluctué du fait des évolutions professionnelles de chacun. Il est actuellement composé de trois membres. Chacun d'entre nous a un intérêt particulier pour les questions d'écologie intégrale en fonction de ses responsabilités personnelles. Clotilde est professeur de SVT en lycée au sein de l'institution Rey, établissement labellisé au niveau de l'académie de Rouen pour le développement durable. Elle y a piloté l'équipe développement durable de l'établissement jusqu'en juin 2019. Yoann travaille dans une entreprise de tri des déchets et s'est engagé sur sa paroisse Ste Thérèse de la Vallée du Cailly pour promouvoir des habitudes plus vertueuses sur les questions écologiques.

Les acteurs de terrain

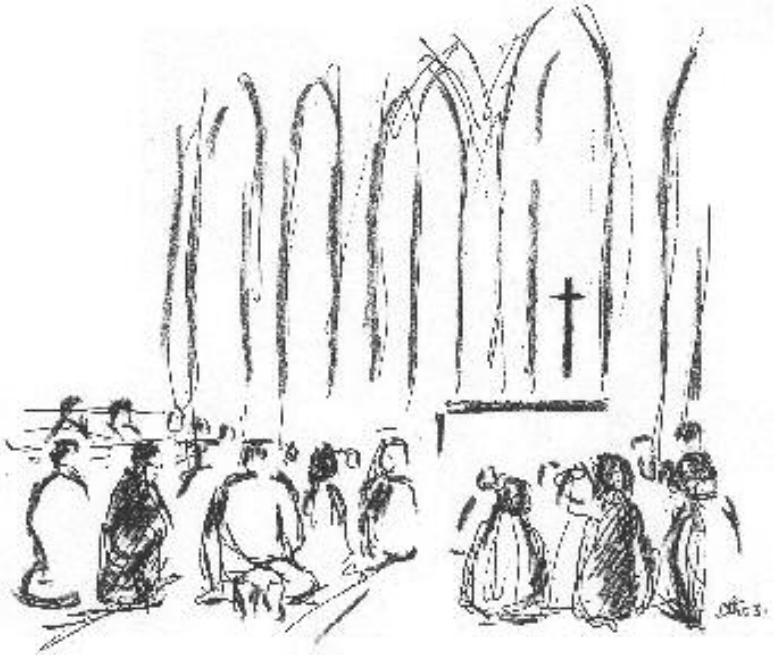
Depuis la parution de *Laudato si',* la conversion écologique a fait son chemin dans notre Église : on peut donc dire qu'en France, il y a un avant et un après. Pour notre diocèse, le comité Église Verte a d'abord eu pour mission de faire connaître cette encyclique et d'encourager des initiatives locales. À partir de la conférence du printemps 2017, nous avons eu des liens avec des mouvements, comme l'ACI (Action Catholique des milieux Indépendants), le MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) pour sensibiliser leurs membres à l'écologie intégrale. Nous avons identifié une paroisse déjà engagée dans cette démarche, en quelque sorte notre paroisse-pilote : la paroisse Ste Thérèse de la Vallée du Cailly. Dans une compréhension de l'écologie intégrale, elle organise par exemple chaque année la fête de la solidarité où elle tient ensemble le cap *"répondre au cri des pauvres/cri de la terre".* Notre champ d'action concerne aussi les jeunes à leur invitation, au foyer Pier Giorgio Frassati du centre diocésain à Rouen comme à Spiritus aumônerie des étudiants du campus de Mont-Saint-Aignan. Ces derniers ont engagé une démarche avec des modalités très concrètes applicables dans leur quotidien.

Déjà sollicité par certaines paroisses lors du carême 2018 pour approfondir notamment ces questions de sobriété, le comité a aussi impulsé au carême 2019 une proposition de conversion personnelle concrète par des signets distribués dans les paroisses et mouvements du diocèse. C'était aussi une façon de faire connaître notre existence aux catholiques de ce territoire. Ces signets ont profité ensuite à la démarche de conversion d'un établissement catholique d'Yvetot avec diffusion auprès de tous les élèves.

La radio locale RCF Haute-Normandie nous a permis aussi de diffuser le message de *Laudato si',* en relayant conférences, tables rondes sur notre mission ou bricolages écologiques pendant l'Avent 2019 pour un Noël autrement.

Le rôle du comité

À l'exception de la première conférence, rampe de lancement de notre mission, nous n'organisons pas de temps pour les paroisses ou les communautés : nous pouvons participer avec leurs membres à la conception d'une rencontre, d'une soirée, d'une assemblée paroissiale ou simplement apporter notre éclairage mais nous n'en sommes pas les promoteurs. Nous ne faisons



donc pas à leur place ; nous sommes plutôt des aiguillons pour entreprendre des événements ponctuels ou s'inscrivant durablement dans le temps : propositions liturgiques pour s'associer en paroisses dans les célébrations à la fête civile de la nature qui a lieu en mai, diffusion des outils mis à la disposition pour marquer le temps de la création (1er septembre au 4 octobre), idées à mettre en place pour célébrer le cinquième anniversaire de *Laudato si'*, mise à disposition du questionnaire des ateliers d'auto-description en sortie de confinement au printemps dernier. Le service de la communication a mis à notre disposition une page dédiée sur le site du diocèse. Celle-ci devrait croître en autonomie d'ici quelques semaines permettant de rassembler un maximum d'idées, déjà testées ailleurs, pour que chacun puisse y puiser facilement et vienne aussi partager ses expériences.

Un label œcuménique

En France, grâce au label œcuménique Église Verte, de nombreuses communautés chrétiennes (490 actuellement) se sont engagées sur le chemin de l'écologie intégrale. Pour autant, dans notre diocèse, au niveau des paroisses, seule notre paroisse-pilote a demandé à être labellisée et a atteint le niveau 2 "Cep de vigne". En effet, si de nombreuses communautés ont entrepris des efforts pour démarrer sur le chemin de cette conversion (construction avec le MEJ d'une crèche interpellative dans la collégiale d'Aumale pendant l'Avent 2018 – 24h pour le Seigneur sur *Laudato si'*- conférences de carême – marche contemplative…), elles sont très peu à s'être saisies de la labellisation, peut-être parce que celle-ci a été mal comprise. C'est un outil qui s'appuie sur le collectif des communautés labellisées : il encourage à ne pas s'arrêter à de petits gestes, de petits changements mais à ancrer la démarche plus profondément et dans la durée. Découvrir les idées mises en œuvre autour de nous ne peut que nous aider à avancer. Cette démarche de labellisation sera aussi proposée aux familles en début d'année 2021. On peut espérer qu'ainsi s'opérera un dialogue stimulant et fructueux entre la communauté d'Église et les familles pour se convertir les uns les autres. Est également en cours de conception un label spécifique aux jeunes.

Processus de labellisation

Notre mission à venir sera donc aussi de susciter cette démarche collective, d'aider les paroisses et plus largement les baptisés à découvrir la labellisation comme un tremplin, une solidarité joyeuse vécue avec les autres collectifs déjà en route. Certaines communautés nous font partager ce qu'elles ont réussi à mettre en place mais beaucoup encore restent silencieuses. En acceptant de démarrer le processus de labellisation sur le site *Église verte*, la communauté va d'abord faire un état des lieux à tous les niveaux, des locaux en passant par le catéchisme, la liturgie et la solidarité. Elle va ainsi réaliser qu'elle ne démarre pas de rien, bien au contraire : qui dit écologie intégrale, dit créer des passerelles entre des missions qui jusqu'alors étaient juxtaposées : par exemple pause-café pour des personnes sans abri, alphabétisation, aménagement du jardin paroissial, fleurissement des églises, liturgies adaptées aux saisons (moissons, fête de la mer…), catéchisme en plein air, marche, kermesse. Avec l'Église verte, on n'ajoute pas des missions : on les redécouvre pour les vivre autrement et en lien les unes avec les autres parce que "tout est lié".

Pour que l'expérience dure, la communauté a besoin en son sein d'un petit groupe de 3-4 personnes qui portent l'intérêt de la démarche et la font tenir dans le temps. Il suffit que l'une d'entre elles ait la reconnaissance de la paroisse pour agir en son nom. Les autres peuvent être appelées peut-être en dehors des cercles dits de "pratiquants", un peu à la périphérie donc, des personnes nouvelles parfois plus mobilisées et avancées sur les questions écologiques que sur la participation régulière à la messe dominicale, bref une belle occasion pour agrandir le cercle et créer d'autres lieux de fraternité.

Ainsi le comité Église verte pourra relier et coordonner ces personnes en un réseau de "semeurs" pour être à la fois soutien et passeurs d'idées.

Pas d'affolement, tout n'est pas à inventer : il suffit de regarder autour de soi ; il y a déjà beaucoup de projets, d'initiatives. Elles sont les cellules-souches dont nous parlait Dominique Lang en mars 2017, ces lieux où des personnes porteuses de sens œuvrent déjà et qu'il suffit de solliciter pour trouver l'imagination qui nous fait parfois défaut. Elles peuvent nous disposer à notre tour à avancer plus loin dans notre *"vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu"*.

Maïté Massot
Responsable du Comité Église Verte
au sein de la Mission *Laudato si'*

Le temps de l'action solidaire

La pandémie qui s'est déclenchée en 2020 aura au moins permis à tous les humains que nous sommes de mieux prendre conscience que nous ne formons qu'une seule famille humaine, victime du même virus, capable de nous le transmettre et sans doute un jour de le vaincre. Mais elle aura aussi permis de nous poser beaucoup de questions sur le monde que nous construisons ou plutôt que nous détruisons. Durant cet été, j'ai eu l'occasion de lire un certain nombre d'ouvrages qui peuvent nous aider à inventer des chemins nouveaux pour demain[1]. Le grand silence de notre Église, à l'exception du pape François, a été pour beaucoup un sujet de consternation. On a pu parler d'insignifiance[2]. Nous avons entendu parler nos évêques au moment du déconfinement pour réclamer la reprise des célébrations dans les églises, comme n'importe quel syndicat de boutiquiers. Réaction peut-être injuste si on se rappelle que le président de la Conférence des évêques de France a pris la plume pour écrire une lettre ouverte… au Président de la République ![3] Vous n'en avez sans doute pas entendu parler si vous ne lisez pas *La Croix*, un des rares journaux à la rendre publique. Signe que l'épiscopat est vraiment devenu inaudible.

Pendant la période de confinement, deux voix chrétiennes ont retenu l'attention, celle d'un théologien tchèque et celle d'un moine de Ligugé…[4] Les deux allaient dans le même sens : il ne s'agissait plus de "*sortir*" de nos églises, comme le pape François ne cesse de nous y inviter depuis *La Joie de l'Évangile*, puisque nous ne pouvions plus nous y rassembler ; l'essentiel était de rejoindre le Christ là où il était : dans les EHPAD et les hôpitaux, dans les rues et les cités, là où les "*premiers de corvée*" sont au charbon, là où les plus précaires sombrent dans le dénuement.

Le danger est grand de passer à côté de ce défi. Soit en imaginant que le bouclier social de notre État Providence sera suffisant pour absorber la vague des plans sociaux, des fermetures d'entreprises et des licenciements. Soit en nous préoccupant uniquement de rebâtir notre Église, ce dont nous ne pouvons effectivement pas nous désintéresser compte tenu de la crise qui la traverse.

Mais il ne faut pas se tromper de crise : celle de la planète, celle de notre société, doivent passer avant celle de notre Église. C'est la seule manière de changer notre Église de facto, en la décentrant. Le moment que nous vivons est le temps de la mobilisation pour l'action solidaire. La priorité, avec l'année *Laudato si'*, c'est d'entendre "*les clameurs de la terre et les clameurs des pauvres*", les deux étant intimement liées. Il m'avait été demandé, dans mon diocèse, de justifier théologiquement une telle mobilisation. C'est ce que j'ai essayé de faire à partir de trois repères : la rencontre du Christ, la volonté du Père et l'aspect diaconal de l'Église.

La rencontre du Christ

Ce qui définit le chrétien, ce n'est pas de croire en "Dieu", c'est son lien au Christ. Comment rencontrer le Christ aujourd'hui ? Pour beaucoup de chrétiens, la réponse est simple, il y a deux voies royales : l'Évangile et l'Eucharistie… au risque d'oublier la troisième qui est pourtant au cœur de l'Évangile : j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. L'Évangile et l'Eucharistie nous permettent de rencontrer le Christ dans la prière, personnelle et collective, mais les souffrants, les hommes et les femmes qui galèrent, les pauvres ou les petits, les malades et les étrangers, nous permettent de rencontrer le Christ dans l'action. J'aime cette consigne que Vincent de Paul donnait aux Filles de la Charité : "*quand vous quittez la prière à la chapelle pour aller soigner un malade, vous quittez Dieu pour retrouver Dieu*". Il ne

faudrait pas oublier cette présence réelle là. Il n'y a pas deux, mais trois lieux de la rencontre du Christ : la Parole de Dieu, les sacrements de l'Église et la vie des hommes. Comme il y a trois vertus théologales (qui viennent de Dieu et qui nous relient à Dieu) : la foi, l'espérance et la charité, "*mais la plus importante des trois, c'est la charité*" (1 Co 13,13).

Le rassemblement *Diaconia 2013* avait bien mis en valeur ce qu'Étienne Grieu avait appelé la diaconie, la solidarité, comme "*lieu source de notre foi*". Il voulait dire par là que la solidarité (ou la fraternité, ou la charité, ou la diaconie) n'était pas une conséquence éthique de notre foi, mais un lieu source au même titre que l'Évangile et l'Eucharistie. Voilà pourquoi il peut être désolant, dans une paroisse, de trouver tant de bénévoles pour le catéchisme et la liturgie, mais si peu pour organiser le service de la fraternité dans toutes ses dimensions.

Il ne s'agit pas de "*mettre Jésus-Christ dans nos vies*" : il y est déjà ! Il s'agit de discerner sa présence au milieu de nous ("*il y a au milieu de vous, quelqu'un que vous ne connaissez pas*", Jn 1, 26), de le rejoindre et de l'aimer ("*ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*", Mt 25), ce qui est la première manière de le révéler et de l'annoncer. À condition que cette action solidaire soit vraiment une rencontre humaine, un être-avec, une amitié partagée : "*Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.*" (*Joie de l'Évangile* n° 198).

La volonté du Père

"*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*". Je me souviens de ce mariage d'un fils d'amis dont la future ne voulait pas qu'on dise le *Notre Père* pendant la célébration à cause de cette phrase. Elle pensait que cela signifiait notre consentement et notre soumission à tout ce qui nous arrivait. Comme si toutes les tuiles qui nous tombent dessus étaient l'expression de la volonté de Dieu ! C'est un rapport fondamentaliste avec les événements. On en arriverait à dire que la pandémie est une punition de Dieu. Le rapport entre la vie et la foi n'est pas celui-là : Dieu n'est pas la cause de ce qui nous arrive, mais Dieu se sert de tous les événements de notre vie pour nous parler. Si je suis malade ou au chômage, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu, mais je dois chercher ce qu'il me dit à travers un événement comme celui-là et à quoi il m'appelle. C'est évidemment la même chose pour les événements heureux.

Pour opérer ce discernement, il est bon de se référer à l'Évangile et de se rappeler la parole de Jésus : "*ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père*" (Jn 4, 34). Il ne prononce pas seulement ces paroles au moment de sa passion, mais dès le début de son ministère. À travers ses guérisons comme à travers l'annonce du Royaume, il ne cesse de manifester que la volonté de son Père, c'est que les humains aient "*la vie en abondance*" (Jn 10, 10), qu'ils soient des vivants, qu'ils soient debout et qu'ils vivent en frères (et sœurs) puisqu'ils n'ont qu'un seul Père. En résumé, on pourrait dire que la volonté du Père, c'est que nous soyons tous heureux ensemble dans la communion du Royaume, en partageant l'amour qui est en Celui que nous appelons "Dieu". Si nous sommes les disciples de Jésus, notre nourriture, c'est-à-dire ce qui nous fait vivre, c'est la même que celle de Jésus qui vit en nous : c'est de faire la volonté du Père.

Cette volonté du Père, elle est effectivement à faire. Que ta volonté soit faite ! Jésus attache une grande importance au faire : "*ce ne sont pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père*" Mt 7, 21. C'est le domaine de l'action, de l'agir. Selon la belle expression d'Henri-Jérôme Gagey, il s'agit de "*donner des mains à l'Évangile*" : "*L'Évangile doit avoir des mains et pas seulement des porte-voix*"[5].

De même que Jésus a mené un certain nombre d'actions symboliques de la venue du Royaume de Dieu en direction des opprimés, des affamés, des malades, des infirmes, pour que l'Évangile soit annoncé aux pauvres (Lc 4, 18), de la même manière, son Église, qui est son Corps social aujourd'hui, ne peut annoncer l'Évangile sans se mobiliser pour une action solidaire avec toutes les victimes de la pandémie et de la crise économique, sociale, écologique et sanitaire qu'elle provoque.

Une Église tout entière servante

Diaconia 2013 a été l'occasion de se rappeler que la "*diaconie*" - ou *"service de la fraternité"* pour reprendre le titre du rassemblement – devait être l'affaire de toute l'Église. Impossible de déléguer ce service à des spécialistes : le Secours catholique, la société St Vincent de Paul ou Aux captifs la libération… C'est une dimension de la foi chrétienne que tous les

disciples de Jésus et toutes les communautés chrétiennes sont appelés à vivre. Là encore, le pape François est très clair : "*Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société.*" (*Joie de l'Évangile*, n° 187). C'est bien de s'organiser pour mieux vivre cette solidarité avec les pauvres, mais cette organisation ne dispense personne de suivre Jésus serviteur.

Et qu'il me soit permis de dire ma préférence pour l'expression "*service de la fraternité*" plutôt que "*service du frère*", si souvent utilisée. En effet, parler du service du frère évoque une action unilatérale : il y a les serviteurs et les bénéficiaires, il y a eux et nous. Chacun sait qu'il peut être humiliant d'être seulement bénéficiaire. Le service de la fraternité évoque au contraire une volonté de servir un lien fraternel entre tous, permettant à tous de vivre en frères, de donner et de recevoir, selon l'appel de Jésus : "*lavez-vous les pieds les uns aux autres*" (Jn 13, 14). C'est le sens de l'encyclique que François va publier : *Fratelli tutti*. C'est l'occasion de rappeler que, pour saint François d'Assise, la pauvreté était un moyen au service de la fraternité, et non un but en soi.

Ce service de la fraternité, il est à vivre dans l'Église et dans la société. Au moment où c'est toute la société qui est précarisée par la pandémie, il s'agit prioritairement de servir la fraternité dans le monde, en portant le souci des plus fragiles et des plus démunis, en étant à leurs côtés et de leur côté. C'est toute l'Église qui doit être servante, diaconale, au service d'une fraternité qui n'exclut personne.

Le pape François nous donne deux images de cette Église qui est à (re-)construire pour qu'elle soit vraiment servante de l'humanité blessée :

Une Église en sortie

Il s'agit de sortir de nos églises, mais surtout de sortir de l'entre-soi, en étant présent dans les quartiers, dans les entreprises, dans les associations, aux périphéries, pour rejoindre le Christ vivant qui nous attend.

Une Église hôpital de campagne

Alors que la pandémie semble redémarrer, il s'agit d'abord de prendre soin des blessés de la crise, les malades et les personnes âgées, bien sûr, mais tous ceux qui risquent de se retrouver sur le carreau, sans ressources. Réorganiser nos églises pour qu'elles soient des hôpitaux de campagne, ça veut dire quoi ? Concrètement, on fait quoi ? Voilà l'urgence. En respectant bien sûr les contraintes sanitaires !

Jean-Pierre Roche
Prêtre en Mission Ouvrière
du diocèse de Créteil
Le 15 septembre 2020

1/ • *Edgar Morin :* Changeons de voie, les leçons du coronavirus*, Ed. Denoël. (Voir page 51 de ce n° 48-49 de* Lignes de crêtes*).*
• *Hubert Védrine :* Et après ? *Ed. Fayard.*
• *Jacques Attali :* L'économie de la vie*, Ed. Fayard.*
• *François Ruffin :* Leur folie, nos vies, la bataille de l'après*, Ed. Les liens qui libèrent.*
• *Jérôme Fourquet :* En immersion, Enquête sur une société confinée*, Ed. Seuil.*
• *N. Hulot, F. Lenoir :* D'un monde à l'autre, le temps des consciences*, Ed. Fayard.*
2/ Anne Soupa : L'Église catholique en danger d'insignifiance*, in Cahiers du Témoignage Chrétien, Été 2020, La Crise, p. 31.*
3/ Eric de Moulins-Beaufort : Le matin, sème ton grain*, Ed. Bayard-Cerf-Mame. Voir page 53.*
4/ • *Thomas Halik :*
* Ne cherchons pas le vivant parmi les morts*, La Vie, 3 avril 2020.*
* L'Église doit être là pour tous, pas seulement pour les croyants*, La Croix, 30/5/20.*
• *Frère François Cassingena-Trevedy (Blog)*
* De la mythologie chrétienne à la foi modeste*, Ed. Pentecôte 2020,*
* De la fabrique du sacré à la révolution eucharistique : quelques propos sur le retour à la messe *(23 mai 2020) (voir* Lignes de crêtes *n° 47 page 24).*
5/ Henri-Jérôme Gagey : Les ressources de la Foi, Ed. *Salvator, p.238.*

La solidarité alimentaire à Marseille de Mars à Juin 2020

La part des enseignants

Très rapidement avec le confinement (17 mars) toutes les activités de travail informelles[1] ont cessé, entrainant la disparition des rentrées d'argent dans beaucoup de familles, pénalisant également particulièrement les personnes isolées.

Les écoles

L'enseignement est passé de présentiel à distanciel pour les établissements scolaires, les professeurs des écoles ont été les premiers témoins des besoins immenses des parents. Très vite des écoles élémentaires se sont organisées en lieux d'entre-aide, grâce au dynamisme des enseignants, avec l'accord, tacite ou plus tatillon, des inspecteurs, selon les cas, dans le centre-ville populaire et dans certains quartiers périphériques.

- Des cagnottes se sont montées dans cinq, puis dix puis plus de vingt écoles récoltant de l'argent à distribuer. Les fonds récoltés sont allés de 300 € à 4000 €. Assez rapidement la difficulté de répartir l'argent est apparue, et avec elle le relativement petit nombre de familles qu'il était possible de soutenir, alors que le nombre des besoins décuplait.

- Les acteurs traditionnels de la solidarité, sauf peut-être Emmaüs et la banque alimentaire[2], ont mis un peu de temps à concevoir comment réorganiser leurs forces en respectant une déontologie préservant leurs salariés, et leurs bénévoles souvent âgés. Mais dès le début du confinement des synergies sont apparues, des enseignants de plusieurs écoles sont allés dans les locaux d'Emmaüs chercher des caisses alimentaires, afin de les redistribuer dans les écoles.

Les ONG

On peut dire qu'à côté des grands acteurs de solidarité (Emmaüs, Fondation Abbé Pierre, Banque alimentaire, Restos du cœur, Secours populaire, Secours catholique, Croix rouge…) c'est dans les écoles élémentaires, puis

dans des collèges et des lycées que de nouveaux acteurs de solidarité sont apparus, souvent d'ailleurs là où les personnes étaient en réseau pour défendre les sans-papiers.

Les associations

Début avril, un niveau supplémentaire d'entre-aide s'est alors organisé sur les quartiers, autour des associations s'y trouvant et de leurs leaders. Ainsi coordinations et distributions quotidiennes ont eu lieu à la Belle de Mai, aux Rosiers, à Maison Blanche[3], entre autres, hyper organisées dans un souci de partage à l'échelle du quartier. Le MacDo de Sainte Marthe occupé par ses salariés, lieu de lutte des travailleurs au nord de la ville, est devenu un lieu de distribution massive. Ces distributions sont entièrement démonétisées. L'UNEF, avec l'aide d'Emmaüs, a organisé toutes les semaines pendant presque deux mois des distributions alimentaires aux étudiants.

Coordination

À ce moment-là, les cagnottes des écoles et des collèges ont cherché à se coordonner ; les grandes associations (Fondation Abbé Pierre, Secours catholique, Secours populaire) ont en main des chèques services et se sont appuyées sur des équipes locales ou des collectifs, dont RESF (Réseau Éducation Sans Frontière) par exemple, pour les distribuer. En mai, la banque alimentaire[4] en est à 95 tonnes de produits distribués par semaine (60 tonnes en temps normal).

C'est aussi le moment où les maraudes ont pris le plus d'ampleur, et pour certaines, en lien avec le Réseau Hospitalité, la pratique de l'écoute des personnes dans la détresse : les sans-logis, les personnes sans accès aux soins, les personnes sans accès au Droit. Des sites coopératifs se sont montés, sur la base de feuilles de données partagées, permettant à chacun de voir ce que les autres organisaient, et en cela d'être plus efficaces. Ces données ont intégré progressivement les aides municipales et d'État. De l'aide alimentaire on en est venu aux besoins fondamentaux des personnes.

Les structures publiques

En avril, les structures publiques commencent aussi à bouger sur la question spécifique de la faim, impliquant la mairie, la métropole et les services de l'État. En effet jusque-là, il avait même fallu défendre les militants et acteurs de solidarité car les distributions alimentaires gênaient le pouvoir en faisant apparaître leur incurie ! Des collectifs, associations et syndicats posent publiquement la question des aides structurelles auxquelles les familles n'avaient plus accès, telle que la restauration scolaire (exemple : gratuité à la cantine municipale pour 1500 familles) : quid des sommes économisées par la mairie, le Conseil départemental, le Conseil régional qui ne géraient plus la prise en charge éducative, laissant les familles supporter l'ensemble des frais ? Pour le second degré, les syndicats enseignants obtiennent au rectorat des chèques services alimentaires sur la base d'enquêtes faites (hélas dans une trop grande précipitation, et la confusion) par les assistantes sociales des établissements. Pour le premier degré, le 8 avril, M. Gaudin accepte le principe d'un reversement aux familles. À l'heure où s'écrit cet article la distribution de chèques accompagnés personnalisés n'est pas terminée. Après une première vague pour des familles relevant de la CAF, des collectifs enseignants et citoyens ont ferraillé fortement pour les autres familles "invisibilisées", celles qui n'ont pas de papiers. Elles commencent seulement à toucher leurs chèques via les CCAS (Centre communal d'action sociale). Pour la réalisation des listes de bénéficiaires, des enseignants se sont de nouveau impliqués.

Les distributions alimentaires citoyennes ont continué à être massives en mai, après le déconfinement, en juin[5], et se poursuivent toujours[6].

Jean Kayser
avec les retours de membres de RESF13
le 08/10/2020

1/ Il y a 25% de "pauvres" à Marseille. Pauvres à Marseille, un besoin urgent de fraternité*, Philippe Langevin, 2018*
2/ Le 17/03 https://www.laprovence.com/article/societe/5936117/coronavirus-la-banque-alimentaire-plus-que-jamais-en-action.html.
À côté de la Banque alimentaire et d'Emmaüs, des circuits courts militants incluant des petits agriculteurs et des commerçants ont alimenté les quartiers.
3/ https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-dazur/bouches-du-rhone/metropole-aix-marseille/marseille/quartiers-nord/confinement-revenus-habitants-quartiers-nord-se-serrent-coudes-1811054.html
4/ le 07/05 https://www.laprovence.com/article/edition-aix-pays-daix/5981753/la-pauvrete-a-quasiment-double-depuis-le-debut-de-la-crise.html
5/ Le 15/05 https://www.20minutes.fr/societe/2778427-20200515-coronavirus-marseille-derniers-remparts-avant-ca-cede-uber-solidaire-installe-mcdo-quartiers-nord
6/ Journal Le Monde*, 07/10/2020, p 10, Un million de nouveaux pauvres d'ici à la fin de 2020*

Hakim, Marlène, Fabrice...

Ils sont trois (peut-être davantage), adultes protégés par un tuteur, mais autonomes. Ils habitent un appartement dans un immeuble de type HLM, et surtout sont très attachés à leur liberté. Ils perçoivent une allocation d'adulte handicapé que leur tuteur gère (loyer, frais...) et ils reçoivent une somme, chaque mois, qui leur permet de se nourrir. Ils possèdent une carte bleue, un téléphone portable... En même temps que le juge leur a expliqué le besoin qu'ils ont d'être protégés, ils ont appris qu'ils ont l'obligation de se soigner, de suivre régulièrement le traitement de leur psychiatre et d'avoir un médecin référent.

Je les connais bien tous les trois. Ils sont, pour moi, des locataires comme les autres et je demande à notre bailleur de leur assurer la même qualité d'habitat qu'aux autres. Les bailleurs "sociaux" comme leur nom l'indique ne s'enrichissent pas ; ils sont très surveillés par le Préfet et les institutions (CAF, UDAF...) et cela fonctionne ainsi, silencieusement depuis longtemps.

Hakim, Marlène et Fabrice étaient en bonne santé jusqu'en mars 2020. Hakim travaillait dans un petit restaurant parisien, ce qui améliorait son ordinaire. Il s'exprimait correctement et s'entendait bien avec sa tutrice. Marlène, protégée à la suite d'un accident de santé qui l'avait laissée presque hémiplégique, fréquentait la paroisse, servait les petits déjeuners aux personnes de la rue une fois par semaine. C'était étonnant de rencontrer des SDF la saluant ou l'embrassant avec reconnaissance. Fabrice, très solitaire mais souriant, me disait quelques mots en prenant son courrier dans sa boîte à lettres.

À partir du 17 mars, ils ont respecté le mieux possible le confinement. Vers la fin mai, ils sont sortis un peu, mais impossible pour eux de voir le psychiatre : le CMP[1] était fermé. Il fallait prendre rendez-vous et puis ils constataient qu'ils allaient toujours assez bien sans leur traitement psychiatrique. Cela a duré trois mois. Le CMP a rouvert, mais Hakim, en proie à une crise de violence avec son restaurateur, a été licencié. Il reste seul à tuer le temps et crie très fort sa souffrance (pauvres voisins !). Marlène entend des voix, elles lui disent qu'elle sera bientôt diacre et elle téléphone à l'évêque (et oublie ce qu'elle a mis à cuire !). Fabrice pleure et marche dans la rue sans but, des heures durant.

Tous les trois posent des problèmes aux voisins : bruit, cris, crainte d'un incendie, troubles pendant la nuit. Les bailleurs sont bienveillants (les loyers sont payés...). Les voisins sont solidaires : Marlène ayant fait trois erreurs de code n'a plus de carte bleue, donc pas d'argent. Elle est nourrie par quelques-uns qui lui apportent un plat prêt à manger ou la dépannent en lui donnant un petit billet. Je suis intervenue auprès de la tutrice d'Hakim, par mail. Elle va le voir accompagnée du nouveau psychiatre pour le convaincre de reprendre son traitement. Le tuteur de Fabrice a réagi aussi à mon appel téléphonique... Il l'a invité au restaurant.

Quand reviendront-ils comme avant ?

Chantal Guilbaud
Île-de-France

1/ Centre Medico Psychologique

Deuxième vague

Mai

On nous parle de deuxième vague. Prévue en automne, histoire d'accompagner la grippe. Mais nous imaginons que notre deuxième vague à nous devrait arriver plus tôt. C'est suspect cette diminution des demandes d'hospitalisation. C'est suspect qu'il nous reste encore quelques lits. La nouvelle organisation de l'hôpital y est peut-être pour quelque chose, pas sûr.

On constate une baisse des appels au secours, des décompensations délirantes. Mais on sait au fond de nous que l'été sera long. C'est trop calme pour un printemps.

Juin

Le sixième sens infirmier, il est là. Il a encore frappé ! Juin est là et déjà nous n'avons plus de place. Nous saluons le travail des infirmiers dans nos CMP[1], les antennes de l'hôpital au sein de la ville. En majorant les contacts téléphoniques, ils ont permis aux patients bien connus de garder les pieds sur terre et de rester confinés et en sécurité, de continuer à prendre leur traitement en confiance. Et puis, nous suspectons le côté rassurant du confinement pour ces personnes hyper-stimulables. Pas de sorties c'est moins de contraintes et de sensation d'être envahies. Pour ceux-là, ce confinement fut positif.

Notre deuxième vague concerne plutôt les dépressifs, les malades alcooliques, les jeunes adultes avec une structure vulnérable. Pour eux, confinement signifie isolement et perte d'espoir. Les activités qui occupaient l'esprit se sont arrêtées pour laisser la place au mal-être.

Des soignants désorientés

Le service n'est pas joyeux, les soignants sont débordés, font comme ils peuvent avec les consignes. Il faut gérer le cadre qui change quasiment tous les jours, les patients qui se sentent encore plus seuls car isolés dans leur chambre, accompagner celui qui découvre que le cannabis ne sera plus son ami. Il faut expliquer aux familles que non, elles ne peuvent pas venir en visite. Il faut sans cesse changer. Changer de cadre, de consigne, de patient.

Le tout avec la crainte de se tromper dans des gestes mal connus car loin du quotidien. Avec la crainte de manquer de matériel. Avec la crainte que ces Fous soient si délirants qu'ils ne comprennent rien.

Des malades pleins de ressources

Finalement, ces Fous seront plein de ressources, au courant de cette réalité qui dépasse les soignants.

Au final, notre deuxième vague est là. Épuisante et enrichissante.

Anne-Laure Fleury-Raffin
infirmière en hôpital psychiatrique
Auvergne-Rhône-Alpes

1/ Centre Médico-Psychologique

blog : Le journal qui deblok : https://lejournalquideblok.wordpress.com

Prêtre confiné en Ehpad

Ces lignes ne sont qu'un témoignage parmi d'autres, de ces mois de confinement que nous vivons dans notre Ehpad (Saint Amans - établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) à Rodez. Notre maison accueille 70 résidents (hommes et femmes), bénéficiant d'un accompagnement qualifié, composé d'une équipe de cinq infirmiers et d'une bonne vingtaine d'aides-soignants. Après six ans de présence dans l'établissement, je puis dire que l'esprit de la "Maison" est très positif, ce qui n'empêche pas d'inévitables difficultés dans les relations entre personnes d'origine et de culture différentes.

Il est utile de souligner que le confinement, exigé avec raison par le Directeur de l'établissement, a été particulièrement éprouvant lors des repas pris en chambre individuelle, ainsi que pour tout le personnel (soignant et non-soignant) à notre service.

Une seconde difficulté s'est manifestée dans un relatif isolement par rapport à nos familles, avec la quasi-impossibilité de les accueillir. Dans ce contexte, le moindre "coup de fil" amical est particulièrement apprécié… Parfois nous avons pu discuter avec un ami à travers une vitre donnant sur l'espace extérieur.

Actuellement, des activités multiples permettent d'occuper notre temps aussi agréablement et utilement que possible, cela concerne notamment le chant, la mémoire, l'intervention des "kinés". Jusqu'à présent, le virus Covid 19 n'a pas pénétré dans nos murs. Mais que sera l'avenir ?

Mi-septembre, dans un Ehpad à côté de Saint Amans (Rodez) douze personnes sont décédées récemment. Dans l'établissement une certaine peur se diffuse autant chez les résidents (tous assez âgés) que chez le directeur (celui-ci ne sait comment gérer les gestes barrière… en évitant de couper tous les liens intergénérationnels) ; l'isolement est jugé aussi néfaste que la diffusion du virus. Heureusement notre "Maison" a la chance d'avoir une chapelle, où, en respectant les "distances-barrières", la messe est célébrée tous les jours, pour les résidents volontaires. Cette célébration nous donne l'occasion de penser à toutes ces personnes (soignants et malades) concernées, de manière différente, par cette redoutable pandémie. Cela nous a surtout soutenus pendant la période du carême et pendant la fête de Pâques qui donnent leur sens à toutes les autres fêtes.

La célébration de "*Jésus vivant après sa mort sur une croix n'est pas qu'un souvenir*". Nous savons que "*nous sommes passés de la mort à la vie lorsque nous aimons nos frères*" (1 Jn 3, 14). C'est cela vivre, dès aujourd'hui, en "ressuscités". Les témoignages sont innombrables. Nous pensons à tous les gestes de solidarité suscités par la pandémie de la Covid-19.

Jean Rigal
Résident de 90 ans
avec les prêtres de
la maison St Amans
Occitanie

Mon boulanger

Questions posées à un boulanger d'une petite ville de province :

Lignes de crêtes : Quelle est la composition de votre entreprise ?

• Nous sommes deux boulangers associés, un jeune boulanger salarié, deux apprentis et une vendeuse.

Ldc : Comment vous êtes-vous organisés pendant le confinement ?

• Au niveau du personnel, nous avons choisi de ne travailler que le matin.

Les employés ont eu droit au chômage partiel. Pour plus d'égalité nous avons mis en place une répartition de deux ou trois jours par semaine en changeant chaque semaine les jours de travail.

La vendeuse était chez elle en garde d'enfants.

• En ce qui concerne les installations dans la boutique, nous avons placé des plaques de verre au-dessus de tous les produits en vitrine (pizzas, pains spéciaux, gâteaux individuels...). Nous avons supprimé les étagères sur lesquelles il y avait des boissons bio non alcoolisées artisanales et du miel. Nous avons installé une plaque de plexiglas devant la caisse.

• La plupart des clients sont venus régulièrement, environ 80 % payaient en espèces (nous avons vaporisé les pièces régulièrement), les autres par carte, en particulier les professionnels (cafés, restaurants).

Ldc : Et après le confinement, comment cela s'est-il passé ?

• Tout le personnel a repris le travail à temps plein sauf la vendeuse qui devait encore garder ses enfants.

• Les clients habituels sont revenus à la boutique. Aux mois de juillet et août nous avons eu des personnes nouvelles, y compris des Espagnols et des Allemands.

• Cependant on a constaté des changements concernant la fourniture de nos produits aux cafés et aux restaurants ; cela est dû au fait que ces commerces ont été très touchés par les restrictions liées à la pandémie.

Exemple : un gros client en difficulté a changé de formule en prenant des pains individuels industriels, moins chers.

• Des lourdeurs diverses ont impacté notre travail ; certaines perdurent :

- Dans la boutique, on remarque des personnes inquiètes malgré le masque et le respect des distances. Certaines viennent avec leur sac à pain, d'autres demandent du pain tranché (surtout les restaurateurs).

- Lourdeurs administratives, en particulier pour obtenir le paiement du chômage des salariés.

Il a fallu recourir au comptable, moyennant finances, pour toutes les démarches. Heureusement, pour les entreprises de moins de dix salariés c'est l'URSSAF qui fait gratuitement les fiches de paye.

Ldc : Comment voyez-vous l'avenir de la profession ?

• À mon avis, en échangeant avec des collègues, nous constatons que l'avenir des boulangers et artisans boulangers n'est pas menacé. Les clients apprécient les échanges, les rencontres que permet la boutique.

• Ceux qui souffrent le plus, ce sont ceux qui servent pain et viennoiseries dans des "points chauds" car beaucoup de gens ne veulent plus de pain surgelé.

• Pour nous, dans presque tous les domaines, tout se passe comme avant le confinement.

Paulette Molinier
Occitanie

Dans

Confinement militant et paysan

Un mail de Paris

"Dans l'attente des annonces de Macron, les personnes sont priées de rester là où elles passent leur week-end, de ne pas revenir à Paris et privilégier le télétravail pour lundi", ce mail arrive sur ma boite mail le vendredi 12 mars. Pour ma part, je suis descendue pour les élections municipales dans le Tarn, département de mon enfance et de ma future installation agricole. Autrement, je travaille et milite depuis plus de deux ans au bureau national du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne.

Télétravail

Alors arrive ce lundi de télétravail, le premier d'une très longue liste. Arrive le discours d'Emmanuel Macron que nous écoutons à la radio en jouant au scrabble avec mes parents. Arrive l'annonce du confinement, le “C'est la guerre”, abusif et déplacé. Les jours suivants sont consacrés à recréer un espace à moi, dans cette ferme que j'ai quittée il y a 10 ans. Je m'installe dans le gîte mitoyen.

Cohabitation

Au fil des jours puis des semaines, le rythme de mes parents s'intensifie et mon télétravail se stabilise. J’enchaîne les réunions téléphoniques pendant que ma mère enchaîne les livraisons de farine et de viande à domicile. Avec le MRJC, on lutte pour les séjours de cet été dont les enfants auront bien besoin. Avec la Confédération Paysanne, mon père lutte pour le maintien puis la réouverture des marchés de plein vent. Je prends des nouvelles des salariés locaux du MRJC en chômage partiel. Nous prenons des nouvelles du confinement rural et amical de mon frère et de celui urbain et amoureux de ma sœur. Je m'extasie devant l'inventivité des militant.e.s de l’association organisant des après-midi jeux en ligne, des soirées débat en visio-conférence, des vidéos témoignages, des temps spirituels à faire en autonomie. Mes parents découvrent les conversations Messenger, les appels FaceCam, les Fanzines et écoutent les podcasts locaux.

Dans le salon de mes parents, où nous mangeons chaque midi, la petite radio noire trône sur le meuble et divulgue ses informations répétitives et lancinantes. Nous l'allumons quand nous avons le cœur à entendre les mêmes paroles, les contradictions politiques et l'égrenage lancinant du nombre de morts qui a perdu tout sens. Le reste du temps elle demeure muette.

Notre vie rurale, qu'elle soit dans les champs, sur la route ou derrière un ordinateur, nous place en tant que privilégiés dans cette période. Nous continuons d’œuvrer en pensant à ceux et celles qui vivent entassé.e.s dans des maisons insalubres, qui survivent en effectuant des emplois précaires sans protections, qui n'ont plus d'argent, qui s'en veulent de faire vivre cela à leurs enfants, qui subissent les violences policières ou les violences domestiques. Alors on invente, on donne de la farine pour des fournées solidaires, on innove en proposant des kilos de farine suspendus, payés par les un.e.s, récupérés par d'autres et consommés par les plus en difficulté. En espérant que ces initiatives resteront structurantes dans notre société, donner avec pour seul objectif de vivre dans une société plus solidaire.

Le monde rural

D'un autre côté ni moi, ni mes parents, ne lirons ces livres à absolument lire pendant le confinement, nous n'avons pas l'impression d'être en semblant de vacances, ni d'avoir le temps de se retrouver soi-même comme le vantent de nombreuses personnes dans l’affluence des réseaux sociaux. Ni l'agriculture, ni l'éducation populaire, ni l'action catholique ne doivent être en pause pendant cette période. Car, c'est justement en cas de crise que l'on se rend compte de l'importance de l'agriculture saine, de l'alimentation locale, de la force de l'action collective et de la solidarité. Toucher du doigt l'aspect vital de nos interactions sociales pour créer et construire ensemble. Il ne faut pas attendre, l'après virus, l'après confinement, il nous faut être, croire et agir dans le présent, agir aujourd'hui et chacun des jours qui suivront.

Aline Coutarel
Secrétaire Nationale du MRJC
Future installée agricole

le Tarn

Dé-confinement militant et paysan

Retour à Paris

Et puis il a fallu y retourner ! Retourner à la capitale. Retourner chez soi. Retrouver le contact humain avec les autres membres du bureau du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne. Quitter le quotidien partagé et paysan avec mes parents. Quitter ce semblant de chez soi construit en urgence et avec peu. Quitter un entre-deux. Retourner à sa vie d'avant, mais si différente. Trajet en train masquée, découverte d'une porte forcée mais sans effraction, invasion de moucherons et de blattes ayant pris possession d'un appartement laissé initialement pour quatre jours. Trajet en bus masquée, mise en place de protocole sanitaire dans les bureaux. Éloignement des tables pour être à plus d'un mètre. Ne plus aller au resto à midi. Être masquée dedans mais libre dehors, puis être masquée dedans et dehors. Alors être moins masquée dedans pour ne pas avoir l'impression d'étouffer. Se sentir en permanence contrôlée par le regard des autres. Se laver les mains souvent, très souvent. Si pas possible, se désinfecter les mains souvent, très souvent. Avoir des bureaux à moitié vides car beaucoup de personnes sont en télétravail. Quand même organiser une Assemblée Générale Nationale en physique, masqués mais heureux et heureuses de se retrouver. Pouvoir dire au revoir, vraiment au revoir, avec des souffles courts, des regards humides et des mains applaudissantes.

Quitter Paris

Pour partir vraiment. Parce que mon mandat au MRJC est terminé. Car j'y ai passé trois années riches et fortes et qu'il est temps de laisser la place à d'autres. Alors, il y a ces dernières fois en substance tout à fait semblables à la centaine précédente mais elles ont le goût particulier de ces “jamais plus”. Comme si l'éternité de la répétition du quotidien mettait un terme à son existence. Dernier trajet à vélo, dernier repas, dernière bière, dernière nuit, dernière discussion, dernier petit-déj’, dernier train... Le tout ponctué d’au revoir plus forts, plus importants car partir c'est un peu perdre un bout de soi dans l’espérance d'en trouver un autre, différent. Partir c'est accepter de replonger dans l'inconnu, de casser la routine, pour à nouveau se laisser surprendre par soi-même. Quel que soit le nombre d'au revoir, les petits rituels pour se séparer de l’existant il y a un avant et un après. Le manque se fera sentir, j'en fais mon deuil, je reconstruis autre chose, différent et prometteur.

Nouveau départ

Et arriver durablement. Investir sereinement mon habitat de fortune du confinement, y poser mes valises pour une durée indéterminée. Prendre le programme du café associatif du coin. Adhérer à la médiathèque communale. Prendre réellement ma place en tant que conseillère municipale. Mettre la tête dans les tableaux de planification des travaux et des finances de l’installation agricole. Enchaîner les réunions pour faire avancer l'installation, déposer des demandes de subventions. Faire du parquet, de l'enduit, préparer l'arrivée des brebis, courant octobre. Me lancer dans une autre page de ma vie...

Ce dé-confinement a été militant et la suite sera militante et paysanne...

Aline Coutarel
Ex-Secrétaire Nationale du MRJC
En pleine installation agricole dans le Tarn

Question d'émotions en période de pandémie

Les lectrices et les lecteurs de *Lignes de Crêtes* ont, à ce jour, déjà beaucoup lu et entendu parler de la peur, de l'anxiété et de l'angoisse depuis le mois de mars 2020. La presse, la radio, la télévision et l'Internet non seulement accentuent les émotions morbides ressenties par leurs auditeurs–spectateurs en développant sans cesse, depuis plusieurs mois, les dossiers en lien avec le coronavirus mais informent aussi sur ces émotions et leurs conséquences sur la santé physique et psychique des individus et des groupes.

Ainsi prendre en compte les émotions qui circulent dans l'espace sociétal est une question de "santé publique", même si cette question n'est pas évoquée au niveau ministériel. Il est en effet nécessaire à la fois d'écouter les contenus des informations mais aussi d'entendre et de nommer les émotions que ces informations morbides suscitent en nous. Devenir capable de se dire ou d'exprimer à haute voix, en temps réel ou dans l'après-coup de l'information, ce que nous ressentons doit faire partie de notre hygiène de vie en cette période si inédite, si incertaine et si insécure.

Pourquoi ? L'incertitude et l'insécurité liées au manque de connaissance au sujet du virus, à l'absence de maitrise de la situation sanitaire par la science, la technique et le politique, à la crainte de contracter la covid 19 et d'en mourir… peuvent produire en certains d'entre nous des émotions si terrifiantes ou si effrayantes qu'elles peuvent faire resurgir des pensées archaïques. Celles-ci s'appuient sur des pensées irrationnelles, excessives qui, parce qu'elles ne sont pas conscientisées agissent puissamment sur le psychisme de la personne sous diverses formes : stigmatisation des personnes malades, déni de la gravité de la covid 19 (simple grippe), recherche de coupables, croyances irrationnelles (théorie du complot, fausses nouvelles) ou rituels et pensées magiques pour contrecarrer les risques…

Lorsque les émotions de peur, colère et tristesse sont trop intenses, elles prennent possession de notre corps et de notre esprit, elles nous conduisent à raisonner de manière infantile ou à laisser surgir en nous des fantasmes[1] issus des profondeurs de l'inconscient. À l'inverse, être attentif et mettre des mots sur ce que nous ressentons à un moment donné peut nous permettre de prendre du recul par rapport aux informations entendues ou vues et de soumettre informations et émotions à l'épreuve du doute, de la rationalité, du bon sens…

Raisonner ce qui résonne en soi et dans le groupe s'apprend…

Savoir exprimer ses émotions fait partie des "compétences psychosociales" dont l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) fait la promotion depuis le début des années 1980 dans un objectif de santé globale, et pas seulement de prévention des maladies. Or ces compétences, dont nous avons plus que jamais besoin pour faire face à la situation sanitaire actuelle, nous font cruellement défaut en France parce qu'elles ne sont enseignées nulle part ; ou à de rares occasions par certain.e.s enseignant.e.s convaincu.e.s qu'il faut avoir appris des savoirs être et des savoirs faire pour intégrer les connaissances scolaires.

Se motiver pour développer son intérêt pour ces compétences passe par l'information, via l'Internet par exemple. Apprendre et acquérir soi-même ces compétences avant de les transmettre aux élèves passe par des outils largement diffusés, au Québec par exemple.

Percevoir, reconnaître, différencier, discerner, définir : l'émotion est un ressenti immédiat et ponctuel en lien avec une situation réelle ou imaginée alors que le sentiment, constitué d'un ensemble d'émotions et de représentations, s'installe sur la durée.

Les émotions sont parfois si fugaces et si ténues qu'il est difficile de les prendre en compte. Elles passent alors inaperçues mais travaillent à l'intérieur de soi en produisant de nombreux effets.

L'anxiété

L'anxiété, qui est un état diffus et désagréable, en lien avec des pensées ou une situation ressentie comme inquiétante n'a pas bonne presse dans la culture française : les anxieux font sourire ou agacent les autres ! L'angoisse, qui est de l'anxiété à laquelle s'ajoutent des symptômes psychosomatiques, est rarement entendue par ceux et celles qui la ressentent. "*Ce n'est pas possible que je n'aie rien sur*

le plan somatique" disent-ils / elles. Aussi leur incapacité à donner du sens à ce qu'ils ressentent renforce l'angoisse et accentue les symptômes.

La situation sanitaire actuelle (ainsi que la manière dont elle est traitée massivement sur le plan médiatique, politique, scientifique) est responsable de l'état de tension psychique (communément regroupé sous le vocable "stress") dans lequel vivent nos concitoyens depuis plusieurs mois.

L'anxiété et l'angoisse, exacerbées par la crise actuelle et installées sur la durée, participent au mal être individuel et collectif. Elles sont en partie responsables des attitudes de banalisation à l'égard de la morbidité du coronavirus qui nous conduisent à refuser les règles sanitaires ou "gestes barrières" ; elles sont en partie responsables de la montée des actes d'incivilités et des faits de violences intra ou extrafamiliales. L'anxiété et l'angoisse inhibant les capacités psychiques, individuelles et collectives, seront en partie responsables de la perte du dynamisme ou de l'énergie vitale dont la nation a besoin pour apprendre, travailler, créer, entreprendre, agir, consommer... Elles risquent d'engendrer de la fatigue, de la morosité, de l'ennui, de la dépression...

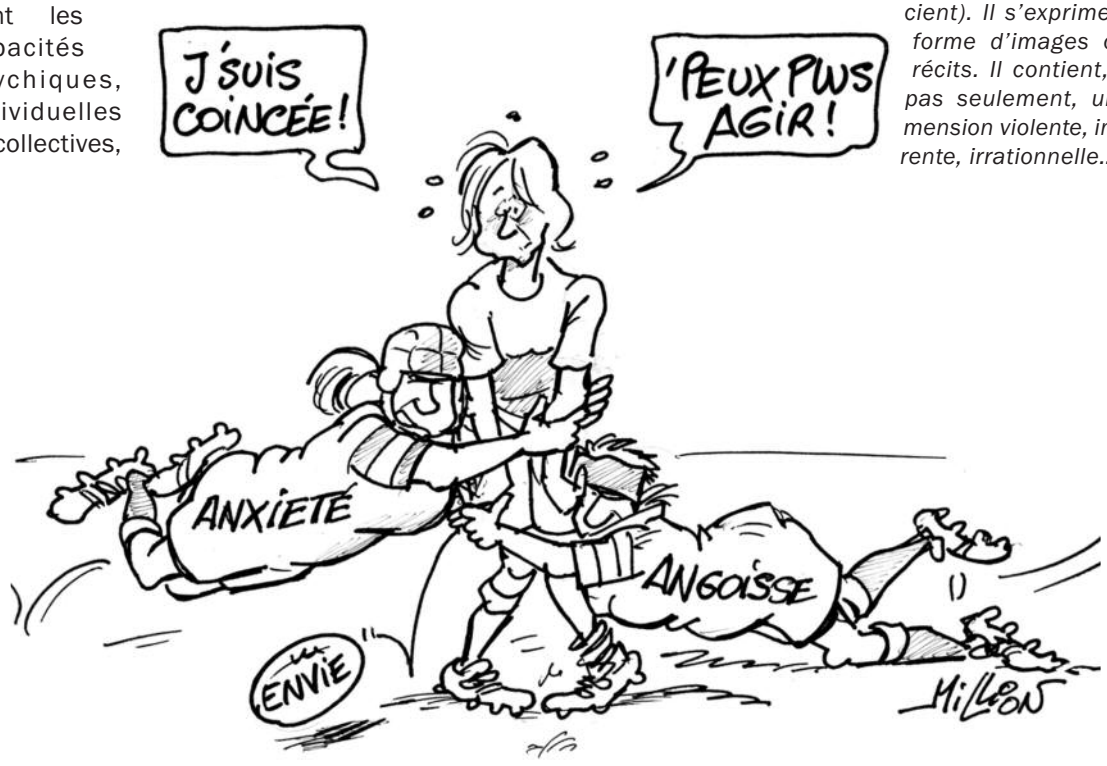
La peur

La peur, contrairement à l'adage qui la décrit comme "mauvaise conseillère" est un ressenti utile et nécessaire : la peur alerte sur la dangerosité d'une situation réelle. Elle met le corps et l'esprit en éveil pour traverser l'épreuve le mieux possible sans se mettre en trop grand danger. Elle rend vigilant. Elle décuple les capacités intellectuelles pour analyser le champ des possibles. Elle prépare à l'action physique, y compris par la fuite. La peur aide à prendre conscience de la gravité d'une situation ; mais comme elle mobilise toutes les capacités dans le but de sortir de ladite situation sans trop de dommages, elle est dévoreuse d'énergie. Elle est épuisante sur la durée quand s'ajoute à la peur, une importante quantité d'anxiété, voire d'angoisse.

Il n'est donc pas inutile de faire preuve de discernement pour différencier et nommer avec justesse ce que nous ressentons, de chercher et trouver des réponses pour éviter de nous laisser envahir et inhiber par l'incertitude et le sentiment d'insécurité. Il serait alors utile de proposer aux élèves, par petits groupes, des moments de parole pour qu'ils apprennent eux aussi à percevoir, identifier leurs ressentis puis à les élaborer afin de ne pas être dominés par leurs émotions avant de penser et d'agir.

Édith Tartar Goddet
Présidente de l'ap2e
Association protestante pour l'éducation et l'enseignement

1/ Le fantasme est une production de l'imaginaire (ou "ça" inconscient). Il s'exprime sous forme d'images ou de récits. Il contient, mais pas seulement, une dimension violente, incohérente, irrationnelle...



Et la culture ?

Avec le confinement, l'essentiel de la vie culturelle s'est subitement arrêté. Il ne restait plus aux artistes, pour s'exprimer, que les réseaux sociaux ou le concert depuis leur balcon. Plus de spectacle vivant, heureusement les médias ont permis de partager de très belles initiatives qui ont pu réchauffer les cœurs.

En cet automne de reprise de l'épidémie, globalement le domaine de la culture reste, avec l'événementiel, celui qui a le plus souffert d'un arrêt prolongé de son activité. La reprise est très difficile dans beaucoup de secteurs.

Si les librairies ont rapidement vu leurs clients revenir et ont bien rattrapé pendant l'été la perte due à leur fermeture, les cinémas peinent à retrouver leur public, les salles de spectacle rouvrent en jauge réduite sur des spectacles soumis à toutes sortes de contraintes, certains spectacles comme les concerts avec orchestre ou chorale, certaines chorégraphies de groupe demeurent impossibles et ne parlons pas des grands concerts de musique actuelle qui ne peuvent avoir lieu dans des salles immenses ou des stades.

Pourtant les artistes et ceux qui les accompagnent n'ont jamais baissé les bras. Après un temps de sidération, toutes sortes d'initiatives plus ou moins spectaculaires ont vu le jour, en particulier des partages musicaux allant jusqu'à la réalisation d'un orchestre virtuel composé de musiciens enregistrés séparément, chacun chez lui.

Les responsables de lieux culturels ont dû cesser brusquement leurs représentations et gérer leur personnel, leur programmation interrompue et celle pour les saisons à venir, leurs finances, leur relation avec le public... Que faire, quand tout s'effondre ?

Solidarité

Dans le secteur public, une grande partie des ressources provient de subventions qui ont été maintenues, ce qui a permis de maintenir l'emploi. L'état a mis en place des mesures d'aides au chômage partiel, des possibilités de prêt et une aide aux intermittents. Mais tous les artistes indépendants, tous les lieux privés se sont retrouvés du jour au lendemain sans ressources.

De nombreux lieux ont proposé le choix entre le remboursement des spectacles annulés et le versement de leur prix à une caisse de solidarité avec les artistes. Cet appel à la solidarité du public a permis de dédommager en partie les artistes, de leur offrir la possibilité de répéter et de mettre au point leurs futures créations et, parfois, d'organiser des petits spectacles comme des concerts dans les jardins d'une maison de retraite ou des rendez-vous téléphoniques avec un comédien qui, après un dialogue, lit un texte choisi spécialement pour son interlocuteur. (Ce dispositif a eu un tel succès au Théâtre de la Ville que son directeur en a fait un spectacle qui débute la saison 2020-2021).

Réinvention

Certains des spectacles prévus pendant le confinement ont pu être reportés sur la saison qui démarre. D'autres ont été réinventés en fonction des nouvelles contraintes sanitaires. Les tournées sont prévues dans de plus petites salles, ou avec double représentation devant des salles à moitié vides. Plus de tournées internationales. C'est pour certains un gouffre énorme qui peut être parfois partiellement compensé par l'organisation d'un événement sans public filmé pour les télévisions du monde entier. On voit ainsi fleurir sur Arte des retransmissions de concerts magnifiques.

Roselyne Bachelot a accepté la responsabilité du ministère de la Culture et organise des consultations pour aider ceux qui souffrent le plus, comme, par exemple, les organisateurs de festivals. L'état a d'ores et déjà mis en place toutes sortes d'aides que nous envient certains artistes étrangers. L'heure n'est plus au regard catastrophé mais à la reconstruction.

Nécessité vitale

Comme la ruée vers les plages cet été, l'afflux de clients dans les librairies montre bien que nous avons besoin d'un monde de la culture vivant et actif. Le monde du spectacle est obligé de se réinventer en partie.

Certains s'y emploient avec force et talent. Une certaine industrie du spectacle, plus préoccupée de rentabilité que de culture risque d'en souffrir. Espérons que les réels créateurs, attentifs aux mutations de notre époque arriveront à trouver suffisamment de soutiens pour pouvoir mettre leurs projets à jour et les faire partager à un public qui en a besoin pour supporter les difficultés du monde actuel et ne pas sombrer dans la neurasthénie.

Anne-Marie Marty
Hauts-de-France

Inquiétudes à la rentrée

Nostalgie...

Aujourd'hui (le 2 septembre), je suis sorti à 8h30 du matin. Il y avait un léger frisson dans l'air, le sentiment que l'été était passé ; en marchant, tant de pensées me sont venues à l'esprit. Tout au long de ma carrière (en tant que professeur de musique), j'ai toujours attendu avec impatience cette première semaine de septembre - l'anticipation, l'inquiétude et l'enthousiasme pour une nouvelle année scolaire sur le point de commencer, avec des concerts, un spectacle de la Nativité et des chants de Noël à préparer bientôt. Depuis que j'ai pris ma retraite, ce sentiment de "nouveau départ" m'a manqué et je ressens d'habitude une vague de nostalgie à cette époque de l'année. Cependant, ce matin, je n'ai ressenti que du soulagement de ne plus travailler à l'école, associé à de l'empathie et de l'admiration pour tous mes collègues qui continuent à travailler dans le secteur public de l'éducation.

Nous savons tous combien il est difficile pour les enfants de reprendre leurs études après les grandes vacances ; cette fois ils ont été absents de l'école pendant six mois, et bien sûr, le fossé éducatif entre les riches et les pauvres dans notre société apparaîtra encore plus clairement. Je crains également que toutes les mesures de distanciation sociale et de précautions sanitaires mises en place par les écoles, pour leur permettre de rouvrir tout simplement, ne suscitent des sentiments d'anxiété parmi les élèves, en particulier chez les plus jeunes.

Enseigner la musique

Je suis très préoccupé par l'avenir de l'éducation en général, et de l'éducation musicale en particulier. Je travaille maintenant en grande partie comme professeur de piano privé, et cela cause ses propres soucis. Personne n'est vraiment sûr des "règles" du contact social, et elles changent sans cesse d'une semaine à l'autre. J'ai pu faire quelques leçons en ligne, mais ce n'est pas la même chose. Toutes les familles avec lesquelles je travaille sont impatientes de recommencer les leçons en présentiel, comme je le suis moi-même ; mais il y a tellement de choses à peser - nous pouvons nous laver les mains et je peux nettoyer les touches du piano avant et après chaque leçon, mais est-ce que moi ou les élèves devons porter un masque ? Est-il normal que des enfants et leurs parents de dix foyers différents viennent chez moi pour les cours ? Vaut-il la peine de prendre ce risque ? Tout le monde est confronté à ces questions, et il n'y a pas de réponse facile ou définitive.

La Grande-Bretagne est connue dans le monde entier pour la variété et la qualité de ses musiciens créatifs dans tous les styles ; mais les musiciens professionnels n'émergent que parce que l'enseignement de la musique a lieu dans toutes les écoles et dans un nombre infini d'associations locales dans tout le pays. Depuis six mois, cette activité s'est arrêtée brusquement, ainsi que tous les concerts de musique, le théâtre, le cinéma... Si tout ne redémarre pas bientôt, toute une génération d'artistes et de musiciens pourrait passer à côté d'une carrière artistique.

Les jeunes artistes débutants

J'ai vraiment de la peine pour les jeunes qui sont sur le point de commencer leur carrière aujourd'hui ; leur éducation a été perturbée, la gestion des résultats des examens a été chaotique, leurs perspectives d'emploi sont fortement réduites, et je suis sûr qu'ils seront longtemps endettés pour payer la pandémie.

Un avenir sombre

Je trouve difficile de terminer sur une note d'optimisme. La pandémie a provoqué une crise économique immédiate, qui sera plus aiguë en Grande-Bretagne avec la catastrophe du Brexit ; mais aucun des problèmes mondiaux n'a disparu : la croissance démographique, la pression sur les ressources et l'environnement, les inégalités économiques, la migration massive de personnes (qui vient juste de commencer) et bien sûr le changement climatique, le problème le plus important et le plus urgent de tous.

Je suppose que nous devons faire confiance au pouvoir de l'esprit humain pour surmonter l'adversité et résoudre les problèmes ; mais pouvons-nous, pour survivre, agir de manière désintéressée, et assez vite ?

Jonathan Ticher
Septembre 2020
Londres

Lettre ouverte au Pape François et aux éducateurs d'Amérique latine et des Caraïbes

Cher père, chers collègues :

Nous tenons à exprimer notre immense gratitude pour l'encyclique *Fratelli Tutti*, qui a renforcé dans nos communautés laïques d'enseignants organisées dans le Mouvement International des Équipes Enseignantes, la profonde nostalgie du Royaume parmi nous, le rêve concret d'**UN AUTRE MONDE POSSIBLE.**

Fratelli Tutti, chers collègues, est une encyclique du Pape François,

- **Qui nous invite** à construire un monde fraternel, à partager le pain, le toit, la maison commune, les biens de la terre, l'eau, les rivières, les mers, les forêts, les zones humides, les minéraux, le soleil, l'air...

- **Qui nous invite** à être une humanité où nous sommes tous vraiment frères et sœurs,

- **Qui nous invite** à changer le continent et la planète entière, avec la vision de saint François d'Assise. C'est-à-dire nous tous, frères et sœurs, partageant tout sans barrières ni murailles.

Nous, les Équipes Enseignantes d'Amérique latine et des Caraïbes, appelons tous les enseignants, nos élèves et leurs parents à considérer l'Amérique comme notre maison fraternelle. Nous désirons apporter notre contribution : foi, espérance, joie, jeunesse. Nous avons déjà des ouvriers, des enseignants, des paysans, des poètes, des musiciens, des écrivains, des peintres, des photographes, des footballeurs, des artisans, des scientifiques, des chimistes, des physiciens, des médecins, des infirmiers, des ingénieurs, des mathématiciens, des journalistes et des économistes, des informaticiens, des techniciens, hommes et femmes. Eux tous ont été éduqués par des enseignants, des parents et des habitants du pays. Ils ont une histoire et un territoire à raconter. Ils sont un trésor de semences qui ont mis des années à pousser et à porter des fruits. La vie continue et ouvre de nouvelles possibilités ; nous ne souhaitons pas la fin de l'espèce humaine. Nous demandons à tous de s'unir pour lutter ensemble et surmonter tous les dangers qui nous menacent. C'est un défi énorme !

Nous avons la grande tâche de nous éduquer et d'éduquer, sous la forme proposée par Fratelli Tutti. La pandémie provoquée par le Coronavirus nous a poussés à **VOIR, DISCERNER et AGIR** de manière très différente. Elle a sorti les enfants, les jeunes et les adultes des salles de classe et nous a posé le défi immédiat de l'informatique éducative. Le manque de réseaux, d'ordinateurs, de connexions Internet, étaient des problèmes à résoudre et nous nous sommes ingéniés pour arriver à joindre presque tout le monde, avec la télévision éducative, les guides de travail, les réseaux collaboratifs. Nous nous sommes aidés pour ne pas être contaminés, et pour nous entraider les uns les autres. Cette expérience nous a ouverts à faire naître une humanité différente, meilleure ; elle nous a fait penser que nos démocraties méritent de meilleurs dirigeants politiques : des hommes et des femmes sages, aimants, tendres, capables, sachant exercer leurs charges au service du bien commun et non pour de petits intérêts personnels.

Nous, les Équipes Enseignantes d'Amérique latine, nous reconnaissons dans une Église populaire, fidèles à l'Évangile de Jésus-Christ, frères et sœurs des pauvres, conscients de la dure lutte pour nous éduquer et éduquer. Nous nous joignons à cette grande croisade de François le Pape argentin, qui connaît très bien notre Amérique latine, qui parle notre langue, connaît notre histoire, nos lumières et nos ombres, nos peuples autochtones, nos colonisateurs. Nous voulons que nos yeux soient ouverts pour voir, nos oreilles pour écouter la clameur des pauvres, notre goût pour savourer, notre toucher pour ne pas offenser. Nous réécrirons ensemble le credo et l'histoire de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

Merci, Pape François, pour cette encyclique et de nous accompagner, nous tous enseignants afin que nous puissions l'incarner dans notre propre Vie d'éducateurs du Peuple.

Octobre 2020

Lidia Flores Guel
Coordinatrice pour
l'Amérique latine

Thony Étienne et
Santiago Ramirez
Coordinateurs de la région Nord
et de la région Centre

Iris Donoso et Edie Pradier
Coordinatrices de la région Sud

Notre Père

Ô notre Père,
Tu es présent dans notre monde de l'éducation,
où les apprenants et les éducateurs sont en relation
les uns avec les autres au quotidien.
Nous avons besoin de sens
pour devenir des hommes et des femmes à ton image.

Que le dialogue que tu établis soit sanctifié
avec des hommes et des femmes,
au service du Bien, de la Vérité, de la Fraternité,
de la Justice et de l'Amour.

Que ton règne vienne,
pour nous rendre sensibles aux défis
qui entravent la réalisation des projets capables
d'éliminer l'analphabétisme et l'ignorance
dans toutes ses dimensions, du nord au sud.

Que ta volonté soit faite
dans toutes les propositions d'éducation libératrice,
permettant aux apprenants et aux éducateurs de marcher ensemble
Nous sommes tous des sujets apprenants,
des êtres humains en quête de l'accomplissement suprême.

Donne-nous aujourd'hui et pour toujours le pain de la sagesse divine,
afin que nous sachions comment recevoir les connaissances que l'humanité produit
avec la volonté de le distribuer généreusement.

Pardonne nos indispositions, nos désespoirs, nos omissions
et toutes les expressions d'égoïsme qui nous empêchent
de nous mettre au service d'une pratique éducative, bénéfique et constructive,
pour le bien d'une société plus humaine, plus juste et plus vraie.

Ne tombons pas dans la tentation du découragement, de la perte de temps,
de la routine, de la vie sans sens, de l'aliénation, de la répression, de la stagnation
et du manque d'engagement à l'égard de l'essentiel dans l'éducation et la vie.

Mais délivre-nous du mal de l'individualisme et du séparatisme
qui étouffent l'espoir, la créativité,
le sens humaniste des propositions éducatives,
pour que tu sois éternellement vivant
dans l'expérience du collectif,
de la Communauté et en chacun d'entre nous.

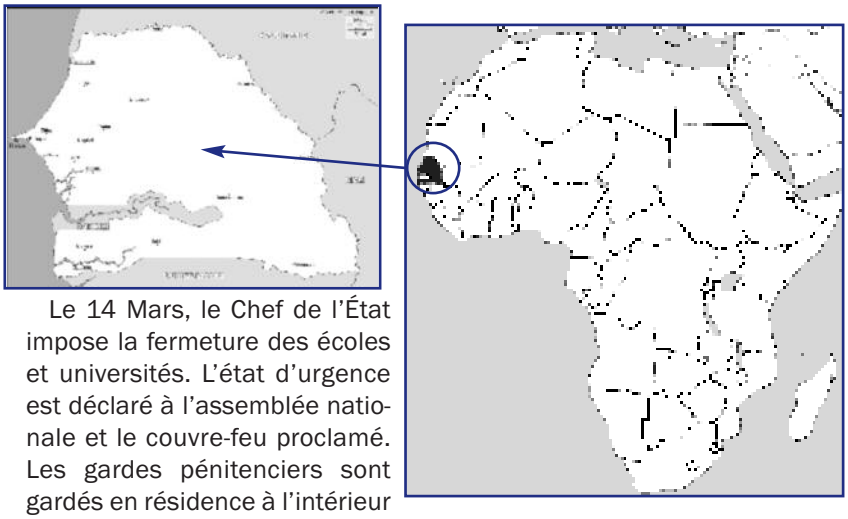
Amen.

Notre Père rédigé par les Équipes Enseignantes du Brésil

Les mouvements d'Action Catholique sénégalais pendant la pandémie de la COVID-19

Le Coronavirus a atteint le monde entier et il est arrivé jusqu'au Sénégal.

Les lignes qui suivent résument le Bilan du temps fort de la réflexion-action faite par des Mouvements d'Action Catholique sénégalais et de diverses réponses à un questionnaire envoyé par courrier auprès du mouvement des étudiants sénégalais. Rappelons le contexte de la pandémie de la covid-19.



Le 14 Mars, le Chef de l'État impose la fermeture des écoles et universités. L'état d'urgence est déclaré à l'assemblée nationale et le couvre-feu proclamé. Les gardes pénitenciers sont gardés en résidence à l'intérieur des prisons pour ne pas rapporter la maladie aux prisonniers. Les familles ne sont plus autorisées à apporter de la nourriture. Plus de 2 000 prisonniers sont libérés sous condition. Beaucoup de malades ne viennent plus se faire soigner, et beaucoup de femmes enceintes ne viennent plus en consultation. Il est de plus en plus difficile de se déplacer, que ce soit en car rapide, en Tata ou en taxi. Les chauffeurs de taxi et des compagnies de transport ne gagnent plus leur vie. Mais comment confiner un pays où plus de 80% des gens n'ont jamais reçu de salaire et ont chacun jusqu'à 15 bouches à nourrir ? En Europe, le confinement est plus facile car le système social bien organisé permet à chacun de toucher un soutien, même quand il n'a pas de travail. Ici on est pris entre deux feux : mourir du coronavirus, ou tomber malade et mourir de faim à cause de la pauvreté.

Le 11 mai, le président "assouplit" l'état d'urgence (réduction de la durée du couvre-feu, réouverture des lieux de culte et des marchés, reprise des cours dans les classes d'examen le 2 juin).

En septembre, malgré une légère reprise de l'épidémie qui a touché environ 13 500 personnes et provoqué 284 décès dans le pays, les autorités universitaires ont opté pour une reprise graduelle dans pratiquement toutes les universités. Il s'agit d'abord de terminer l'année 2019-2020, trop tôt arrêtée, en la prolongeant jusqu'en décembre. Les examens du bac ont lieu et la reprise dans les lycées se fera en octobre.

L'esprit religieux est très développé au Sénégal ; la pandémie le renforce, mais dans des directions fort différentes et il aurait besoin d'être canalisé, éclairé et orienté.

Les évêques décident de ne pas ouvrir les églises, de ne pas assurer les grandes manifestations comme les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) et le pèlerinage national de la Pentecôte à Popenguine. Ils sont suivis par la confrérie des tidjanes (Tivaouane), la confrérie oumarienne, de même que les imams ratibs des grandes mosquées de Dakar et de Saint Louis. À l'opposé la confrérie mouride (Touba) ouvre ses mosquées, car certains musulmans acceptent difficilement de ne pas pouvoir prier ensemble dans les mosquées, en cette fin de Ramadan.

Chez les chrétiens, beaucoup prient et lisent la Parole de Dieu personnellement mais aussi en famille. Des paroisses mettent les célébrations de la messe sur WhatsApp ou Facebook. D'autres écoutent les émissions religieuses de Radio Espérance. Mais des gens, pas seulement chez les musulmans, pensent que le coronavirus est une punition de Dieu... Le clergé et la radio catholique redisent que Jésus nous demande de savoir lire les signes des temps pour comprendre ce qui se passe, à la lumière de la foi. C'est ce que l'action catholique appelle la révision de vie.

Des équipes témoignent : ***"Il s'agit de voir ce que nous pouvons faire avec les moyens qui sont les nôtres.*** *Au niveau des personnes, les malades sont stigmatisés et même parfois rejetés ; il y a aussi un découragement, cause d'humiliation et d'inaction. Mais on peut noter aussi une réelle solidarité, dans les quartiers et les banlieues".*

"Nous devons lutter contre la mort et tout ce qui entraîne la mort : la pauvreté, la faim, la maladie... Nous partageons avec nos frères qui ont faim".

***"Nous luttons contre la stigmatisation des malades** qui nous fait avoir peur d'eux et les rejeter. Nous les encourageons à se faire connaître et à aller se faire soigner. Nous les aidons à vivre cette maladie dans la foi, la prière et l'espérance, avec leur famille et leur communauté".*

Les gens font preuve de beaucoup de créativité pour se "débrouiller", trouver le minimum pour faire vivre la famille mais aussi pour se protéger de la maladie.

Il y a un sens civique et une recherche du bien commun. Mais cela va souvent avec une mentalité d'assisté : on attend tout de l'État. Surtout il est demandé, dans les équipes, de ne pas accuser les autres d'être sorcier, d'avoir marabouté les gens, ou même de leur avoir posé des problèmes. Parfois en effet on assiste à une *"mentalité du complot"* très inquiétante, car elle empêche de prendre nous-mêmes nos responsabilités.

***"Au lieu de vivre dans la peur, nous cherchons à voir les bonnes choses que les gens font autour de nous,** à cause du coronavirus. Nous disons merci à Dieu pour le courage des médecins et des agents de santé, pour le travail des pompiers et des policiers, l'intelligence et la débrouillardise des travailleurs, [...] et la prière personnelle et en famille".*

La maladie s'est passée pendant le carême et le ramadan, ce fut un appel à travailler ensemble, chrétiens et musulmans, pour construire la société. Cela passe par le respect de notre univers, la prise de conscience de notre maison commune (l'écologie) : dans les paroisses et sur la radio on insiste :

*"Cette pandémie de la Covid19 montre que **notre santé est liée à celle des animaux**, au milieu desquels nous vivons".*

Nous diffusons le programme "One Health" (pour la santé "ensemble des animaux et des hommes") de l'Organisation Mondiale de la Santé des Nations Unies. Il s'agit d'arrêter les produits qui attaquent la couche d'ozone et de limiter l'utilisation des produits chimiques qui réchauffent la terre et amènent toutes ces catastrophes : le pétrole, le charbon, les gaz à effet de serre, mais aussi la déforestation, pas seulement en Casamance.

On cite le pape François : le 5e anniversaire de *Laudato si'* ! Il faut sauver à la fois la terre et les pauvres. *"Écouter le cri de la terre et les cris des pauvres"* car *"tout est lié"*. Dieu est à nos côtés, mais Il ne sauvera pas le monde à notre place. Ce sont les pauvres qui souffrent le plus de la pollution et de la destruction de la terre.

Des décisions sont prises au niveau des équipes : arrêter de jeter nos ordures dans les canaux d'évacuation des eaux de pluie ; chasse aux sacs en plastique qui sont interdits, mise en place de poubelles dans le quartier.

***"On a compris l'importance de l'informel qui fait vivre le pays, et de tous ceux qui se débrouillent** (les goorgoorlu)... Pour éviter qu'ils apportent la maladie un peu partout, on a pris en charge des enfants dans la rue et des talibés (les élèves des écoles coraniques)".*

***"Nous prions pour tous les agents de santé et tous ceux qui cherchent des vaccins et des médicaments,** pour les encourager et les soutenir. Il faut d'abord s'assurer que nos médicaments sont des médicaments qui soignent vraiment et pas des artefacts frauduleux ; ensuite se pose le problème de dosage et de conservation".*

Cette pandémie nous pose enfin la question de l'école. Pas seulement pour payer les frais scolaires et les enseignants de nos écoles privées. Les écoles ont été fermées, et pour les écoles privées, les parents ne payent plus la scolarité. Des cours scolaires sont mis en place en ligne ou à la radio et la télévision. Mais très peu d'étudiants ont des ordinateurs et beaucoup n'ont ni télévision, ni électricité, même en ville.

L'arrêt des écoles est alors une occasion de réfléchir pour rendre meilleure notre façon d'apprendre et d'enseigner, pour faire de l'école une vraie communauté éducative, avec de meilleures relations entre élèves et enseignants, dans le respect. Comment mieux transmettre les connaissances, pas seulement les connaissances scientifiques, mais d'abord la connaissance de nous-mêmes, de la vie morale et de la sagesse. Enseignants du privé et Équipes Enseignantes du Sénégal ont encore des efforts à faire pour dialoguer avec ceux du secteur public et avec les parents. Il s'agit non seulement de l'avenir des élèves, mais du pays tout entier.

Notes recueillies et
mises en forme par
Armel Duteil, spiritain
Dakar
Sénégal

La ‘Sainte Anarchie’

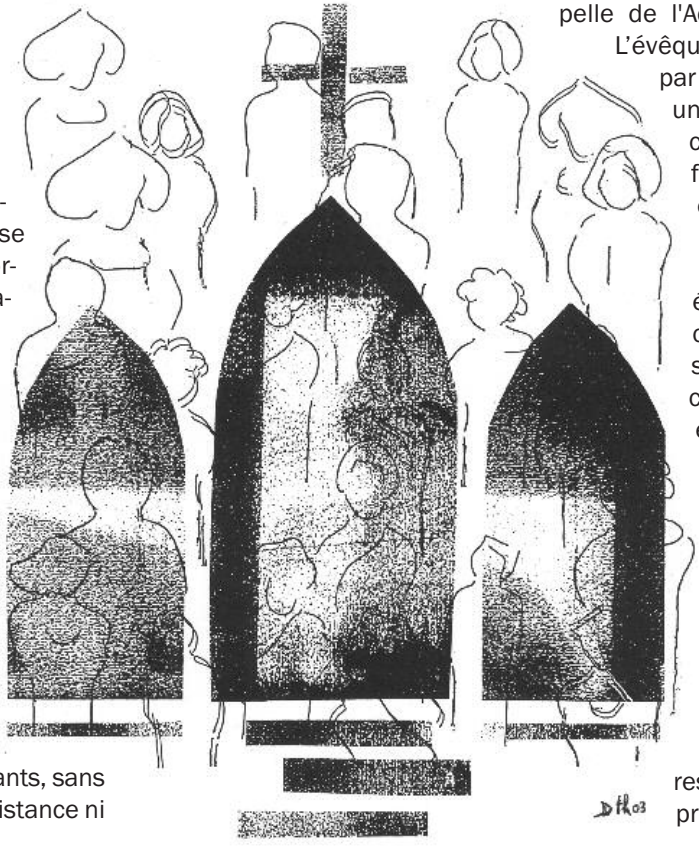
Les Églises allemandes au temps de la covid 19

Renonçons à répéter les chiffres diffusés pendant ces mois de pandémie. Fin septembre, sans préjuger de l’évolution de la situation, les choses ont peu changé entre le début de l’automne et la Pentecôte. Renonçons aussi à comparer la France et l’Allemagne. La santé publique, les structures politiques et les régimes sociaux respectifs jouent un rôle éminent dans la gestion de la pandémie. En France, le confinement était beaucoup plus strict que de l'autre côté du Rhin. Et pourtant, la mortalité due au virus est sensiblement inférieure en Allemagne par rapport à d’autres pays. Est-ce le fédéralisme, le système politique, un meilleur équipement hospitalier, la qualité des EHPAD et des hôpitaux… ou le comportement des gens ?

Célébrations

Pendant le carême et jusqu’à la fin de l’été, les Églises chrétiennes, qu'elles soient protestantes ou catholiques, se sont strictement conformées aux réglementations de l'État. Certes, on entendait des voix qui, au nom de la liberté religieuse, exigeaient que les églises restent ouvertes au culte. Mais en règle générale, on a continué à respecter les restrictions. On a renoncé à célébrer des messes. Le 10 mai, une congrégation baptiste de Francfort a célébré un service avec plusieurs centaines de croyants, sans respecter les règles de distance ni l'interdiction de chanter. Le résultat : plus de 100 personnes ont été infectées et ont propagé le virus. Les Français se souviendront de ce qui s'est passé à Mulhouse au début de l'année !

Le gouvernement, en septembre, prolonge certaines mesures jusqu'au 30 octobre, car les experts s'attendent à une seconde vague de la pandémie. Le ministère fédéral de la Santé laisse chaque Land décider des mesures concrètes en matière de traçage des contacts. On constate alors des réglementations qui souvent diffèrent l’une de l’autre dans les 27 diocèses catholiques d'Allemagne, cela tout à fait dans l'esprit du fédéralisme.



Dans le diocèse d'Essen, par exemple, on a déconseillé jusqu’à l’été, la célébration de l‘eucharistie à l’intérieur des églises. Les funérailles avaient lieu sans messe de requiem en présence de la famille la plus proche, de peur que trop de personnes en deuil ne se rassemblent au cimetière. Si des offices ont lieu, les règles de distance sont respectées et le nombre des personnes admises est très limité. On prépare des listes de noms afin de pouvoir retracer les éventuels contacts d'infection. Souvent, il n’est pas permis de chanter. En septembre un rassemblement de scouts a pu se tenir, mais à Munich, la fête de la bière n’a pas eu lieu.

À Pâques, l'évêque d'Essen a invité à un office virtuel dans la chapelle de l'Académie catholique. L’évêque n‘était assisté que par un enfant de chœur, un organiste et deux chanteurs. Mais l’office et l’homélie ont été suivis par plusieurs centaines de croyants. En effet les événements religieux continuent à être présents sur toutes les chaînes de télévision et les stations de radio publiques, sans parler de stations privées comme Radio Horeb ou Domradio Cologne. Début septembre, on vient de changer de politique en ce qui concerne la fermeture des églises, on restreint le nombre des pratiquants : un édifice

qui jusqu'ici admettait par exemple deux cents fidèles s'ouvre maintenant à quarante personnes, plus ou moins.

Par contre, via YouTube ou d'autres médias sociaux, on offre des offices qui peuvent être célébrés à domicile.

Mais il y a des voix discordantes. Malgré tout son enthousiasme pour les messes retransmises en 'Streaming', l'évêque de Magdeburg, Mgr Feige s'interroge : "*Qu'a-t-on gagné de tout cela ? Pour qui ? Et avec quelles conséquences ? Et quant aux offices célébrés à l'intérieur d'une église, ce ne sont pas les malades et les faibles qui peuvent venir, mais seulement les forts et les bien-portants. Et les personnes ayant une vessie faible doivent rester à l'écart, car les toilettes sont fermées. Quelqu'un croit-il vraiment que de tels offices stériles peuvent élever le cœur et réconforter l'âme, ou plaire aux enfants et aux jeunes ? Comment vivre la communion avec le Seigneur ressuscité et la communion entre nous*" ?

Depuis le déclenchement de la pandémie, une question préoccupe la société allemande : c'est la "pertinence sociale" de tel ou tel groupe confessionnel ou de telle ou telle institution. Alors, on découvre l'importance souvent négligée des autorités sanitaires locales, des infirmiers et infirmières, des maisons de retraite, des hôpitaux bien équipés,... Certes, la Diaconie (collectivité de droit public protestante) et la Caritas (Secours Catholique), avec des millions de clients et des centaines de milliers d'employés, continuent à jouer un rôle considérable : sur le plan local elles comptent des volontaires par milliers. Mais la crise de la Covid contribue à éroder les effectifs de l'enseignement catholique.

Autonomie des diocèses

Si les diocèses restent en partie autonomes, chaque épiscopat doit aussi, selon les sujets, tenir compte des directives du Vatican, plutôt que de celles de la conférence épiscopale. La Congrégation pour la doctrine de la foi n'accepte pas le document "*Ensemble à la table du Seigneur*" rédigé par le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et le Conseil œcuménique des Églises préconisant l'intercommunion. Le nouveau président de la Conférence épiscopale allemande, Mgr Georg Bätzing, évêque de Limbourg, coordonne le processus synodal qui depuis le début de l'année, travaille quatre thèmes : le pouvoir dans l'Église, le célibat des prêtres, la place des femmes, la sexualité. Un débat théologique vient aussi de la contestation, par des initiatives comme celles de l'association *Maria 2.0*, des femmes engagées "*assistantes pastorales*", sur l'ouverture de l'eucharistie aux conjoints protestants, ou de l'Association des femmes catholiques d'Allemagne, sur "*l'opportunité du diaconat féminin*".

Donc, covid-19 appelle à s'interroger plus intensément sur ce qui nous porte spirituellement et ce qui doit changer dans l'Église, donc sur la pertinence systémique de l'Église allemande. Jusqu'ici, près de 60 % des Allemands sont encore membres de l'Église catholique ou protestante. Mais une enquête menée en mai a montré que seuls 28 % des catholiques et 24 % des protestants regrettent qu'il n'y ait plus de services religieux normaux pour le moment. Elle compte 13 285 prêtres 3 327 diacres permanents et 4 537 assistants de communautés, en majorité des femmes.

Christine Lieberknecht, l'ancienne ministre-présidente de Thuringe, affirme que les Églises ont laissé des centaines de milliers de personnes seules pendant ces derniers mois. La pastorale locale, est-elle perceptible ? Il est évident qu'après de nombreuses semaines d'abstinence, un grand nombre de croyants (200 000, l'an dernier) ne paient plus la fameuse 'Kirchensteuer' en tant qu'impôt supplémentaire et découvrent qu'on peut bien vivre sans Église. Les défections concernent 6 millions de catholiques en moins en dix ans.

Dans une interview publiée récemment dans la *Frankfurter Rundschau* l'historien britannique Timothy Ash déclare : "*La pandémie me rappelle un moment comme 1945, un moment de l'histoire où l'on réfléchit systématiquement sur l'avenir*".

Werner Friese
Professeur de religion, français et espagnol
Septembre 2020
Essen

La rencontre des enseignants franco-allemands aura pour thème :
Futur et développement durable.
Elle se tiendra du samedi 25 juillet au lundi 2 août 2021 en **Alsace**,
au Centre international de séjour, Le Mittel - 16 rue du Bouxhof - 68630 Mittelwihr
Inscriptions avant le 15 janvier (150€) auprès de
Michèle Rousselot, 26 rue de la Croix, 57000 Metz -tel : 03 87 63 16 77

Naissance d'un nouveau monde

Hervé Morissette, ancien aumônier du Bureau International et des Équipes Enseignantes d'Inde a été atteint par la Covid-19. Il nous livre ici ses réflexions sur ce qu'il a vécu et ce qu'il pense au sujet de l'avenir.

Le 12 juillet dernier, je me suis levé le matin avec une fièvre maligne, alors que je toussais sans arrêt. On m'a alors conduit à l'hôpital où j'ai appris que je venais de tomber victime de la Covid-19. Cette nouvelle ne m'a pas trop surpris, car je m'y attendais un peu. Je suis donc demeuré deux semaines à l'hôpital, vu que le virus n'avait atteint que ma gorge et mes cordes vocales. Au sortir de l'hôpital, il m'a fallu demeurer en confinement à la maison pour deux autres semaines. Il va sans dire qu'une telle expérience m'a beaucoup fait réfléchir. Dans ce témoignage, je me limiterai donc à mettre en lumière les réflexions qui me sont venues à l'esprit au cours de cette expérience, réflexions qui ont trait à ce que j'entrevois pour l'avenir dans ma propre vie, dans la société et dans l'Église.

Lorsque j'étais à l'hôpital, je n'ai jamais ressenti aussi fortement combien la vie est fragile. Il suffit d'un virus microscopique pour tout bousculer dans nos vies. Et ce qui frappe davantage à la vue des victimes c'est de réaliser que ce virus ne connaît aucune frontière. Il frappe les riches aussi bien que les pauvres, les jeunes aussi bien que les personnes âgées. Dans ma chambre d'hôpital, j'ai pu voir des gens de différents milieux sociaux se faire soigner par les mêmes médecins. Et comme disait, il y a quelques mois, le Président Français Emmanuel Macron, "*nous sommes tous engagés dans une Troisième Guerre Mondiale et l'ennemi auquel nous avons à faire face est invisible*".

Par ailleurs, l'avenir de cette "guerre" est rempli d'incertitudes. On ignore encore combien de temps cette pandémie continuera à faire ses ravages. Alors comment pouvons-nous prévoir l'avenir ? Il me semble que certaines choses que nous tenions pour acquises vont changer alors que d'autres demeureront permanentes.

Par exemple, il me paraît évident que les modes de communication vont changer à l'avenir. Nous devrons nous adapter au monde virtuel, même si beaucoup de gens en Asie – surtout dans les milieux ruraux – prendront un certain temps pour améliorer leur niveau de vie et pouvoir ainsi se brancher. En d'autres mots, les media prendront de plus en plus d'importance dans nos vies. Lorsque j'étais à l'hôpital, un de mes compagnons de chambre a certainement passé environ six à huit heures par jour avec son téléphone portable. Beaucoup de gens ne peuvent plus tolérer le silence dans leurs vies.

Nous commençons également à voir l'émergence de l'éducation en ligne aussi bien que les conférences ou les réunions virtuelles. Ces innovations vont sans doute se développer malgré de nombreux inconvénients, comme le manque de réunions face à face et de contacts directs dans la relation élèves - enseignants et le manque de précision dans les échanges virtuels.

J'ai l'impression que la conséquence naturelle de ce changement culturel se manifestera par des relations humaines de plus en plus impersonnelles. J'ai parfois l'impression que nous devenons petit à petit des "robots". Il y a quelque temps, un voisin est venu frapper à notre porte pour prendre des informations. Il presse la sonnette. J'ouvre la porte et, sans même que j'aie le temps de lui dire bonjour, il entre l'oreille collée à son portable.

Il me semble que la pratique de la distanciation sociale que nous avons dû observer ces derniers mois est une image ou une représentation symbolique du type de relations humaines que nous développerons à moins que de courageux "guerriers" contribuent à promouvoir une contre-culture, grâce à laquelle nos démarches et surtout notre usage des media sera davantage humanisé. Et c'est ici que nos Équipes Enseignantes auront beaucoup de boulot à faire pour l'avènement d'un monde plus humain.

Par ailleurs, ma récente expérience m'a fait réaliser de façon assez forte qu'il y a encore beaucoup d'attitudes dans nos vies qui ne changent pas et qui ne changeront pas. À regarder les nouvelles à la télévision, on s'aperçoit vite que le souci principal de la plupart des gens qui n'ont pas de problèmes financiers est le développement économique et le bien-être matériel. La plupart du temps, on ne parle que des différentes façons dont l'économie de chaque pays est affectée par la pandémie. Je ne crois pas que cet intérêt va changer au cours des années à venir. Il me semble qu'il va même augmenter et que l'écart entre les riches et les pauvres va s'élargir de plus en plus, surtout ici en Asie.

Il y a quelque chose de vraiment paradoxal. Malgré les effets négatifs de la pandémie sur l'économie mondiale, il se trouve encore des gens qui font preuve de grande générosité en venant en aide aux personnes affectées par le virus. Voici un exemple parmi tant d'autres. Un employeur industriel de Mumbai s'est chargé de rapatrier dans leurs villages et à ses propres frais tous les immigrants du Nord de l'Inde qui travaillaient dans son usine et qui se retrouvaient sans emploi du jour au lendemain. Au même moment, il y en a d'autres qui profitaient de cette calamité pour s'enrichir aux dépens des victimes. Je ne crois pas que cela va changer dans l'avenir.

Une autre chose qui ne changera pas : on oublie très vite, même les calamités les plus horribles. Le résultat : il y a peu de changements qui se produisent après nos luttes contre les injustices sociales et les calamités naturelles. Que dire du petit Syrien Alan Kurdi dont le corps a échoué sur une plage de la Méditerranée alors qu'il cherchait à se réfugier en Europe avec sa famille ? Mais la Syrie est toujours en guerre. Qui se souvient du migrant Oscar Ramirez et de sa petite fille de deux ans, Valeria, qui ont échoué sur le banc du Rio Grande, au Mexique, alors qu'ils essayaient de se réfugier aux USA à la nage ? Mais les réfugiés ont encore beaucoup de difficultés à survivre partout dans le monde. Presque tous ont oublié. Et je crois que, de la même façon, on oubliera vite l'histoire de la présente pandémie quand on aura découvert un vaccin pour y remédier.

Je vois donc cette pandémie comme un signal d'alarme adressé à toute l'humanité pour que nous nous rendions compte que nous sommes tous appelés à prendre soin de la création et à éliminer les façons dont nous la détruisons par nos styles de vie. La présente pandémie nous rappelle aussi que nous subissons présentement les conséquences des injustices sociales qui prévalent dans le monde.

En éducation, les enseignants devront se préparer à l'imprévu et être prêts à inventer de nouvelles approches et de nouvelles méthodes d'enseignement. Il leur faudra enseigner à leurs élèves comment s'instruire dans un monde en continuelle transformation. Il leur faudra aussi enseigner comment devenir de plus en plus critiques devant toutes les informations qui leur sont présentées par les media.

Il nous faudra réinventer notre vie et notre action aux Équipes Enseignantes. Non seulement devrons-nous nous familiariser davantage avec les moyens de communication électroniques, mais il nous faudra aussi identifier les vrais problèmes du jour en éducation et entreprendre des actions ponctuelles. Il sera de plus en plus difficile de vivre et de travailler en équipe au moment où la nouvelle culture favorisera l'individualisme.

Comme témoins de l'Évangile, il nous faudra aussi tenir compte des changements qui se produiront dans la société et dans l'Église et leur trouver des orientations en ligne avec le message de l'Évangile. Nous aurons à adopter de nouvelles approches pour évangéliser le monde de l'éducation dans un nouvel esprit. Les laïcs auront aussi un rôle plus important à jouer dans cette tâche d'évangélisation.

En Église, la présente pandémie nous a fait réaliser que la vie chrétienne ne doit pas se limiter à la réception des sacrements, mais qu'elle doit aussi être le résultat d'un choix personnel et d'un engagement concret au service des plus démunis.

Hervé Morissette
Congrégation de la Sainte Croix
Bangalore - Inde

Méditation biblique sur le tombeau

L'épisode du tombeau trouvé vide dans l'évangile de Jean (Jn 20, 1-10) semble bien symptomatique d'une **rupture**, tant **au niveau de l'espace et du temps** qu'**au niveau de la relation à Jésus**. Cette rupture opérée par la découverte du tombeau vide par Marie-Madeleine le premier jour de la semaine, aurait peut-être des résonances avec ce **vide soudain** qu'a créé le **confinement** pour cause de pandémie.

En effet, pendant ce confinement, l'espace extérieur et social s'est vidé, le temps s'est dilaté dans sa perception et les rapports humains se sont transformés : distanciation sociale, déplacements limités aux strictes nécessités, gestes barrières, sans parler du masque qui vient désormais redessiner un nouveau rapport aux visages pour un temps. Pourtant, derrière cette rupture pour le moins anxiogène, ne se cacherait-il pas une attente fébrile, une espérance voilée comme la lecture méditée de l'épisode du tombeau vide pourrait nous y inviter ? Le tombeau vide nous rappelle qu'au jour de la résurrection, une **rupture inespérée,** bien plus fondamentale pour qui met sa foi en Christ, s'est produite pour l'humanité et que cette rupture contient en réalité toutes les ruptures de l'histoire humaine passée, présente et à venir car elle est celle de l'**effraction du divin dans le genre humain et son histoire**.

La veille de la découverte du tombeau vide, avec la permission de Pilate, le corps de Jésus a été enlevé par Joseph d'Arimathie. Quant à Nicodème, il apporte un mélange de myrrhe et d'aloès pour faire une sépulture avec des linges et déposer le corps de Jésus dans un tombeau neuf dans un jardin au lieu de la crucifixion (Jn 19, 38-39). Le jour même, à l'aube, à l'heure où la lumière pointe alors qu'il fait encore

```
Le premier jour de la semaine,
Marie-Madeleine se rend au tom
beau de grand matin ; c Øtait en
core les tØnŁbres. Elle s aper oi
que la pierre a ØtØ enlevØe du
tombeau. Elle court donc trouver
Simon-Pierre et l autre disciple,
celui que JØsus aimait, et elle l
dit : "On a enlevØ le Seigneur de
son tombeau, et nous ne savons
pas oø on l a dØposØ". Pierre par
tit donc avec l autre disciple po
se rendre au tombeau. Ils cou
raient tous les deux ensemble,
mais l autre disciple courut plus
vite que Pierre et arriva le prem
au tombeau. En se penchant, il
s aper oit que les linges sont
posØs   plat ; cependant il n ent
```

sombre, Marie-Madeleine trouve la pierre qui fermait le tombeau enlevée. Elle vient au tombeau, elle en repart en courant pour informer Simon-Pierre et Jean qu'on a enlevé le Seigneur du tombeau et que nous ne savons pas où on l'a mis (Jn 20, 1-2). Ces deux premiers versets qui commencent l'épisode indiquent déjà un **inattendu troublant, une certaine rupture**.

D'abord, la pleine lumière de ce jour n'est pas encore faite. C'est l'heure pour beaucoup où l'esprit et le corps sortent du sommeil de la nuit. Le tombeau qui devrait être scellé ne l'est plus. L'espace fermé d'une sépulture où devrait reposer le corps de Jésus mort est ouvert. Le corps de Jésus lui-même a disparu. Apparemment, la pré-

vide au temps du confinement

pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive son tour. Il entre dans le tombeau ; il aper oit les linges posØs plat, ainsi que le suaire qui avait entourØ la tŒte de JØsus, non pas posØ avec les linges, mais roulØ part sa place. C est alors qu entra l autre disciple, lui qui Øtait arrivØ le premier au tom beau. Il vit, et il crut. Jusque-l , en effet, les disciples n avaient pas compris que, selon l criture, il fal lait que JØsus ressuscite d entre les morts. Ensuite, les disciples le tournŁrent chez eux.

Jn 20, 1-10

sence attendue de ce corps se manifeste par son absence. Distorsion de l'espace, relation perturbée au corps d'un défunt et la venue de Marie -Madeleine après ces constats devient une course. Pour finir, elle dit aux disciples : *"On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis"*. L'ordre attendu des choses semble d'un nouvel ordre qui pourrait bien faire désordre ; et nous ne savons pas.

La suite des versets 3 à 8 continue dans ce sens de la rupture. Les disciples informés à leur tour partent au tombeau en courant. L'un, le disciple que Jésus aimait, court plus vite, mais n'entre pas le premier dans le tombeau ouvert, laissant ce soin à Simon-Pierre qui le suit et voyant les linges à terre. Pierre entre dans le tombeau, voit les linges à terre lui aussi, le suaire roulé à part sans que l'on sache sa réaction ou son sentiment. Cette fois, l'autre disciple arrivé le premier entre à son tour dans le tombeau. S'opère alors dans son cœur et son esprit une **rupture consommée et radicale** d'avec sa vie d'avant : *"Il vit et il crut"*. À cet instant, un espace intérieur se creuse dans le cœur de ce disciple, un saut qualitatif est franchi. L'entrée dans le tombeau et ce qu'il y voit rompt sa condition de juif ordinaire. Son cœur se remplit d'un acte de foi en Jésus vivant. Les règles de la bienséance sont abolies. La course de ces deux disciples sera maintenant d'une autre dimension ; qu'on soit premier, second ou dernier n'a plus guère de sens. Elle devient une quête personnelle de Jésus dans la foi en sa vie vivante. Le disciple bien-aimé est le premier à entrer dans une plénitude de vie nouvelle, habitée, désormais, de la foi que Jésus est vivant sans savoir encore que, *"d'après l'Écriture, il [Jésus] devait ressusciter d'entre les morts"*.

Ainsi, une attente se fait jour : revoir Jésus ressuscité ; une espérance est née : la résurrection des morts est possible. Ces aperçus du tombeau trouvé vide seraient-ils si étrangers à ce que nous traversons aujourd'hui de cette crise sanitaire mondiale et des enseignements de notre pape François ?

Au delà de l'aspect dramatique et difficile pour certains, le confinement a provoqué chez beaucoup la découverte d'un **espace de vie intime et intérieure possible** autrement que d'ordinaire. Le vide de l'espace extérieur dû au confinement aura peut-être montré l'existence d'un espace intime où habite et demeure le Seigneur ressuscité. Cet espace qui avait peut-être été négligé, laissé en friche ou tout simplement

ignoré parce que trop aspiré par l'espace extérieur s'est révélé riche de potentialités pour une expérience spirituelle forte et nouvelle dans une relation à Dieu.

Plus de sacrements, plus d'assemblées dominicales, plus de pèlerinages… Oui, mais possibilité de lire, de méditer les Écritures, de prier, d'entrer en conversation avec le Seigneur, de le goûter autrement que par la communion sacramentelle par des lectures et des enseignements spirituels. Plus de déplacements, plus de rencontres, plus de vie familiale, sociale et professionnelle ordinaire, plus de routines si sécurisantes comme à l'accoutumée… Oui, mais découverte de nouvelles formes de solidarité spirituelle et associative, de lien citoyen, de travail, d'échange par les réseaux sociaux et par conséquent aussi, plus la même façon d'organiser ses projets, ses actions, ses occupations à travers les heures, les jours et donc une perception du temps modifiée et cela dans un contexte global très incertain, flou, sans horizon clair à vue humaine. Là, **le mystère de la foi se renouvelle à travers ces contraintes.**

Finalement, le temps du confinement aura obligé à une certaine forme de conversion écologique pour reprendre le pape François : des espaces naturels qui auront eu un sursaut de respiration et de régénération temporaire, des cieux qui se seront éclaircis, des pollutions sonores qui auront diminué en décibels, le nombre de morts sur les routes qui aura diminué, des questionnements existentiels plus déterminants, des ralentissements féconds pour prendre un nouveau virage, des prises de conscience qui se fédèrent pour changer de mode de vie ; autant de signes d'espérance, d'avenir possible, de ressources révélées que bien des chemins sont ouverts pour poursuivre la route avec le Seigneur, sa création et notre humanité aujourd'hui.

"La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation […] Le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu." [222] nous dit le pape François dans son encyclique *Laudato si'*.

Au tombeau vide, Marie-Madeleine, Simon-Pierre et Jean voient leur ordinaire bousculé, bouleversé, renversé. L'ordre du monde qu'ils croient connaître selon leurs catégories se fragmente. L'espace éclate. Le Royaume s'ouvre. Le temps se dilate dans sa chronologie. L'éternité s'avance. Un nouvel ordre du monde émerge, un tohu-bohu inaugural dessine les contours d'un monde nouveau, régénéré. Le Christ est ressuscité. Le tombeau vide nous révèle que la mort ne peut plus confiner le corps de l'homme Jésus. **Sa résurrection libère l'homme du confinement originel** lorsque le péché d'Adam enferma tous les hommes dans la mort et la création avec lui.

Frère Nathanaël
Abbaye d'En Calcat
Tarn

Edgar Morin : Changeons de Voie

Les leçons du coronavirus

Ce petit livre (155 pages) commence par un préambule autobiographique qui passe en revue les différentes crises que l'auteur, né en 1921, a traversées. "*Victime indirecte*" et tardive de la grippe dite espagnole, qui a bien failli être cause de sa mort fœtale, Edgar Morin a connu la crise de 1929 et ses conséquences, la Seconde Guerre mondiale, mai 68, les crises intellectuelle, politique et écologique qui ont jalonné le XX^{e} siècle et le début du XXI^{e}. Se définissant lui-même comme "*l'enfant de toutes les crises que ses 99 ans ont vécues*", il est bien placé pour savoir que "l'imprévisible" peut advenir, que l'état de crise n'est pas une exception dans le cours paisible de l'histoire humaine mais qu'au contraire l'incertitude "*accompagne la grande aventure de l'humanité*". C'est donc fort de cette longue et riche expérience qu'il propose ses réflexions face à la nouvelle crise liée à la covid 19, une crise qui lie les composantes politique, économique, sociale, planétaire.

Le premier chapitre du livre énumère "*les quinze leçons du coronavirus*" : leçons cruelles sur les dérives de la modernité et de notre mode de vie occidental (consumérisme effréné, volonté de toute puissance s'exerçant en particulier sur la nature, néolibéralisme); rappel de la précarité de nos vies toujours placées sous la menace de la mort. Le chapitre 2 pointe ensuite les huit "*défis de l'après-corona*" : il s'agit de faire perdurer le nouveau rapport au temps expérimenté pendant la période de confinement, de "*faire durer les nouvelles solidarités*", qui se sont révélées au plus fort de la pandémie, de rénover la vie politique et la démocratie, de nous positionner face au numérique, qui peut être aussi bien moyen de liberté que source d'asservissement, de "*combiner mondialisation et démondialisations partielles*", d'assurer enfin une véritable transition écologique pour sauver la planète.

Bref il faut à tout prix "*changer de voie*", comme l'indique le titre du 3^{e} et dernier chapitre du livre. Edgar Morin propose alors des changements à mettre en œuvre, non seulement pour la France, mais pour le monde, "*afin d'ouvrir des chemins de transformation*". Cette voie se caractérise par la volonté de sortir de la pensée binaire pour conjuguer des termes apparemment contraires : mondialisation des échanges et des coopérations, et démondialisation des productions répondant aux besoins vitaux, alimentaires comme sanitaires ; croissance de "*l'économie des besoins essentiels*", au nombre desquels on peut citer les services publics, et décroissance du superflu ; unité nationale dans la diversité des cultures régionales et des apports de l'immigration. Toutes ces propositions débouchent sur la définition d'un nouvel humanisme qui renonce à dominer tyranniquement la nature, reconnaît son animalité et son lien avec la nature, renonce à tout rêve transhumaniste pour développer ce qu'il y a de meilleur en chacun, à savoir le sens de la responsabilité et de la solidarité. Il s'agit également d'apprendre à relier les savoirs pour penser la complexité et affronter les problèmes globaux, d'allier raison et passion, de "*vivre selon le besoin poétique d'amour, de communion et d'enchantement esthétique*". Le message est finalement un message d'espérance : "*chacun d'entre nous est un moment éphémère, une partie minuscule d'une aventure incroyable*", qui est celle de l'humanité tout entière, une aventure qui porte en elle risque et espérance. À chacun d'y prendre sa part et de lutter là où il ou elle est, pour rendre le monde plus juste, plus humain et plus fraternel.

En lisant ce petit livre, on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'a écrit, il y a déjà cinq ans, le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*. Le philosophe non-croyant et le Souverain Pontife se rejoignent en effet pour éveiller notre conscience à la complexité du réel, où "*tout est lié*", et pour nous appeler à agir en êtres humains responsables pour l'avenir de la planète et de ses habitants. Edgar Morin avait salué, dans un entretien publié dans La Croix du 22 juin 2015, la parution du texte du pape par ces mots : "*Cette encyclique est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation*". Gageons que le livre *Changeons de voie* en constitue l'acte 2.

Suzanne Cahen et
Jean-Louis Gourdain

Edgar Morin, avec la collaboration de Sabah Abouessalam, Changeons de Voie, Les leçons du coronavirus, *Denoël 2020, 14,90 €*

Pour une éthique de la non-puissance

La crise sanitaire a eu au moins l'avantage de provoquer une série de réflexions citoyennes, parfois fâcheusement tonitruantes et égocentristes, mais elle a aussi fait fleurir quelques bonnes surprises utiles pour l'approfondissement des comportements collectifs et individuels.

La revue *Études* y a participé activement. Du dernier numéro spécial sur ce thème, *Utopie virale* d'avril, je retiens principalement l'article, "*Pour une éthique de la non-puissance*", de Margaux Cassan, une jeune philosophe[1], Margaux Cassan est diplômée de l'École normale supérieure en philosophie des religions. Tout simplement parce que me paraissent déficients dans nos réflexions les concepts et pratiques de modestie, de modération, de sobriété, et pourquoi pas d'humilité.

Cassan tient avec raison à distinguer la non-puissance, voulue et recherchée, de l'impuissance conjecturalement subie. Elle fait surtout référence à Jacques Ellul "*historien du droit, sociologue libertaire, théologien à ses heures perdues,* qui *a alerté ses contemporains contre les dérives du progrès technique, de la mondialisation, de la course après l'argent*". Comment sortir de l'impératif catégorique "*Dès qu'on peut, on fait*" ? Pour préciser, Margaux Cassan liste quelques comportements qui découlent de cet adage délétère.

Ce n'est pas que la puissance soit toujours condamnable :"*Nous voyons sur quels bienfaits cette puissance peut aussi déboucher. Mais il n'est pas non plus question de se résigner et de la regarder nous dépasser, se nourrir elle-même et crever un peu plus le plafond fragile du ciel*". Simplement, " *il est question d'apprendre à dire 'non !' à la puissance quand elle nous mène à la catastrophe."*

Le J. Ellul, théologien à ses heures perdues, nous rappelle que le Jésus des chrétiens, le Tout-Puissant venu parmi les hommes, a souvent pris la décision de la retenue, de l'humilité, de la non-puissance.

La lecture de cet article peut nous inspirer un certain nombre de réflexions. À l'inverse du comportement du Christ, les principales religions, dont la catholique, et peut être plus encore les "jeunes" religions se sont engagées dans une intransigeance et un comptage des troupes, de type fondamentaliste, favorable à la montée de comportements concurrentiels provocateurs de divisions, de surenchères, de tensions, de radicalisations et de violences latentes.

Du côté des politiques, des comportements analogues provoquent des clivages entre les extrêmes, avec des surenchères de part et d'autre, à droite et à gauche, peu favorables à une gouvernance apaisée et respectueuse.

Il est important que des hommes de bonne volonté fassent évoluer le climat général dans un sens plus serein. Les crises sanitaire et climatique actuelles montrent à quel point ce changement de cap serait nécessaire pour affronter les vrais enjeux qui se présentent à l'humanité : réduire les inégalités, favoriser une cohabitation respectueuse des plus vulnérables, de la diversité des terriens présents et à venir. Le monde catholique, clercs et laïcs, serait avisé d'œuvrer dans ce sens, avec moins de velléités suprémacistes.

L'islam, grande religion parmi d'autres, gagnerait aussi à montrer sa capacité à entrer en modernité, et sa capacité à cohabiter dans un monde pluriel, et arrêter de faire du djihad une menace de mort.

Bref, autant que possible, que chacun balaie honnêtement devant sa porte !

Antoine Martin
octobre 2020
après lecture réjouissante de
Utopie virale
Études, dossier d'avril 2020.

1/ https://www.revue-etudes.com/article/pour-une-ethique-de-la-non-puissance-margaux-cassan-22596

Des autres articles je citerais volontiers :

- Pour une utopie modeste - *Paul Valadier.*
- *Et du bénédictin de Ligugé Cassingena Trevedy j'ajoute* Dépouillement *et son plaidoyer* Pour une foi modeste*, certain que ces modesties n'empêchent pas la profondeur des convictions et attachements.*

Et demain ? Du grain à moudre !

Mgr Éric de Moulins-Beaufort a écrit un petit opuscule *Le matin, sème ton grain*[1] pour répondre à la demande qu'a adressée le président de la République aux responsables des cultes, lors de son audioconférence du 23 mars. Le document, rendu public le 3 juin, a été diffusé dans beaucoup de paroisses et mis sur internet[2]. Sans développer les diverses réactions plus ou moins critiques à ce texte[3] il est intéressant de résumer ici ses analyses et propositions.

Le Président de la Conférence des évêques de France précise que l'épidémie fait ressortir l'extrême fragilité de notre humanité ; "*énoncer ce fait oblige aussitôt à noter la grande disparité qui non seulement demeure mais se creuse entre les pays : certains sont capables d'assumer un tel arrêt d'activité, parce qu'ils estiment pouvoir le financer par la dette au risque de compliquer la vie des générations à venir, tandis que beaucoup d'autres ne peuvent se permettre un tel luxe*".

Il propose à la réflexion générale quatre aspects de la crise "*qui peuvent être exprimés en quatre mots : mémoire, corps, liberté, hospitalité*".

Mémoire

Faire mémoire, c'est se souvenir des défunts, ce ne doit pas être un musée ni une journée du souvenir de plus, mais un catalyseur qui invite à se mettre en mouvement.

Corps

La crise oblige à repenser notre relation au corps et au corps social tout entier. Les soignants montrent que leur métier ne consiste pas seulement à prendre soin d'un corps, mais d'une personne tout entière avec "*une famille, des amis, une histoire, des projets, une certaine compréhension d'elle-même, de sa vie et de la vie, et de la mort comme de sa mort possible*". La contrainte écologique oblige à ne pas limiter le bien commun aux seuls intérêts des humains mais à inclure dans la visée tous les êtres du cosmos.

Liberté

Le confinement interroge les libertés de culte et de réunion qui ont été fortement limitées au nom de la sécurité sanitaire[4]. Cela met en lumière le rôle de l'État qui ne devrait pas laisser entendre qu'il va assurer aux citoyens "*ce qu'il ne peut leur procurer : le bonheur, la tranquillité de l'esprit et du cœur, la joie intérieure, [...] ce qui est essentiel*". Il appartient à chacun de nourrir son intériorité, de la purifier ou de la laisser être purifiée par les événements et les rencontres de la vie.

Hospitalité

L'élargissement du regard est la seule manière de sortir par le renoncement à soi pour autrui. Cela passe, entre autres, par l'hospitalité.

L'État, s'il veut garantir la liberté politique et servir la liberté intérieure de chaque personne, doit se méfier des moyens qu'il mobilise. Il doit donc valoriser les corps intermédiaires tout en les rappelant à leur responsabilité.

L'archevêque de Reims ajoute un constat : nos sociétés sont restées en paix et l'humanité entière aussi. Même si la fracture sociale est bien présente et que la France a connu des tensions sociales, l'unité a été maintenue et c'est un motif de soulagement et de confiance pour tous et pour les croyants, une occasion "*d'action de grâce pour Dieu qui agit dans les cœurs et les esprits*".

Une question pastorale qu'apporte la pandémie interroge plus particulièrement l'Église catholique romaine quant à la validité des sacrements lorsqu'il n'y a pas de présence physique entre le prêtre et les fidèles ; les rituels du baptême, de l'eucharistie ou du mariage et de la confession peuvent-ils être valides s'ils sont célébrés à distance et par Internet ; ce que certains théologiens appellent l'Église virtuelle.

Le travail pour demain se manifeste avec la délégation interconvictionnelle qui, en mai, a rencontré le pape François, avec les efforts de réflexion au sein des familles et des paroisses et avec la journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création.

Benoît Petit
Toulouse

1/Cerf - Mame, juin 2020, 5 €
2/ https://fr.aleteia.org/2020/06/02/la-lettre-de-mgr-de-moulins-beaufort-au-president-de-la-republique/
3/ Par exemple Les religions face à la crise du Covid-19 *: ce qu'en disent les représentants des cultes de France. Hanan Ben Rhouma, https://www.saphirnews.com_a27225*
4/ L'interdiction de célébrer le culte constitue une atteinte aux libertés fondamentales et une double discrimination. Mais les évêques n'ont pas utilisé leur droit de la contester alors que son maintien en mai par le gouvernement était désavoué par le Conseil d'État.

Algues vertes, l'histoire interdite

Cette B.D. pour le moins originale est le récit de l'enquête menée par Inès Léraud, journaliste ; elle a été mise en images par Pierre Van Hove. De nombreux documents, coupures de presse, photographies, courriers administratifs, présentés dans la dernière partie de l'ouvrage, viennent à l'appui de la démonstration. C'est un travail récent, paru en 2020 aux éditions *La Revue dessinée/ Delcourt.*

Une B.D. pour adultes donc, et adolescents, au ton parfois ironique, d'un abord accessible même avec des données scientifiques chiffrées. Ainsi, n'avons-nous pas tous entendu, depuis déjà bien des années, que le taux de nitrates dans les eaux de captage ne doit pas excéder la valeur de 50 mg/litre ? Entrons donc dans le vif du sujet, ce récit est bien ancré dans les problèmes de notre temps. Doit-on le qualifier de militant ? Pourquoi pas ? Ce terme n'a rien de péjoratif, sauf quand il est utilisé pour décrédibiliser, par les tenants d'une position contraire.

Une énigme

Le récit est découpé en chapitres, ce qui en rend la lecture d'autant plus aisée. Les trois premiers exposent la situation : en l'espace d'une bonne vingtaine d'années, 1989- 2011, des accidents se sont produits en quelques points du littoral des Côtes d'Armor ; ces accidents sont des morts de personnes et d'animaux. Nous sommes sur le littoral, mais il ne s'agit pas de noyades ! De tels décès sont curieux, inexpliqués…

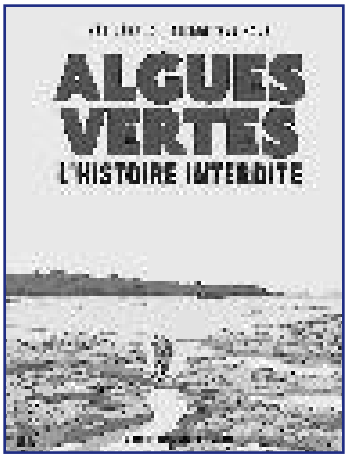
Après cette exposition, le chapitre 4 apporte une explication d'ampleur, replaçant ces événements dans un cadre systémique, celui de la transformation de l'agriculture française depuis l'après-guerre, et tout particulièrement à partir des lois de modernisation des années soixante. Ces lois ont entraîné le développement d'une agriculture productiviste, désormais exportatrice, avec des entreprises agro-alimentaires devenues des fleurons de l'économie française.

Une explication

Il ne s'agit pas ici de suivre la démonstration page après page. Cependant, la question des algues vertes se pose, leur prolifération appartient aux aspects négatifs de la modernisation de l'agriculture. Edgard Pisani, 1918-2016, qui fut le ministre de l'agriculture au début des années soixante, apparaît dans le récit. Avec le temps, il est revenu sur les résultats d'une telle politique, comme le montre son livre paru en 2004 : "*Ce livre […] n'est pas fait pour informer mais pour alerter. Pour mobiliser.[…] Ce qui se passe aujourd'hui m'inspire plus d'inquiétudes que d'espoirs*"[1].

Un choix

Certes, deux plans algues vertes ont été mis en place depuis 2010. Que faut-il en penser ? C'est là que notre B.D. choisit son camp : supprimer le problème à sa source et non dans ses effets passe par une remise en question du "*modèle productiviste breton*" dans lequel "*La richesse échappe aux agriculteurs*" (chapitre 6). Deux options sont présentées,



l'impossibilité pour de nombreux agriculteurs de sortir du modèle productiviste, enserrés qu'ils sont dans un modèle tenu par les banques et les grands groupes, y compris les coopératives, et l'alternative : plus petit, moins d'intrants, moins de dépenses, vente directe et "*au final, on s'en sort mieux*" (page 106).

Que de temps perdu depuis la première marée verte en 1971. Que de difficultés, de luttes pour les associations et autres lanceurs d'alerte, pour faire reconnaître la nature des problèmes par les autorités administratives, puis les obliger à s'y confronter.

En conclusion, nous pouvons reprendre la phrase d'Edgard Pisani cité plus haut, cette B.D est là "*pour alerter, pour mobiliser*", elle s'inscrit absolument dans notre actualité, celle d'un monde à transformer.

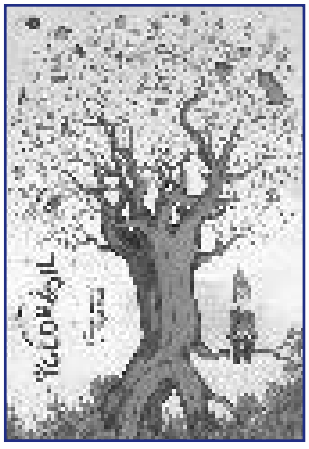
Jacqueline Xhaard-Bourdais
Angers

1/ Edgard Pisani, Un vieil homme et la terre, Neuf milliards d'êtres à nourrir. La nature et les sociétés rurales à sauvegarder, *Seuil, L'Histoire immédiate, 2004*

Le magazine Yggdrasil, effondrement et renouveau

Les constats de l'état de notre planète et de nos sociétés sont accablants et invitent à s'interroger sur la fin d'un monde tel que nous le connaissons : dérèglement climatique, perte de biodiversité, crise sociale et économique… Ces phénomènes sont des chocs, mais aussi des opportunités de se rassembler, de construire, de retrouver une juste place au sein de la toile du vivant et d'imaginer ensemble d'autres modes d'organisation et de possibles horizons dans une période où il y a grand besoin de sens et de liens.

Dans cette dynamique, le magazine Yggdrasil (en référence à l'arbre-monde de la tradition nordique, symbole que l'on retrouve dans beaucoup de cultures sur Terre) se propose de partager plus que des mauvaises nouvelles, et de créer du lien entre les personnes qui se sentent concernées. Les sujets liés à l'effondrement seront abordés selon trois axes :



- la tête (analyses scientifiques, propositions politiques innovantes…)
- le cœur (éco-psychologie, spiritualité, enfance, imagination…)
- les mains (savoir-faire traditionnels, "low-techs", actions, éco-lieux…)

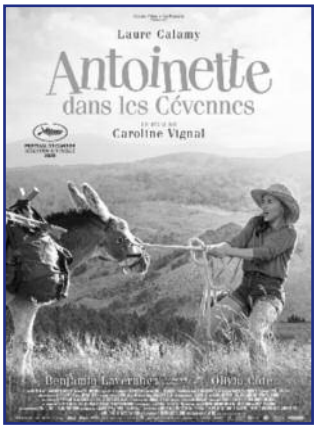
Yggdrasil est un "mook", magazine-livre qui traite des questions liées à l'effondrement et à la résilience de notre civilisation. La ligne éditoriale n'est ni catastrophiste ni idéaliste ; elle se veut pragmatique, scientifique et sensible, politique et spirituelle.

Comme tout organisme vivant, ce magazine de 140 pages - en papier 100 % recyclé, sans aucune publicité, vendu au prix de 12€ - a eu une naissance, il a un développement et aura une mort. Finie la croissance infinie !

Il ne comportera que 12 numéros sur trois ans, un à chaque changement de saison. Et si cette aventure génère des bénéfices, ils seront en majeure partie reversés à des organisations (associations, initiatives) pour semer d'autres graines.

À se procurer en librairies, maisons de la presse.
En savoir plus :
https://yggdrasil-mag.com/yggdrasil-magazine

Antoinette dans les Cévennes



Cette comédie joyeuse, où le personnage principal est porté par Laure Calamy au talent reconnu, nous fait vivre des moments pittoresques et souvent inattendus.

Antoinette, institutrice amoureuse d'un père d'élève Vladimir, joué par Benjamin Lavernhe, se réjouit de passer une semaine avec lui à Paris. Mais il lui apprend qu'il part en famille randonner dans les Cévennes avec un âne. Dépitée, elle décide d'aller elle aussi, marcher sur le chemin de Stevenson, avec un âne, espérant le retrouver.

Rencontres avec des randonneurs, des personnes seules, du personnel des refuges, compatissants au regard de ses nombreuses mésaventures, qui vont permettre à Antoinette de concrétiser sa vie de femme libre.

Son périple en solitaire est en partie dépendant de son âne irlandais Patrick qui lui sert de guide. Après quelques jours d'apprivoisement réciproque, le compagnon de voyage devient le confident et le témoin du changement d'Antoinette.

La réalisatrice Caroline Vignal a construit son récit en montrant de manière forte les paysages variés magnifiques des Cévennes, ainsi que des personnages attachants vivant dans cette région rude et parfois inhospitalière.

Quant à Laure Calamy, elle se montre fantasque, drôle et souvent émouvante, incarnant un personnage libre et au fort caractère.

Paulette Molinier

Film de Caroline Vignal

Livres d'enfants

Ne change jamais ! Marie Deplechin , illustré par Aude Picault, manifeste à l'usage des citoyens en herbe, école des Loisirs, 12€

Les enfants entendent dire que la Terre va mal, mais ils sont jeunes et possèdent des neurones qui peuvent les rendre intelligents, courageux et créatifs. Il faut que leur manière de penser ne ressemble pas à celle des adultes. Les enfants doivent s'adapter à ce monde qui change et conserver leurs qualités pour être de meilleurs adultes, pour eux, pour les autres et pour la planète.

À partir de situations empruntées au quotidien des enfants : partager ses affaires, s'entraider, protéger, se souvenir, accueillir, inventer, protester… Marie Deplechin a fait un livre vivant, drôle, capable d'influencer les enfants, de les faire réfléchir.

(pour les CM2, collège)

Raconte-moi une Terre pour demain Yann Arthus-Bertrand, textes d'Anne Jankéliowitch et de Martine Laffon - (édition La Martinière Jeunesse) 19,80€

Ce superbe livre parle de biodiversité, d'écologie, de développement durable mais aussi de générosité, de solidarité, de vivre ensemble…

"Terre de trésors naturels, terre de partage et de solidarité, terre de tolérance, terre de paix", les auteures proposent la construction du monde de demain, le monde de nos enfants.

Les photos de Yann Arthus-Bertrand, souvent inédites, ont le pouvoir de nous convaincre qu'ils ont raison.

(école, collège, lycée)

Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler Luis Sepùlveda, Éditions Métaillié, 7€

Zorbas, un chat grand, noir et gros vit à Hambourg… le lieu idéal pour les chats qui aiment le poisson. Zorbas va passer un bel été pendant que son maître sera en vacances. Aucune inquiétude, un ami de la famille viendra tous les jours, remplira son assiette et changera sa litière. Zorbas prend donc le soleil sur le balcon quand il entend le bourdonnement d'un objet volant qui s'approche à grande vitesse : une mouette qui s'abat devant lui.

- tu es dans un drôle d'état miaula Zorbas

- je vais mourir coassa plaintivement la mouette

- ne meurs pas, repose-toi un peu, tu verras, tu iras mieux… Pris de compassion, Zorbas lui fait une promesse insolite…

À travers le dialogue entre les animaux, on découvre la solidarité, la tendresse, la nature sans lesquelles Zorbas ne pourrait pas tenir sa promesse.

(à partir de 9 ans… pour les bons lecteurs)

Les Monsieur-Madame au pays des petites bêtes, Roger Hargreaves,Hachette Jeunesse, 2019.

Madame Petite perd son dé – Madame Invention avec sa machine à rapetisser, aidée de mesdames Autoritaire, et Chatouille et de messieurs Costaud, Glouton et Heureux vont lui permettre de traverser toutes sortes d'épreuves.

Parcours initiatique, à l'heure de la lutte contre l'infiniment petit qu'est le virus Corona. Les parents pourront montrer à la fois la beauté de la flore et de la faune en évoquant la diversité des caractères des humains… Quand les petits rêvent de devenir Géants et prennent la vie du bon côté.

(maternelle et primaire)

Page élaborée par :
Chantal Guilbaud, Île-de-France
Benoît Petit, Toulouse

Exposition *Renaissances*

La Cité des sciences et de l'industrie présentera de juin 2021 à mars 2022 une nouvelle exposition temporaire intitulée *Renaissances*. Une version numérique, nouveau concept d'exposition virtuelle, sera disponible dès février 2021. Cette exposition s'inscrit dans la ligne éditoriale : *Société science - Les mutations de notre monde*, qui regroupe les thèmes s'intéressant aux évolutions de la science et de la technologie et à leur impact sur nos vies individuelles et collectives ; ces expositions offrent aussi un champ privilégié aux sciences sociales et aux grandes questions de société.

Les mutations de notre monde

Inégalités sociales, pollution, dérèglement des écosystèmes vivants, changement climatique, surconsommation des ressources et de l'énergie... Le monde actuel est menacé par de grands évènements aux nombreux impacts. La pandémie de Covid 19 en est un.

Simultanément à une prise de conscience généralisée, les imaginaires se développent. Ils véhiculent les angoisses individuelles ou collectives mais aussi l'espoir et l'envie de créer. Si un changement brutal survenait, quels choix s'offriraient à nous pour imaginer un monde différent, "renaître", construire de nouveaux fondamentaux de vie ? Alternant entre introspection personnelle et collective, analyse de la société actuelle et des avenirs possibles, l'exposition questionnera le rapport des visiteurs au présent et au futur, en faisant appel à leurs émotions et à leur envie de les décrypter. Tour à tour joueur, décideur, influenceur ou co-constructeur, le visiteur sera immergé successivement dans trois environnements fictifs.

Stage de survie

Êtes-vous prêt à vivre une expérience immersive dont vous êtes le héros ? Lâché dans un décor de forêt et à l'aide d'une application, vous vivez un stage de survie et appréhendez les notions de base : faire du feu, vous abriter, trouver de l'eau et de la nourriture. Observation, exploration, essai-erreur, logique... Survivrez-vous sans trop de dégâts physiques et psychologiques ?

Effondrement

Poursuivez votre voyage dans le futur au cœur d'un véritable scénario d'effondrement, dramatique mais plausible. Dans une salle de cinéma, un audiovisuel immersif et interactif vous plonge dans l'action. Vous choisissez par un vote la suite de l'histoire. Vos décisions sont individuelles ou collectives, reflètent vos comportements et vos sensibilités. Serez-vous égoïste ou altruiste ; en posture de repli ou bien entreprenant ? Quelles émotions guident vos choix ?

Avenir radieux

Enfin une installation sonore décrit d'autres vies possibles. Confortablement installé, transformez votre pensée, votre vision et votre imaginaire. Projetez-vous dans un avenir différent, positif, en découvrant ce que l'humanité est capable de construire demain, dans un contexte radicalement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.

Analyse et decryptage

À chaque étape, une pause s'impose ! Pour vous éclairer et vous guider tout au long de cette expérience émotionnelle inédite, chaque situation fictionnelle sera analysée et décryptée par des experts scientifiques. Vous découvrirez aussi votre profil à l'issue d'un questionnaire sur les enjeux environnementaux, scientifiques, démocratiques et sociaux du futur. Êtes-vous optimiste ou pessimiste ? Actif ou passif ? Pour finir, vous serez invités à vous exprimer et imaginer les contours du monde de demain.

Grâce à l'exposition *Renaissances*, vous allez réveiller l'optimiste qui sommeille en vous !

Christelle Guiraud
Commissaire d'exposition
Cité des sciences et
de l'industrie, Paris

À la Cité des sciences et de l'industrie, Paris, de Juin 2021 à Mars 2022
Version virtuelle Février 2021

La crise a bouleversé la vie de Cdep. De nombreuses rencontres ont été annulées ou reportées. Mais le lien n'a pas été rompu, comme le relatait Philippe Leroux dans ce billet paru sur notre site Internet à la rentrée.

Bonne rentrée à toutes et tous

La pandémie a eu raison de la session d'actifs prévue fin août en Normandie, mais pas de la volonté de membres de CdEP de placer cette rentrée si particulière sous le signe de l'amitié, du partage, de la rencontre.

C'est ainsi qu'une semaine avant les retrouvailles enseignantes officielles, une équipe angevine invita une équipe francilienne à une journée fraternelle, chacune parcourant la moitié du chemin menant à l'autre. La ville du Mans les accueillit donc : d'abord dans un local de la JOC pour un temps d'écoute et d'échanges à partir de la méditation de l'évangile du jour (la rencontre de Jésus et Nathanaël), qui nourrit ensuite une célébration eucharistique "domestique". Après un joyeux repas, dans son centre historique, une promenade permit aux discussions de se poursuivre tout en admirant des trésors d'architectures civile et religieuse.

En guise de vœux chaleureux au seuil d'une nouvelle année scolaire marquée, encore plus qu'à l'ordinaire par l'incertitude, voici quelques échos des ateliers où fut méditée la notion de témoin, comme une proposition de "feuille de route".

- Prendre le temps d'écouter, d'observer sans juger ; solliciter l'échange pour croiser les regards sur des situations délicates ou difficiles, afin de ne pas enfermer l'autre dans une image figée, dans des préjugés.
- Prendre garde à ne pas nous laisser piéger par les logiques binaires et réductrices trop souvent mises en avant par les médias.
- Discerner l'action de l'Esprit là où nous sommes ; voir dans l'autre des "choses plus grandes" ; reconnaître dans des engagements qui croient en l'homme des convergences d'espérance.
- Veiller à instaurer dans le travail un climat de confiance qui aide chacun, chacune à donner le meilleur.
- Être témoin avec d'autres, dans les deux dimensions du témoignage : voir et rendre compte.
- Nous laisser reconnaître et accueillir en vérité par Jésus, tels que nous sommes.
- Laisser résonner tout au long de l'année les moments d'émerveillement qui ont pu éclairer nos vacances ; nous en remettre à Dieu chaque matin en lui demandant de guider notre regard.

Avec Toi, Seigneur, nous croyons qu'en chacun, il y a du positif.

Toi seul, Seigneur, connais réellement chacun d'entre nous.

Aide-nous à faire comme toi et à dépasser nos préjugés.

Par le partage de la parole et la prière,

Donne-nous, Seigneur, la force de ne pas juger

Et dans l'action, aide-nous à rester en vérité vis-à-vis de nos frères et sœurs.

Philippe Leroux
Septembre 2020

Rencontre nationale à Marseille les 10 et 11 avril 2021, thème : Les migrants.

Assemblée Générale dimanche 17 octobre 2021 à Issy-les- Moulineaux.

Session des actifs : du 22 au 25 août 2021, le lieu n'est pas encore défini

Diocèse de Créteil

rencontre des mouvements et associations 11 octobre 2020

Depuis longtemps je fais partie de l'Église par mon appartenance à CdEP, par des célébrations hors paroisses, par les choix que je fais dans la vie. Alors j'étais très heureuse de recevoir l'invitation à venir ce dimanche 11 octobre 2020 à la cathédrale de Créteil avec tous les mouvements et associations de fidèles du diocèse. Quelle surprise et quel plaisir de découvrir autant de groupes inconnus ou méconnus qui constituent cette Église si peu visible de l'extérieur. Des chrétiens qui se retrouvent régulièrement puisent leur énergie dans l'approfondissement des contradictions du quotidien vécu avec tant de personnes qui ne se reconnaissent pas chrétiens.

L'évêque de Rodez, François Fonlupt, nous a donné un éclairage de notre rôle dans une société où nous sommes maintenant minoritaires. On a besoin de rejoindre l'autre en profondeur on ne peut pas rester "entre nous". Nous sommes porteurs de l'Évangile : une bonté radicale, toujours inouïe, une source dans nos vies.

Nous avons besoin d'authenticité, de modestie, nous faisons l'Église de demain et nous avons besoin d'être accueillis !

Dominique Rouyer secrétaire nationale du CCFD-Terre solidaire et Emmanuel Odin de la Communauté de l'Emmanuel sont ensuite intervenus. Ces deux personnes avaient présenté, à l'assemblée ds évêques de France réunie à Lourdes en novembre 2019, le projet **"Promesses d'Église"** (voir Lignes de crêtes n° 47 pages 9 à 11). L'ensemble des mouvements poursuivra sa réflexion et se réunira prochainement.

Pour donner à voir la grande diversité des personnes représentant les mouvements et associations de fidèles, une table ronde a rassemblé les intervenants, l'évêque de Créteil et une personne de chaque appartenance aux différents groupes. Le thème retenu était "Quelle Église pour demain".

Ce fut une belle rencontre dans cette cathédrale pour faire le point, continuer d'inventer notre façon de vivre dans le monde, de constituer au quotidien cette Église qui elle aussi succombe au mal et accepte de ne plus le cacher.

Un beau moment où l'on a vu la diversité des facettes de cette grande institution.

Merci à tous ceux et celles qui se sont investis pour que nous puissions vivre cette rencontre.

Claudine Lepsâtre
Île-de-France

Extraits du message d'envoi de Mgr Michel Santier

Nous voici à la fin de cette journée qui conclut ma visite pastorale auprès des mouvements et associations de fidèles. [...]

Au cours de ces visites, j'ai été émerveillé de voir comment vous avez appris à vous connaitre et à construire des projets à plusieurs et à vous enrichir mutuellement.

J'ai entendu, à travers les partages, vos actions, vos témoignages, vos engagements, vos audaces missionnaires nourries de la Parole de Dieu et vos prières.

[...] J'ai entendu aussi vos déceptions, vos préoccupations, vos inquiétudes pour l'avenir : difficultés de renouvellement, vieillissement des membres, le petit nombre, des liens parfois difficiles avec les paroisses. Ne vous lamentez pas !

Oui, c'est vrai, des têtes blanches sont présentes dans les mouvements et associations mais la sagesse et l'expérience des anciens peuvent aider des nouveaux membres à trouver leur place notamment des plus jeunes, et la venue de nouvelles générations peut renouveler vos actions.

Il s'agit de passer d'une pastorale simple de conservation à une pastorale missionnaire.

[...] Je vous envoie en mission comme le Christ l'a fait en son temps avec les apôtres :

"Soyez disciples missionnaires, allez annoncer la Bonne Nouvelle vers ceux qui sont éloignés de L'Église ; Allez donc, de toutes les nations faites des disciples".

[...]

+ Michel Santier
Évêque de Créteil
11 octobre 2020

La totalité de ce texte et d'autres échos de cette rencontre sont disponibles sur le site du diocèse de Créteil

17-18-19 octobre 2020 Rencontre nationale et Assemblée Générale de CdEP

Photo Suzanne Cahen

Une vingtaine de personnes, dont un tiers d'actifs, se sont retrouvées avec plaisir pour cette Assemblée Générale et rencontre nationale, à Issy-les-Moulineaux, avec masques et précautions sanitaires. Elles ont envoyé de nombreux messages à ceux et celles qui n'avaient pas pu venir.

Nous avons démarré la rencontre par un **tour d'horizon** de ce que nous avons vécu les uns et les autres pendant le confinement et l'après confinement, en soulignant ce qui avait été **positif, éprouvant, inédit**.

Les enseignants actifs ont évoqué tout d'abord la **difficulté de travailler à distance** avec les élèves, le distanciel étant parfois peu adapté à leur pédagogie. Cette forme de travail est épuisante, chronophage, souvent peu compatible avec la vie de famille. De plus, ces longs mois passés hors de l'école ont accentué les **inégalités dans les apprentissages** et certains élèves ont perdu leur posture de classe.

En revanche, des **liens privilégiés** se sont noués parfois entre les enseignants et les familles ; une coopération efficace s'est créée entre les membres de l'administration et les enseignants, une **véritable solidarité** est née.

Les membres de CdEP retraités ont vécu, pour certains, assez douloureusement le confinement, privés du contact physique avec leurs petits-enfants, se sentant un peu mis sur la touche. D'autres, en revanche, ont apprécié ce temps de retrait, propice à la flânerie, à la méditation, à la réflexion sur ce qui est essentiel à l'existence, sur le sens de l'Eucharistie… Ils ont pris le temps de rester en lien par téléphone avec leurs proches ainsi qu'avec des associations et paroisses dans lesquelles ils s'étaient investis.

Au moment du déconfinement, nous avons tous retrouvé avec plaisir la communauté humaine ! Enseignants et élèves ont été heureux de se retrouver malgré le port du masque.

Dans un deuxième temps, nous avons poursuivi la réflexion en ateliers, à partir des pistes ouvertes par les échanges précédents, en lien avec le rapport d'orientation 2020 / 2025. Nous nous sommes notamment demandé comment faire en sorte que CdEP soit véritablement une association de service auprès des enseignants fidèles à l'Évangile. Retenons tout particulièrement la belle devise émanant du groupe des actifs : **Fraterniser / Écouter/ Espérer** qui pourrait résumer le fondement de CdEP et mettons-la en œuvre.

Photo Anne-Marie Marty

Comme l'assassinat de Samuel Paty venait de se produire, nous avons rédigé un **communiqué** pour dire notre stupéfaction.

L'assemblée Générale a procédé aux votes statutaires puis a débattu de l'**avenir de la revue.**

Après avoir recensé tous nos outils actuels de communication, nous nous sommes réinterrogés sur ces questions essentielles :

- Qu'avons- nous envie de communiquer ?
- De quels moyens disposons-nous ?
- De quoi avons-nous envie ?
- Comment allons-nous mutualiser ces besoins ?
- Qui prend les choses en main ?

Après nous être exprimés clairement les uns les autres, nous avons décidé de constituer un **comité de communication** composé de 10 membres.

Les membres de ce comité présents à la rencontre nous ont livré, après réflexion, les **perspectives qu'ils avaient commencé à envisager :**

- la nécessité de référents pour des rubriques comme celles existant dans la revue actuelle : métier, église et foi, culture, iconographie...
- l'élaboration de **deux ou trois dossiers par an**. Les pistes pour les prochains dossiers pourraient être la **laïcité**, les **migrants** (en lien avec la rencontre prévue à Marseille), les **chemins de communication pour mieux apprendre ensemble** (en lien avec la session des actifs reportée à l'été 2021).

Communiqué de presse de l'association CDEP, en réaction à l'assassinat ignoble d'un enseignant de Conflans Sainte-Honorine par un fanatique religieux.

Tous les membres de **Chrétiens dans l'Enseignement Public** (CdEP) sont atterrés par l'assassinat de notre collègue. Quand le cœur d'un homme est rempli de haine, toute l'humanité est blessée.

La mission de tout membre du personnel éducatif est d'apprendre aux élèves à vivre ensemble, et ainsi à mettre en œuvre la **liberté d'expression.** Si certains domaines sont à aborder dans le **souci du plus profond respect de l'autre** et en prenant en compte l'âge des élèves, l'implantation géographique, sociologique de l'établissement, il est de notre **devoir de leur apprendre à réfléchir, à décrypter les images, et de les éduquer au sens critique et à la clairvoyance.**

Pour cette raison, nous rejoignons tous ceux qui condamnent cette atrocité.

Les membres de CdEP réunis en Assemblée Générale le 18 octobre 2020.

Communiqué de presse envoyé à la Conférence des Évêques de France, à des mouvements (JEC, AP2E), à La Croix, La Vie, TC, l'AFP

Nous avons aussi évoqué la préparation de la rencontre de **Marseille** qui serait reportée au **9-10-11 avril 2021**. Pour permettre un meilleur approfondissement du thème, et compte-tenu de la situation sanitaire, il nous a semblé judicieux de reporter exceptionnellement l'Assemblée Générale en octobre 2021 à Issy-les-Moulineaux.

Un **travail en ateliers** a ensuite permis d'avancer dans la préparation de la rencontre des actifs et la mise au point du numéro de *Lignes de crêtes* de fin d'année.

Aboutir à la création

Sommes-nous assez conscients d'être partie prenante d'une création mystérieuse ? Chaque artiste pourtant nous le rappelle, et, à sa petite mesure, nous fait approcher un peu plus du grand mystère.

Je veux vous parler aujourd'hui d'un homme épatant, chouette, formidable — vous choisirez le synonyme qui vous plaît. Beaucoup d'entre nous l'ont découvert progressivement. Il est prioritairement connu comme acteur, mais il a aussi écrit et il a peint. Dans ces trois activités, il poursuit une quête d'humanité qui peut nous aider à mieux comprendre notre plongée au cœur de la création, celle de l'univers comme celle des hommes.

Michael Lonsdale est donc aussi peintre. Son œuvre peinte, peu connue, je l'ai rencontrée au début du confinement. Un de mes fils m'avait offert peu de temps avant : *Mes étoiles, les rencontres qui ont éclairé mon chemin.* Plusieurs des tableaux de Michael étaient reproduits dans ce livre autobiographique. Je découvre alors une œuvre peinte d'une prodigieuse autorité dans des petits formats. Cette force et cette modestie comme pour remercier et dire tout le bonheur de sa présence sur terre.

Cette autobiographie confirme ce que je pensais déjà de l'homme. Il avait joué pour Buñuel, Marguerite Duras… interprété Beckett, Tardieu, Ionesco… et il croyait en la parole du Christ, avait fait des commentaires éclairants sur la peinture religieuse chrétienne, établi un compagnonnage avec la beauté, en littérature, cinéma, art. Je savais peu de choses mais j'avais reconnu l'éclectisme dans ses choix, et c'est ce qui résonnait en moi. Vous pensez, Buñuel, Duras, Tardieu, Beckett, Aimé Césaire, La Bible, Le Caravage, Poussin, Rembrandt, Rouault, Monet, Chardin, Bonnard… Tout cela c'est ce qui m'avait attiré, construit moi-même à un moment ou un autre. Et en le lisant je découvre que tout cet hétéroclisme, cet inventaire à la Prévert était pour lui une manière d'aborder le monde sans hiérarchie, sans préjugé, écouter, voir, comprendre. Voyager dans l'art ce serait comme visiter autrement le monde, histoire de voir en profondeur ce qui s'y passe, comment les autres perçoivent, vivent, réagissent : c'est s'enrichir.

• Les tableaux de Michael Lonsdale sont lumineux : le dessin est spontané, la couleur y coule à flots. *"Mon travail de peintre reflète aussi bien mon imaginaire que ma spiritualité"* écrit-il. *"Je peins sans arrêt des fleurs, elles poussent à la lumière. Mon motif est le paradis peut-être. L'intimité du cœur, l'endroit où il fait bon vivre".* L'art y est simple, comme l'artiste. *"Laisser venir, devise magique du peintre"* écrit Françoise Dax-Boyer.

• Michael a peint beaucoup de *fleurs. "Les fleurs sont des anges qui nous transmettent un message de beauté et de transcendance".* Jardin, paradis, fleurs, Lumière sont les mots clés de nombre de ses peintures. Il écrit *aussi : "J'associe toujours les roses à la 'petite' sainte qui me touche particulièrement, Thérèse de Lisieux".* Il écrit ailleurs : *"Croire en la parole du Christ c'est comprendre qu'il est urgent d'aimer".*

• L'homme, la nature et un imaginaire pour tout relier : Michael Lonsdale fait le choix des êtres qui *"ouvrent des fenêtres sur un monde d'harmonie, de joie et de confiance".*

Il a eu la chance de rencontrer tout au long de sa longue vie des gens extraordinaires. Il dit dans l'introduction de son livre *"Mes étoiles : les personnalités qui peuplent ce livre m'ont aimé, inspiré, marqué à jamais".* C'est tellement mieux que de dire qu'il les a aimées. C'est comme l'art, ne cherchez pas si vous l'aimez, c'est lui qui vous aime. Belle leçon !

• Dans le passage de son livre qu'il consacre à la responsabilité de l'homme face à la nature Michael Lonsdale pense au pape François et à son encyclique *"qui évoque la terre, notre 'maison commune'".* Michael Lonsdale cite alors George Sand qui a *"écrit de sa plus belle plume"* pour la préservation des arbres de la forêt de Fontainebleau : *"[…] il y a grand péril en la demeure, c'est que les appétits de l'homme sont devenus des besoins que rien n'enchaîne, et que, si ces besoins ne s'imposent pas, dans un temps donné, une certaine limite, il n'y aura plus de proportion entre la demande de l'homme et la production de la planète".* C'était en 1872, notre inquiétude est aujourd'hui la même.

Michael Lonsdale dit : *"Je peins des végétaux sortis de mes songes, je les appelle mes 'paradis'",* une manière de faire chanter les beautés du monde.

Accepterez-vous encore d'entendre ma petite musique, cette fois rapportée par Michael Lonsdale et écrite par Aimé Césaire : *"Je définis la culture ainsi : c'est tout ce que les hommes ont imaginé pour façonner le monde, pour s'accommoder du monde et le rendre digne de l'homme". S'accommoder d'une…"mystérieuse création".*

Alain Gobenceaux
Septembre 2020

Michael Lonsdale, *La création*, huile sur toile, 43 x 20cm

Michael Lonsdale est mort le 21 septembre alors que je préparais cet article, il avait 89 ans

Bibliographie :

- *Michael Lonsdale avec Patrick Scheyder,* Mes étoiles, les rencontres qui ont éclairé mon chemin, *Bayart éditeur, 2018 ;*
- *Françoise Dax-Boyer et Michael Lonsdale,* L'Éden Avant Après*, éditions de l'Amandier, 2008 ;*
- *Michael Lonsdale,* Jésus lumière de vie, mon évangile des peintres, *Philippe Rey éditeur, 2014 ;*
- *George Sand,* Impressions et souvenirs*, Paris, Éditions des Femmes - Antoinette Fouque, 2005 ;*
- *Aimé Césaire, extrait d'une interview réalisée par Patrice Louis dans le magazine* Lire*, 1er juin 2004.*

Michael Lonsdale, *Joie joie joie*, huile sur papier, 1972, 15 x 19,5 cm

Communiqués sur feuille volante jetée dans la revue

Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen
Jean-Louis Gourdain
Chantal Guilbaud
Philippe Leroux
Anne-Marie Marty
Benoît Petit
Édith Tartar Goddet
Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs :

Alain Gobenceaux (iconographie)
G. Million, D. Thibaudeau (dessins)
Tcho Picault (secrétariat)
Andrée Fabre, Paulette Molinier, Juliette Panek (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel : cdep-asso@orange.fr

Vers une version électronique

Les moyens humains s'amenuisant, le déséquilibre entre nos recettes et nos dépenses s'accentuant, le CA élargi au comité de rédaction de *Lignes de crêtes* et au gestionnaire du site est arrivé à la conclusion qu'il est impossible de poursuivre la parution de *Lignes de crêtes* en l'état. Nous sommes comme d'autres confrontés à cette réalité.

L'année 2020 est donc une période transitoire. Il s'agit de prendre une décision pour l'avenir. Nous nous proposons à partir de 2021 d'évoluer dans notre communication et de passer à une **version électronique**, cependant nous pensons à nos adhérents attachés à la version papier. Nous réfléchissons à mettre en place des solutions adaptées.

Lors de l'AG du 18 octobre 2020 a été constitué un **comité de communication** chargé de réfléchir et de mettre en œuvre de nouvelles modalités de communication.

Nous remercions les membres du comité de rédaction pour l'investissement apporté durant ces années pour une revue de qualité qui enrichit la réflexion de l'association. Nous remercions aussi les 60 personnes qui ont répondu au questionnaire pour préparer l'Assemblée Générale.

Ce numéro 48 - 49 de *Lignes de Crêtes* est donc le dernier qui vous est envoyé sous cette forme. Vous recevrez, au début de l'année 2021, des précisions sur les nouvelles modalités de communication et d'abonnement prévues pour cette année transitoire.

Lignes de crêtes 2020 - 48-49